



HAL
open science

Intégration et valorisation du livre électronique : quel impact pour la fonction documentaire ?

Catherine Luttringer

► **To cite this version:**

Catherine Luttringer. Intégration et valorisation du livre électronique : quel impact pour la fonction documentaire?. domain_shs.info.docu. 2012. mem_00803610

HAL Id: mem_00803610

https://memic.ccsd.cnrs.fr/mem_00803610

Submitted on 22 Mar 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET METIERS
Ecole Management et Société
Département Culture Information Technique et Société (CITS)
INTD

MEMOIRE pour obtenir le
Titre professionnel "Chef de projet en ingénierie documentaire" INTD
RNCP niveau I

Présenté et soutenu par
Catherine Luttringer

19 novembre 2012

Intégration et valorisation du livre électronique :
quel impact pour la fonction documentaire ?

Jury :

MALLARET Pascale, Responsable du département Gestion et Capitalisation de l'Information,
IFP Energies nouvelles

LOPEZ-UROZ Adriana, Responsable du Centre de Ressources, CNAM-INTD

Remerciements

Je remercie toute l'équipe du Département de Gestion et Capitalisation de l'Information de l'IFP Energies nouvelles pour leur accueil, leur accompagnement et la transmission de leurs connaissances tout au long des trois mois de stage. Je remercie également Marie-Louise, Jean-Marie, Oscar et Eliott pour leur soutien et leur patience ainsi que la Promotion 2011-2012 et l'équipe pédagogique du CNAM-INTD pour une année d'échanges fructueux.

Notice

LUTTRINGER Catherine. *Intégration et valorisation du livre électronique : quel impact sur la fonction documentaire ?*. 2012. 94 p. Mémoire pour le titre professionnel de niveau 1 Chef de projet en ingénierie documentaire, INTD-CNAM. 2012

Résumé : A travers l'exemple d'un Institut de recherche, ce mémoire pose la question de l'impact de l'intégration et de la valorisation du livre électronique sur la fonction documentaire. S'agit-il de valoriser un médium ou plus largement des services et des compétences ? La première partie présente la place qu'occupe le livre numérique dans le marché global de l'édition et dans celui de l'édition scientifique, analyse son usage puis le situe dans les débats des professionnels de l'information. La deuxième partie est consacrée aux concepts et outils de valorisation appliqués aux *ebooks* et autres produits numériques mais aussi aux missions des services de documentation. La dernière partie présente des pistes de réflexion auxquelles a conduit ce travail.

Indexation : Livre électronique; Accès au document électronique; Information scientifique et technique; Professionnel de l'information; Politique d'acquisition; Valorisation; Catalogage; Bibliothèque universitaire; Usage; Besoin de l'utilisateur; Marché économique; Marketing documentaire; Compétence; Stratégie; Médiation numérique; IFP.

Table des matières

Remerciements	2
Notice.....	3
Table des matières	4
Liste des tableaux	7
Liste des figures.....	8
Introduction.....	9
Première partie La place du livre électronique	15
1 Evolution et enjeux	16
1.1 Histoire et définition	16
1.1.1 Le livre électronique en quelques dates	16
1.1.2 La définition du livre électronique : une question de perspective	17
1.2 Le marché du livre numérique.....	19
1.2.1 L'édition de livres numériques comme biens de consommation	19
1.2.2 L'édition de livres numériques scientifiques.....	20
1.2.3 Le livre numérique au cœur des débats	21
2 Usages et pratiques.....	23
2.1 Données générales.....	23
2.1.1 Usages et pratiques de loisirs.....	23
2.1.1.1 Les supports	23
2.1.1.2 La lecture	23
2.1.2 Usages et pratiques professionnelles	24
2.1.2.1 Des usages selon les publics	24
2.1.2.2 Une lecture fragmentée	24
2.2 Le livre numérique en bibliothèque de recherche.....	25
2.2.1 Constats et observations.....	25
2.2.1.1 Offre et contenus	25
2.2.1.2 Consultation et accès.....	25
2.2.1.3 Visibilité et signalement	27
2.2.1.4 Les non-usagers.....	27
2.2.1.5 Avantages et inconvénients	27
2.2.2 Les outils d'évaluation	29
2.2.2.1 La norme Counter	29
2.2.2.2 Le <i>feedback</i> de l'utilisateur	30

3	L'offre du livre numérique scientifique payante	32
3.1	Les modèles économiques	32
3.1.1	Trois types de modèles principaux.....	32
3.1.1.1	Achat pérenne	32
3.1.1.2	Abonnement	32
3.1.1.3	Patron Driven Acquisition.....	33
3.1.2	Typologie de fournisseurs	33
3.1.2.1	Plateformes d'éditeurs	33
3.1.2.2	Plateformes d'agrégateur pluridisciplinaires.....	34
3.1.2.3	Plateformes d'agrégateurs spécialisés.....	34
3.2	La mutualisation.....	34
3.2.1	Consortium Couperin	34
3.2.2	Projet ISTEEX	35
3.3	Formats et fonctionnalités.....	36
3.3.1	Formats.....	36
3.3.2	Fonctionnalités.....	36
3.3.3	DRM.....	37
4	Analyse de l'existant : la place du livre numérique aujourd'hui à l'IFPEN.....	38
4.1	Le Département Gestion et Capitalisation de l'information.....	38
4.1.1	Les missions	38
4.1.2	Le fonds documentaire	39
4.1.3	La politique d'acquisition documentaire.....	40
4.2	Processus d'acquisition du livre numérique	40
4.2.1	Critères de choix des fournisseurs	40
4.2.2	Critères de choix des titres.....	41
4.2.3	Processus : de la demande d'achat à l'intégration	42
4.3	Intégration du livre numérique : enjeux et perspectives.....	42
4.3.1	Inventaire des ressources	42
4.3.2	Usages de livres numériques à l'IFP Energies nouvelles	43
	Deuxième partie Quelle valorisation ?	45
5	Valoriser : quoi et pour quoi faire ?	46
5.1	Définir l'objet d'une stratégie de valorisation	46
5.1.1	Le produit.....	46
5.1.2	La cible.....	47
5.1.3	Les services	47
5.1.3.1	Services proposés par les fournisseurs.....	47
5.1.3.2	Services personnalisés autour du livre numérique.....	47
5.1.3.3	Vers une extension des services	48

5.2	Etablir le périmètre du projet de valorisation	48
5.2.1	Analyser les actions déjà mises en place	48
5.2.2	Les objectifs et bénéfices attendus	48
5.2.3	Les ressources	49
5.2.4	Evaluer	49
6	Valoriser : oui mais comment ?	51
6.1	Le signalement.....	51
6.1.1	Les catalogues	51
6.1.2	Intranet et portail documentaire.....	51
6.1.3	Les formations	51
6.2	La médiation numérique	52
6.2.1	Réinventer la médiation ?	52
6.2.2	Les outils de médiation-communication	52
6.3	Le marketing documentaire	53
6.3.1	Définition et concepts	53
6.3.2	Périmètre d'application	53
7	La question de la valorisation à l'IFPEN.....	55
7.1	Visibilité et accessibilité de l'offre	55
7.1.1	Le signalement.....	55
7.1.2	L'accès	55
7.2	Impact sur la fonction documentaire	56
Troisième partie Scénarii et pistes de réflexion.....		57
7.3	Scénario 1 : Réponse à court terme à une question de bibliothéconomie par le signalement et la valorisation d'un produit	58
7.4	Scénario 2 : Réponse à moyen et long terme à une question de positionnement du service de documentation par la valorisation de contenus et services.....	59
Conclusion		62
Bibliographie.....		64
Annexes		80
Annexe 1 Infographie du marché du livre électronique en 2011		81
Annexe 2 Comparatif des accès et usages, l'archivage et pérennité		83
Annexe 3 Grille d'analyse pour la sélection de fournisseurs		85
Annexe 4 Questionnaire <i>ebook</i>		88
Annexe 5 Le portail documentaire		90
Annexe 6 Affiche de signalement de livre électronique.....		92

Liste des tableaux

Tableau 1 : Chronologie des évènements façonnants de l'histoire du livre électronique.....	16
Tableau 2 : Articles de loi relative au prix du livre numérique.....	18
Tableau 3 : Avantages et inconvénients pour l'usage d'ebooks.....	28
Tableau 4 : Rapports Counter ebooks et ouvrages de référence.....	29

Liste des figures

Figure 1 : Comparatif de la chaîne du livre papier et numérique.....	11
Figure 2 : Exemple de rapport BR1.....	30
Figure 3 : Comparatif de modèles économiques entre 3 éditeurs (offres négociées)	35
Figure 4 : Processus de la demande d'achat à l'intégration	42

Introduction

E-documentation, e-ressources, e-bibliothèque, politique du *e-only*, e-revues, *e-books*... le numérique fait bel et bien parti du quotidien des documentalistes. On s'interroge sur le traitement de ces nouvelles ressources et de ces nouveaux contenus, sur les mutations que cela entraîne pour les professionnels de l'information autant que pour les usagers. Des journées d'études, conférences, dossiers, formations s'emparent du sujet pour s'y retrouver dans l'encore jeune écosystème du numérique et accompagner les bouleversements profonds suscités par l'émergence des nouvelles technologies depuis le milieu des années 90.

Qu'en est-il du livre ? Le livre n'échappe pas à la dématérialisation. Il a connu trois révolutions : le passage du volumen au codex, celui du manuscrit au livre imprimé, et enfin celui de l'objet-livre à l'écrit dématérialisé [AROT, 2]. Le livre numérique a aujourd'hui 41 ans et son histoire a connu des hauts et des bas liés à des difficultés techniques, culturelles, juridiques et commerciales.

Le projet Gutenberg en 1971, marque la naissance du livre numérique. Lancé aux Etats-Unis par Michael Hart, l'objectif était de donner un accès gratuit aux oeuvres littéraires du domaine public par voie électronique. [LEBERT, 5] Appelés *etexts* au départ, les œuvres rendues disponibles sur le web seront plus tard nommées *ebooks* contraction d'*electronic books*.

Jusqu'à la fin des années 80, des projets de mise en ligne se développent, chercheurs et industriels travaillent sur de nouvelles technologies mais tout cela reste encore au stade de l'expérimentation.

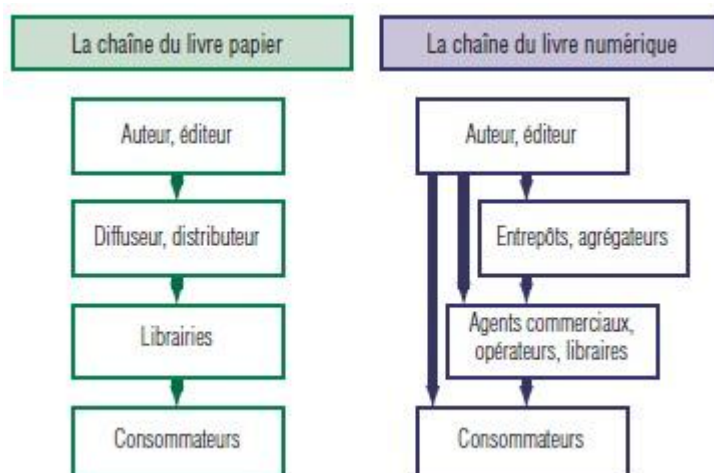
Les années 90 à 2000, ont été marquées par des échecs quant aux tentatives d'implantation du marché du livre électronique principalement par manque de maturité des technologies et du rapport à la lecture sur écran. « Cette lecture sur écran est aujourd'hui largement préparée par la presse, qui fait effet de levier sur l'économie du livre numérique. » [BENHAMOU, 17, p. 20]

Au cours de la décennie suivante, les évolutions technologiques mais aussi de l'offre et petit à petit de l'ancrage d'habitudes de lectures numériques ont permis de développer le marché grand public et d'expérimenter l'intégration de livres numériques dans les collections des bibliothèques en Amérique du Nord mais également dans quelques bibliothèques universitaires françaises comme Lyon 1 par exemple. [JULIEN, 54]

En 2001, dans un article consacré au livre numérique dans les bibliothèques, Jean-Michel Salaün concluait sur le paradoxe de l'évolution des pratiques de lecture relevé par une étude du Ministère de la culture. Il indiquait que le choix du papier était privilégié lorsque les ressources étaient inaccessibles ou insuffisantes et qu'en revanche les lecteurs pourraient préférer la version numérique « dès que l'offre sera telle que sa consultation sur écran accaparerait tout le temps de recherche documentaire et de lecture. » [SALAÜN, 9] Il soulignait également qu'un basculement de ces pratiques entraînerait une reconstruction de l'économie générale de l'édition tant du côté des éditeurs que des bibliothèques.

Certains éditeurs ont su ou pu s'adapter et ont progressivement investi le secteur du livre électronique (avec plus ou moins de frilosité selon les pays) élargissant leur offre de contenus. L'idée notamment en Europe que le livre étant un « instrument parfait », mettrait à l'abri de cette révolution, a été une erreur comme l'explique Marc Tessier, s'appuyant sur l'exemple de l'édition scientifique, précurseur en la matière, car « cette qualité même le rend aussi parfaitement numérisable et consommable en mode numérique » [TESSIER, 33, p.52]. Ce passage au numérique a bouleversé l'ensemble de la chaîne du livre (de la conception à la distribution) et les conséquences économiques ont été lourdes obligeant à repenser les modèles.

Figure 1 : Comparatif de la chaîne du livre papier et numérique



Source : DEPS, ministère de la Culture et de la Communication, 2010

Alors, existe-t-il un marché ou des marchés ? Comme le note Françoise Benhamou dans son intervention Actes colloque CNL « *Pour penser des modèles économiques, il faut s'intéresser à la consommation* » [\[BENHAMOU, 17, p. 22\]](#) c'est-à dire, dans le cas du livre électronique, aux supports. Or ce choix entre lecteurs dédiés pour certains et ordinateurs probablement pour la majorité « *complexifie la réflexion sur le marché du livre numérique. On ne sait plus très bien de quoi on parle... Au départ, on pense que le livre numérique, c'est le marché du livre qui se retrouve sur le support dédié, mais ce n'est pas le cas ; bien entendu, le marché est beaucoup plus large.* » [\[BENHAMOU, 17, p. 22\]](#)

Il existe bien sûr, comme pour le livre papier, des marchés par secteurs mais aussi des marchés liés au format et au support de lecture qui génèrent avec des formats propriétaires des problèmes d'interopérabilité. Les enjeux économiques sont importants puisque le marché du livre numérique représentait 4,9% du marché mondial de l'édition en 2011, (1,2% du CA de l'édition en France). D'après l'enquête annuelle sur les perspectives de l'industrie des médias et des loisirs menée par Price Waterhouse Cooper, les perspectives d'évolution de ces parts de marché sont évaluées à 17,9% en 2016 [\[PWC, 8\]](#).

L'intérêt pour le livre numérique s'est également développé avec notamment les grands projets de numérisation menés aux Etats-Unis [\[Keller, 27\]](#) ou en France [\[TESSIER, 33\]](#) que ce soit par des opérateurs privés ou les institutions publiques, bibliothèques nationales en tête.

La disponibilité des titres, l'évolution rapide des outils de lecture, des contenus enrichis ont permis au livre numérique de trouver sa place ses 3 dernières années auprès du grand public mais aussi des documentalistes et bibliothécaires malgré la complexité des modèles économiques, les restrictions imposées par certains éditeurs et les problématiques d'accès et de pérennité qui se posent.

Comme l'indiquent les conclusions du rapport d'information sur les enjeux européens de la numérisation de l'écrit déposé le 6 mars 2012 à l'Assemblée nationale : « *La numérisation de l'écrit est sans doute une évolution irréversible.[...] La place du livre imprimé va certainement tendre à diminuer. Mais il ne disparaîtra pas. On peut penser que l'on ira vers une coexistence entre les deux formes de l'écrit.* » [\[GAYMARD, LEFAIT, 25, p. 75\]](#)

Le numérique ne détrônera pas le papier, du moins pas dans l'immédiat, et les deux vont cohabiter tant pour des raisons économiques (modèle à harmoniser, problème d'interopérabilité à résoudre) que culturelles (prévalence du support papier) ou générationnelles (immigrant natives vs digital natives). Cela est probablement vrai de la littérature où le plaisir du support papier, le « toucher » est important pour grands nombre de lecteurs. En revanche, l'information scientifique qui a très tôt été disponible par voie électronique via les serveurs FTP puis en ligne avec l'arrivée du web (périodiques, revues, ..) semble également avoir de l'avance concernant l'édition de livres électroniques. D'autant que, contrairement à d'autres secteurs pour lesquels un livre a un début et une fin et se lit de manière linéaire, l'information scientifique se prête à une lecture fragmentaire, au chapitre par exemple.

Aujourd'hui la question n'est pas de porter aux nues le livre électronique ou de le décrier mais d'intégrer cette évolution technologique et de réfléchir à l'utilisation qui peut en être faite, d'évaluer la pertinence des contenus par rapport aux besoins d'utilisateurs clairement identifiés.

Périmètre du mémoire et terminologie

Lorsque dans le cadre du stage de la formation en ingénierie documentaire suivie au CNAM-INTD, l'IFPEN m'a proposé la double mission de faire un bilan des acquisitions d'*ebooks* et « débroussailler » l'offre des différents fournisseurs (éditeurs, agrégateurs, agences d'abonnement...), je ne connaissais pas bien le livre électronique en tant que produit ni les enjeux et contraintes afférentes.

Mon objectif initial était de les définir, d'identifier les étapes du processus d'intégration d'une offre d'*ebooks* de l'acquisition à la valorisation. Mais deux questions de fond se sont rapidement posées :

- s'agit-il d'acheter et promouvoir un nouveau produit, le livre électronique, ou plus largement de valoriser des contenus et des services en réponse à des besoins ciblés et par là-même de repenser les missions des professionnels de l'information ?

- Valoriser ? Est-ce mettre en avant les acquisitions du centre de documentation et les porter à la connaissance de tous, donc une question de signalement, ou est-ce répondre aux besoins des utilisateurs et repenser la politique documentaire ?

L'axe à développer semble relever du bon sens et cependant, déterminer le « comment » implique au préalable d'avoir clairement identifié le « pour qui » et le « pourquoi ». Elaborer une stratégie de valorisation nécessite en amont, une connaissance concrète des pratiques informationnelles des utilisateurs, une analyse approfondie du fonds documentaire existant ainsi qu'une maîtrise des fonctionnalités des nouveaux produits disponibles et services associés.

Cela amène également à considérer les utilisateurs en tant que « clients » car, cela les remet au centre de toute stratégie de gestion de l'information et intègre leur double rôle de prescripteur/récepteur ; mais également parce que la documentation est un métier de service qui contribue au bon fonctionnement de l'entreprise et doit de plus en plus obéir à des contraintes économiques et répondre à des critères de rentabilité.

Cette réflexion s'inscrit dans un contexte précis. D'une part, l'IFPEN est un Institut de recherche et les ingénieurs qui y travaillent, ont besoin d'accéder à de l'information et des ressources scientifiques dans le cadre de leur activité professionnelle. D'autre part, l'entreprise poursuit une politique de passage au tout numérique d'ici 2015. Enfin, le déménagement de la documentation prévu dans les années à venir pourrait impliquer une réduction de la surface de la bibliothèque (accueil et stockage). Or la conjonction de ces facteurs aura une incidence directe sur l'évolution des missions du service de gestion de l'information dont fait partie la bibliothèque.

Je tenterai donc de déterminer si l'intégration de livres électroniques relève d'une question de bibliothéconomie ou s'inscrit dans une stratégie plus globale d'évolution de l'offre de

services et des compétences dans le cadre du passage au tout numérique. Quel impact sur la fonction documentaire ? Quelles opportunités pour les documentalistes ? Comme le souligne Benoît Epron dans un dossier consacré au livre numérique et aux enjeux professionnels qui en découlent, ce n'est pas tant la place du livre numérique qu'il s'agit de questionner mais celle des professionnels de l'information dans ce nouvel environnement. [\[EPRON, 24, p.29\]](#)

Mais quelques notions nécessitent d'être définies au préalable. Qu'est-ce qu'un livre électronique ? La question peut paraître superflue et pourtant ... La définition du livre numérique que j'appellerai aussi livre électronique ou *ebook* reste encore floue voire parfois contradictoire. Cette notion recouvre plusieurs réalités [\[ACCART, 1, p.34\]](#) selon que l'on se réfère au support ou au contenu.

Dans le cadre de ce mémoire le livre numérique s'entend de deux manières :

- Dans les parties générales, comme un ou plusieurs fichiers (texte au format numérique avec des fonctionnalités interactives ou enrichi de contenus multimédia) au format pdf, epub ou html et nécessitant un support de lecture que ce soit un ordinateur, une liseuse ou une tablette ainsi qu'un logiciel de lecture.
- Dans les chapitres spécifiques au lieu de stage, il renverra principalement à des fichiers téléchargeables sur ordinateur au format PDF avec un certain nombre de fonctionnalités avancées ou consultables en streaming¹ sur les plateformes des éditeurs au format html et relèveront du domaine de l'information scientifique et technique payante.

Cette définition n'est donc pas « universelle » mais est le reflet à l'instant T de ce que j'ai manipulé et testé lors du stage et ce que de nombreuses bibliothèques de recherche proposent aux utilisateurs. Le livre numérique ou *ebook* est néanmoins à différencier d'un livre numérisé qui est une simple reproduction en mode image d'un exemplaire imprimé et n'offre pas de plus-value si ce n'est une facilité de stockage ou l'accès à un ouvrage épuisé en version papier. Je reviendrai un peu plus loin sur les éléments de définition, divergents ou convergents, mis en avant par les différents auteurs s'exprimant sur le sujet.

Ce mémoire ne prétend pas être un vademecum d'aide à la décision dans la mise en place d'une politique d'acquisition et de valorisation d'*ebooks* mais entend répondre à une problématique rencontrée lors de ma mission de stage en apportant des piste de réflexion qui pourront être transposables à des centres de documentation confrontés aux mêmes questions.

L'objectif n'est donc pas de dresser un panorama complet du marché du livre numérique ou d'apporter des réponses techniques sur le choix de systèmes de lecture (liseuses, tablettes...). Je ne détaillerai pas l'offre de l'ensemble des fournisseurs ni ne proposerai de liste comparative des produits disponibles sur le marché. Pour une première approche vous pourrez consulter le « Guide pratique du livre numérique en bibliothèque ». [\[PATEZ, 46\]](#)

Je n'aborderai pas non plus la problématique de la promotion de l'édition française numérique. Pour cela, vous pourrez vous référer au document « Pour un livre numérique créateur de valeur ». [\[ALBANEL, 13\]](#)

En effet dans le contexte de l'institut de recherche, la plupart des documents de référence sont en anglais et la question de privilégier les articles, études ou monographies en français ne se pose pas.

Dans la **première partie**, je présenterai tout d'abord la place qu'occupe le livre numérique dans le marché global de l'édition, puis dans l'édition scientifique. Je le resituerai dans les débats des professionnels de l'information et tenterai d'en déterminer les usages et pratiques. Enfin, je recentrerai mon propos sur la problématique du livre électronique scientifique à l'IFPEN.

Dans la **deuxième partie** je m'attacherai à définir le concept de valorisation appliqué aux produits numériques mais aussi aux missions des professionnels de l'information et

¹ Lecture en ligne sans téléchargement.

présenterai les outils nécessaires à sa mise en œuvre. J'aborderai cette notion sous l'angle de la médiation et du marketing documentaire qui me semblent les plus en adéquation avec la problématique traitée. Puis, je contextualiserai la question de la valorisation dans le cadre de ma mission à l'IFPEN.

La **troisième partie** sera consacrée aux scénarii et pistes de réflexion auxquels ont conduit mes recherches.

Méthodologie

La principale difficulté a été de trouver un corpus de documents consacrés aux livres électroniques dans le domaine scientifique et technique et utilisés par des chercheurs en sciences dures dans le cadre de leur activité professionnelle. Il existe bien sûr beaucoup de documents et de sources consacrés aux e-books ou livres électroniques mais ils restent assez focalisés sur les supports. Il en existe moins pour l'instant sur ce segment spécifique qui m'intéresse dans le cadre de ce mémoire.

J'ai donc commencé par identifier des sources universitaires, professionnelles, institutionnelles qu'elles soient françaises ou anglo-saxonnes. Des articles, comptes rendus de journées d'études, quelques mémoires et des enquêtes m'ont permis d'approfondir le sujet et de comprendre les problématiques liées d'une part à l'intégration des livres électroniques dans l'offre des centres de documentation et d'autre part à l'évolution des pratiques documentaires des utilisateurs.

Je me suis référée principalement aux études des éditeurs et organismes représentatifs du monde de l'édition, et des professionnels de l'information-documentation ainsi qu'aux rapports commandés par les pouvoirs publics.

J'ai suivi l'actualité de sites et blogs spécialisés ainsi que des pages d'outils de curation dédiées aux livres électroniques et bibliothèques numériques.

Je me suis également basé sur les informations recueillies auprès de quelques chercheurs de l'IFPEN :

- par questionnaire concernant leur satisfaction d'usages d'*ebooks* ;
- par entretiens individuels pour les interroger sur leurs pratiques documentaires

Première partie

La place du livre électronique

1 Evolution et enjeux

Pour comprendre les problématiques actuelles liées au livre électronique, son intégration, son usage ou sa valorisation, il semble opportun de revenir sur les étapes qui ont marqué son histoire, d'en préciser les contours. Je présenterai également une brève photographie du marché global du livre électronique avant de recentrer mon propos sur l'édition scientifique payante.

1.1 Histoire et définition

1.1.1 Le livre électronique en quelques dates

Rappel chronologique des événements qui ont jalonné les 41 ans d'histoire et contribué à l'essor de ce nouveau médium, du premier livre proposé en version électronique en 1971 à sa plus large diffusion aujourd'hui. [\[LEBERT, 5\]](#), [\[GFII, 26\]](#)

Tableau 1 : Chronologie des événements façonnant de l'histoire du livre électronique

<p>1971 : naissance du livre électronique avec le projet Gutenberg de Michael Hart de bibliothèque numérique et de distribution d'ouvrages du domaine public.</p> <p>1972 : Premier concept d'un appareil de lecture électronique, centre de recherche de Xerox, USA (Dynabook).</p> <p>1977 : Le concept d'encre électronique naît dans les laboratoires Xerox.</p> <p>1985 : Le CD-ROM structure le marché de l'information professionnelle.</p> <p>1990 : le web booste l'internet.</p> <p>1993 : L'Online Books Page recense les ebooks gratuits. Le format PDF, lancé par Adobe.</p> <p>1995 : Amazon.com est la première grande librairie en ligne.</p> <p>1996 : Des éditeurs américains se lancent sur l'internet et proposent le feuilletage de leurs livres gratuitement.</p> <p>1997 : Le projet de bibliothèque numérique Gallica est lancé.</p> <p>1998 : les éditions françaises 00h00 sont les premières à vendre des livres numériques.</p> <p>1999 : Le Rocket e-book et le Softbook élaborés en partenariat avec de grands groupes éditoriaux sont les premiers readers proposés à la vente. Le MIT (Massachusetts Institut of Technology) et la société E-Ink industrialisent et commercialisent les premiers écrans utilisant l'encre électronique.</p> <p>2000 : Le Salon du Livre à Paris ouvre un espace Village e-book. La société française Cytale développe un appareil de lecture, le Cybook qui est commercialisé dès octobre 2001. La société américaine Gemstar développe des readers et rachète la maison d'édition numérique 00h00 afin de tester le marché européen.</p> <p>2003 : Les nouveautés sont publiées en version numérique. Gemstar dépose le bilan de sa branche e-books.</p> <p>2004 : Commercialisation de la première liseuse à encre électronique Librié De Sony.</p> <p>2005 : Google s'intéresse à l'ebook.</p> <p>2007 : Sortie de la liseuse Kindle d'Amazon. Commercialisation de l'I-phone. Les applications de téléchargement et lecture de livres numériques suivent.</p> <p>2008 : Première version du format ePub.</p> <p>Depuis 2008 : publication en masse au format numérique, large diffusion des ebooks.</p> <p>2010 : Sortie de la tablette I-pad d'Apple.</p>

1.1.2 La définition du livre électronique : une question de perspective

Comme je l'évoquai dans l'introduction la définition du livre électronique reste floue voire parfois contradictoire. On peut même parler de définitions, définitions qui ont bien sûr évolué avec le temps parallèlement au développement du marché, des technologies et des usages.

S'il existe aujourd'hui un consensus sur les quatre éléments qui constituent le livre électronique :

- un contenu sous forme de fichiers,
- un support,
- un format
- un logiciel de lecture,

l'association du contenu à un support - standard (ordinateur) ou dédié (tablette ou liseuse par exemple) - et à des fonctionnalités avancées et éléments hypertextuels ou multimédia n'est pas toujours appréciée de la même manière. On parle d'un glissement de sens. [\[EDUCSOL, 4\]](#)

Denis Zwirn, président de Numilog, déclarait lors d'un entretien en 2008 que le livre numérique n'était plus une question de « *colloque* » ou de « *définition conceptuelle* » mais « *un produit commercial et un outil au service de la lecture* » qui n'impliquait pas nécessairement « *un nouveau mode de lecture hypermoderne et hypertextuel enrichi de multimédia orchestrant savamment sa spécificité par rapport au papier* » mais dont la fonction était d'offrir « *des textes lisibles facilement sur les supports de lecture électronique variés qu'utilisent les gens* ». [\[LEBERT, 5, p. 101-102\]](#)

Lorenzo Soccavo soulignait, également en 2008, que les termes *ebooks*, *digital books*, livres électroniques, livres numériques, supports ou dispositifs de lecture, tablettes de lecture, *readers* pouvaient « *entretenir une certaine confusion entre contenant et contenu, entre livre électronique et texte numérisé* » [\[SOCCAVO, 7, p. 36-37\]](#) et que des fichiers de textes numérisés sans appareil de lecture n'étaient pas des *e-books*. Il allait plus loin en projetant pour la décennie 2010-2020 un livre 2.0 ou livre vivant qui prendrait la forme d'un « *dispositif de lecture, qui tout en apportant au lecteur un confort de lecture et les mêmes avantages qu'un livre traditionnel, lui permet, s'il le souhaite, de devenir un lecteur actif et participatif.* » Il soulignait que « *ces appareils ne seront plus des livres statiques refermés sur les livres qu'ils renferment mais des systèmes ouverts : à l'amendement de leurs contenus, aux opinions des autres lecteurs, aux contenus connexes* ». [\[SOCCAVO, 7, p. 51\]](#)

La proposition de définition de Françoise Benhamou reposant sur la comparaison avec le livre papier en 2010 tempérait cette notion d'interactivité qualifiant le livre numérique d'objet hybride, ou même de service. Si « *les livres numériques sont d'authentiques livres, versions numériques d'ouvrages qui sont en général par ailleurs édités et diffusés sous forme imprimée [et] peuvent être découpés par chapitre, et comporter des "plus" par rapport à la version imprimée, comme des liens hypertexte ou des vidéos incrustées, [... ils] demeurent des livres, avec un début et une fin malgré quelques expériences très marginales encore de littératures hypertextuelles, en tout cas des oeuvres cohérentes et achevées d'un auteur ou d'un collectif d'auteurs et fruits d'un travail éditorial complet sur le fond et sur la forme* ». [\[BENHAMOU, 18, p. 3\]](#)

Très récemment, elle revenait néanmoins quelque peu sur cette définition, estimant que le livre numérique ne devait pas être un « *produit dérivé* » de sa version papier et n'était plus un « *objet clos* » avec un début et une fin. Consultable sur support dédié ou standard, son contenu « *s'émancipe du support* ». [\[BENHAMOU, 16, p. 91\]](#)

Une définition légale aurait pu clore le débat or elle comporte certaines lacunes. La Loi n° 2011-590 du 26 mai 2011 relative au prix du livre numérique, définit « *les livres homothétiques². Les e-books nativement numériques seront insuffisamment pris en compte [et] les caractéristiques propres au livre numérique sont considérées comme des éléments accessoires.*» Cette définition ne semble pas avoir pris en compte « *le glissement opéré par la transition numérique qui fait évoluer le livre vers un ensemble de services.* » [[GFII, 26, p. 13](#)]

Tableau 2 : Articles de loi relative au prix du livre numérique

<p style="text-align: center;">LOI n° 2011-590 du 26 mai 2011 relative au prix du livre numérique (1)</p> <p style="text-align: center;">Article 1</p> <p>La présente loi s'applique au livre numérique lorsqu'il est une œuvre de l'esprit créée par un ou plusieurs auteurs et qu'il est à la fois commercialisé sous sa forme numérique et publié sous forme imprimée ou qu'il est, par son contenu et sa composition, susceptible d'être imprimé, à l'exception des éléments accessoires propres à l'édition numérique. Un décret précise les caractéristiques des livres entrant dans le champ d'application de la présente loi.</p> <hr style="border-top: 1px dashed black;"/> <p style="text-align: center;">Décret n° 2011-1499 du 10 novembre 2011 pris en application de la loi n° 2011-590 du 26 mai 2011 relative au prix du livre numérique</p> <p style="text-align: center;">Article 1</p> <p>Les éléments accessoires propres à l'édition numérique mentionnés au premier alinéa de l'article 1er de la loi du 26 mai 2011 susvisée s'entendent des variations typographiques et de composition, des modalités d'accès aux illustrations et au texte telles que le moteur de recherche associé, les modalités de défilement ou de feuilletage des éléments contenus, ainsi que des ajouts de textes ou de données relevant de genres différents, notamment sons, musiques, images animées ou fixes, limités en nombre et en importance, complémentaires du livre et destinés à en faciliter la compréhension.</p>
--

Source : /www.legifrance.gouv.fr

Sa définition est peut être aussi finalement une question de contexte. Dans une contribution à un rapport sur la lecture et les technologies numériques en 2006, Claire Belisle notait que le terme de « livre électronique » désignait le support matériel ou la tablette dédiée alors que « *livre numérique [correspondait] à l'oeuvre présentée selon une mise en page rappelant les acquis du livre imprimé* » mais que cet usage était spécifique à l'article car ces notions n'étant pas stabilisées, seul le contexte permettait de comprendre le sens donné par chaque auteur. Elle précisait qu'avec la chute des ventes des tablettes dédiées au début des années 2000, le sens du terme *eBook* avait glissé et signifiait « *généralement un fichier numérique d'une œuvre textuelle, et parfois multimédia, présentée à l'écran avec l'apparence d'un livre.* » [[BELISLE, 3, p. 1-2](#)]

En effet, une définition ou du moins le sens donné à un terme peut également s'établir par rapport à l'offre et à l'usage. Par exemple, les livres appelés électroniques ou *ebooks* proposés aux bibliothèques de centre de recherche par les fournisseurs (éditeurs, agrégateurs, agences d'abonnement) dans le domaine STM sont principalement au format PDF et html (epub pour certains) et les utilisateurs les téléchargent le plus souvent sur

² Version électronique identique à la version papier par le format et la mise en forme.

ordinateur soit par commodité parce qu'il s'agit d'une lecture en situation professionnelle et les livres sont stockés dans un « espace projet » avec les autres ressources, soit parce qu'ils ne disposent pas de terminaux de lecture dédiés (et encore faudrait-il dans ce cas que les livres soient disponibles à un format pris en charge par le logiciel de lecture). En outre, certains livres peuvent être nativement numériques mais beaucoup sont les versions numérisées de livres papier. Donc, même si sa forme peut varier, le « produit » acquis et qu'il s'agit d'intégrer à un fonds documentaire et proposer à des utilisateurs doit avoir un nom. On pourra argumenter qu'il s'agit parfois d'un abus de langage et d'une opération de marketing mais ce produit étant nommé *ebook* par les fournisseurs, ce à quoi il renvoie peut devenir une définition contextuelle et acceptée « localement ».

Le débat n'est donc pas clos.

1.2 Le marché du livre numérique

1.2.1 L'édition de livres numériques comme biens de consommation

Plusieurs études françaises et anglo-saxonnes ont été publiées sur le sujet ces dernières années. Il est important de noter que les tendances qui se dégagent sont basées sur les chiffres de l'édition de livres numériques payante et ne reflètent pas totalement la place du livre numérique. En effet le téléchargement de livres gratuits par exemple ou en *open access* n'est pas pris en compte. De plus, les chiffres peuvent varier selon les sources.

L'étude *The Global 2011 eBook Market: Current Conditions & Future Projections* [WISCHENBAR, 11] parue en 2011, a étudié et comparé le marché du livre électronique dans 13 pays.

Le livre électronique est entré dans les usages aux Etats Unis et au Royaume-Uni et est considéré comme un choix complémentaire au livre papier avec des parts de marché estimées respectivement à 6,4 et 6% avec des projections exponentielles dans les années à venir. L'étude explique cela par l'avance prise par les éditeurs anglo-saxons, l'offre très large en langue anglaise et le prix à la baisse des supports de lecture.

Selon cette même étude les ventes de livres électroniques ont décollé plus lentement en France (avec 1,8%) et en Allemagne (1%), pour des raisons culturelles, linguistiques (avec une offre en langue maternelle moins étoffée) et fiscale (TVA).

La troisième édition de l'étude IDate³ sur l'*ebook*, publiée en septembre 2011, évalue la part du numérique dans le marché du livre à 9,4% aux USA (contre 0,8% en 2008), 2,1 en France, 1,1% en Allemagne, 3,9 en Espagne et seulement 3,7% au Royaume-Uni. [BENHAMOU, 16 p.91]

Le Syndicat National de l'Édition [SNE, 10] quant à lui, avance le chiffre 1,2% pour l'année 2011. Cette variation concernant la part de marché du livre électronique, en France en tous cas, s'explique par la prise en compte dans la fourchette haute des livres numériques « physiques » (vendus sur CD, DVD, USB) alors que le 1,2% représente les livres numériques « en ligne » (téléchargements, lectures en streaming), uniquement. [OURY, 6]

Néanmoins, malgré ces légers écarts la tendance à la hausse se dessine. Une autre étude publiée en 2012 par *GfK Consumer Choices* sur la consommation des français, [GFK, 42] confirme les prévisions de développement du livre électronique en France. Selon l'institut, qui a présenté les résultats lors des Assises du livre numérique en mars dernier, l'offre de contenus s'élargit et les utilisateurs adoptent de plus en plus ce produit, le lisant encore principalement sur ordinateur (45%). Il note cependant une

³ Institut de l'Audiovisuel et des Télécommunications en Europe

augmentation des ventes de supports de lecteur dédiés (23% des personnes interrogées utilisent une tablette et 10% une liseuse).

Une infographie intéressante réalisée en juin 2011, compilant les données disponibles à cette date, permet de se faire une idée rapide de l'essor du marché du livre électronique grand public. [\[ANNEXE 1\]](#)

1.2.2 L'édition de livres numériques scientifiques

Les données présentées précédemment concernent le marché global du livre numérique et il est encore difficile de distinguer les ventes par catégories éditoriales [\[SNE, 10\]](#). On ne peut pour l'instant avancer de chiffre précis sur la place de l'édition scientifique sur le marché du numérique.

Le GFII note dans le livre blanc paru en mai que les chiffres concernant le secteur de l'EPUR⁴ sont difficiles à isoler et précise, citant une étude KPGM, que « *le Secteur de l'EPUR n'est pas identifié mais réparti entre les catégories «Scolaires, Sciences Et dictionnaires» Et «Information juridique» afin de créer des postes statistiques de poids comparables.* » [\[GFII, 26, p.16\]](#)

Même si je n'ai pu trouver de chiffres précis concernant la part des livres scientifiques et techniques dans l'édition numérique, le constat d'une avance du livre électronique dans le secteur de l'information des Sciences, Techniques et du Médical est souligné dans les différents rapports ou études consultés.

Cela s'explique :

- d'une part, par des usages propres à certains secteurs professionnels car « *dans un domaine tel que les publications scientifiques et médicales, la chaîne entière, de l'auteur au lecteur, fonctionne déjà pour l'essentiel hors du champ de l'imprimé. Le découplage de l'oeuvre – le contenu – et du support de l'oeuvre – le livre imprimé lui-même – est devenu banal sur ce marché formé autour d'une communauté de professionnels qui a très tôt disposé d'outils informatiques et de connexions propres à installer des pratiques nouvelles.* » [\[PATINO, 30, p. 6\]](#)
- d'autre par la politique de développement du livre numérique menée dès le milieu des années 2000 par les principaux éditeurs scientifiques Springer, Elsevier et Wiley.

Ce constat est corroboré dans l'étude SerdaLAB [\[SERDALAB, 47\]](#) qui note que l'offre de livres électroniques la plus importante concerne l'ISTM⁵.

Cinq grands groupes (Elsevier, Springer, Thomson Reuters, Wolters-Kluwer, Wiley-Blackwell) se partagent historiquement le marché de l'ISTM, au travers de la publication de revues puis à présent avec le développement d'une offre *ebook*. Dans le cadre des bibliothèques universitaires françaises, les éditeurs les mieux représentés sont Elsevier, Springer, Wiley et l'Encyclopédia Universalis. [\[BARTHET, BRULEY, NGUYEN, 34\]](#) Par exemple, Springer publie systématiquement depuis 2004 les ouvrages au format papier et numérique et depuis 2005 les *ebooks* sont proposés en bouquets thématiques. La *Springer eBook Collection* comporte plus de 50 000 titres de livres électroniques disponibles via la plateforme <http://www.springerlink.com>; plus de 110 000 titres sont prévus (y compris les *Springer Book Archives*) d'ici la fin de 2012.

Elsevier via la plateforme <http://www.sciencedirect.com/> propose plus de 11 000 *ebooks* sous forme de collection et de titre à titre. A l'instar de Springer, Elsevier va proposer la *ebook Legacy Collection* issue de la numérisation de ses fonds.

L'offre de l'éditeur Wiley comprend plus de 9 000 titres sur sa librairie en ligne <http://onlinelibrary.wiley.com/>.

⁴ Edition professionnelle Universitaire et de Recherche

⁵ Information scientifique, technique et médicale

L'abondance de l'offre peut s'expliquer par un positionnement stratégique de ces groupes, mais également par le fait qu'ils ont les droits sur les contenus publiés. Je reviendrai sur les modèles économiques proposés dans la partie 3.1.

1.2.3 Le livre numérique au cœur des débats

Comme je l'évoquais dans l'introduction le livre numérique s'installe peu à peu dans le paysage de l'édition électronique et des bibliothèques et centres de documentation.

Depuis une dizaine d'années, des journées d'études et des colloques sont organisés, des rapports publics sont commandés, des dossiers sont publiés dans les revues spécialisées, des blogs ainsi que des pages thématiques via les outils de curation se sont multipliés. Les questions que soulève le livre numérique concernent tous les acteurs de la chaîne du livre et abordent aussi bien des aspects, juridiques, commerciaux, techniques que socio-culturels ou socio-économiques.

Denis Zwirn affirmait en 2008 que le livre numérique n'était plus une question de « *colloque ou de définition conceptuelle* ». [\[LEBERT, 5, p. 102\]](#) Pourtant les bouleversements qu'il suscite, les enjeux qu'il introduit, continuent d'alimenter les débats. Le livre numérique est un sujet complexe que l'on peut aborder par une multitude de facettes.

Deux colloques consacrés aux métamorphoses numériques du livre, organisés par l'Agence Régionale du livre- PACA en 2009 puis en 2011 traduisent bien les interrogations que suscitent toujours le passage au numérique. Lors de cette deuxième édition, les intervenants confrontaient leurs points de vue sur les aspects économiques, technologiques, culturels et cognitifs de cette mutation. [\[AGENCE REGIONALE DU LIVRE PACA, 12\]](#)

Récemment encore, un numéro de la revue Le Débat « Le livre, le numérique » lui était consacré, invitant les contributeurs (éditeurs, auteurs, journalistes, personnalités politiques, sociologues, économistes, enseignants-chercheurs, présidents de bibliothèques nationales...) à partager leur réflexion sur les conséquences de la dématérialisation du livre tant sur l'ensemble des acteurs de la chaîne que sur les usages.

Pierre Assouline y explique pourquoi il ne faut pas craindre la révolution numérique et réfute l'idée d'une mort du livre parlant simplement du passage d'un « *support ancien et inadapté* » à un « *support moderne* » [\[ASSOULINE, 14, p. 79\]](#) même s'il s'accompagne « *métamorphose du lecteur* » et donc d'une évolution des modes de lecture, thème justement analysé par [\[DONNAT Olivier, 23\]](#) dans ce même numéro. Françoise Benhamou [\[BENHAMOU, 16\]](#) s'interroge sur l'aspect économique de la migration de l'industrie du livre vers le numérique et en particulier sur l'évolution des fonctions dans la chaîne, des modèles à repenser, des pratiques d'achat.

Dans la sphère des professionnels de l'information et de la documentation aussi on s'interroge sur la place du livre numérique et son impact sur la profession. Dans un article publié en 2011, Michael Keller, directeur général des bibliothèques de Stanford et responsable des services informatiques pour les usagers, analyse « L'avenir des livres, des bibliothèques de recherche et de l'édition intellectuelle » [\[Keller, 27\]](#). Il voit l'avenir des bibliothèques comme « *une gamme de supports d'information et de services en expansion perpétuelle* ». Elles pourront conserver leurs missions traditionnelles (sélection, acquisition, accompagnement, diffusion, préservation) mais « *l'idée même de bibliothèque comme celle de livre doit s'étendre pour inclure les collections et les services numériques* » [\[KELLER, 27, p.18-19\]](#)

On cherche aussi des réponses et des idées concrètes pour répondre aux problématiques de l'intégration de livres électroniques et de l'évaluation de leur usage, de la valorisation des contenus, de l'évolution des services et des compétences.

Depuis 2004, la cellule *ebook* (CeB) du Consortium Couperin organise des « Journées sur le livre électronique » mêlant chercheurs, éditeurs et documentalistes et proposant conférences, présentations d'outils et retours d'expérience. Les thématiques de ces journées

reflètent l'intérêt et les questions toujours croissantes autour de ce médium même si celles-ci ont évolué et se sont « technicisées ».

Alors que les 2 premières éditions tentaient de définir l'*ebook* et une typologie de l'offre, la journée de 2006 était centrée sur les supports de lecture, celle de 2008 visait à déterminer les processus de l'acquisition à la diffusion du livre électronique. Un outil d'aide à la sélection de fournisseurs, permettant une analyse critique de l'offre y était présenté. [\[COUPERIN, 37\]](#) Ce comparateur reste aujourd'hui encore un outil très utile, preuve de la complexité des modèles en vigueur.

En 2010, le thème des usages et pratiques [\[COUPERIN, 50\]](#) était au cœur des échanges et l'édition de cette année était consacrée à « l'intégration du livre électronique dans l'écosystème de l'établissement ». [\[COUPERIN, 51\]](#)

2 Usages et pratiques

Les usages et les pratiques numériques ont évolué avec l'introduction des nouvelles technologies dans la vie quotidienne, tant dans un contexte de loisir que dans un contexte professionnel. La profusion des ressources et leur accès rapide ont modifié la manière de consommer l'information et par là-même les modes de lecture. Ces usages et pratiques sont analysés et dans ce cadre le livre électronique devient un sujet d'étude à part entière évalué quantitativement et qualitativement selon les acteurs et les contextes par des critères économiques, commerciaux, techniques, de pertinence des contenus. Il faut bien sûr distinguer les usages privés et professionnels ainsi que les pratiques d'achat à titre individuel ou collectif par les institutions.

2.1 Données générales

2.1.1 Usages et pratiques de loisirs

2.1.1.1 Les supports

Les premiers résultats du baromètre des usages du livre numériques donnent les tendances qui se dégagent parmi le grand public. L'étude a été menée début 2012 en deux phases, l'une auprès d'un échantillon représentatif de la population française (2014 personnes), l'autre auprès d'un échantillon représentatif des lecteurs de livres numériques (505 personnes). Les résultats de la 2ème phase de l'enquête indiquent que l'utilisateur type est cadre supérieur de moins de 35 ans. Parmi le panel de personnes interrogées, **81% possèdent un ordinateur** (56% l'utilisent comme support de lecture) **23% possèdent une tablette** (79% l'utilisent comme support de lecture), **18% une liseuse** (92% l'utilisent comme support de lecture). Le format le plus utilisé reste le **PDF (53 %)**, devant l'**ePUB (12%)** et l'**HTML (11%)**. [\[OPINIONWAY, 45\]](#)

Une autre étude portant sur la consommation des français, présentée aux Assises du livre numérique en mars dernier, constate que les lecteurs de livres numériques utilisent majoritairement **l'ordinateur (45%)**, **23% une tablette**, et seulement **10% une liseuse**. GFK estime que le développement du marché du livre numérique s'appuiera principalement sur celui des supports dédiés (tablettes, liseuses), l'élargissement de l'offre (en termes de prix, de quantité, d'attractivité). [\[GFK, 42\]](#) On peut ajouter à cela, les freins que constituent les restrictions d'usage (DRM⁶) et les problèmes d'interopérabilité des formats.

Quelques expériences de prêts de terminaux mobiles sont conduites dans des médiathèques, bibliothèques de lecture publique [\[BELISLE, 3\]](#), [\[SERDALAB, 47\]](#), de recherche [\[BARTHET, BRULEY, NGUYEN, 34\]](#) mais je ne développerai pas ce sujet.

2.1.1.2 La lecture

Le mode de lecture dépendra du genre que l'on abordera différemment (littérature, bande dessinée, ouvrage pratique, économie, science...) Il dépendra également du support. Par exemple un roman sous forme d'*ebook* téléchargé sur une liseuse apportera un confort de lecture, alors qu'un ouvrage pratique pourra être « picoré » sur un ordinateur.

De même les fonctionnalités hypertextuelles du livre, l'ajout d'éléments multimédia, et les services associés mis en place sur les plateformes dans le cas d'une lecture en streaming, ou intégrés au logiciel du support de lecture dédié, contribuent à une approche non-linéaire du

⁶ Digital Rights Management

contenu et une pratique de butinage. Comme le souligne Jean-Philippe Accart, la principale caractéristique de la lecture aujourd'hui (d'une manière générale) est d'être dynamique. Elle correspond à une forme de « *concentration interactive* » et « *induit alors une action faisant apparaître de nouveaux contenus* ». [\[ACCART, 1 p.22\]](#)

2.1.2 Usages et pratiques professionnelles

2.1.2.1 Des usages selon les publics

La lecture numérique dans le contexte professionnel, s'est imposée depuis longtemps avec l'utilisation de l'ordinateur et le développement des infrastructures réseaux.

L'aspect *numérique* du livre n'est donc globalement pas un problème pour des utilisateurs habitués à manipuler des informations et documents électroniques. Son utilisation ou non relèvera plus du secteur d'activité, de l'étendue de l'offre, de la qualité des contenus, du format et des restrictions éventuelles. Le rapport Patino analysait en 2008 que l'entrée du livre numérique dans les usages et pratiques se ferait d'autant plus facilement que le type de contenus et le secteur éditorial s'y prêtent parlant d'un « *basculement par le contenu* » expliquant que l'indexation, le caractère agrégé du contenu, la fraîcheur, le système ouvert et l'accessibilité sont autant de caractéristiques qui confèrent des avantages pour un certain type d'utilisateurs, notamment les étudiants et les chercheurs. [\[PATINO, 30, p. 25-26\]](#)

Comme je l'indiquai dans l'introduction, la communauté scientifique a très tôt lu et produit sous forme électronique, et le passage au livre numérique s'est fait plus rapidement. Aux Etats-Unis par exemple, même si le pourcentage global de lecteurs d'*ebooks* est faible par rapport au nombre de lecteurs de livres imprimés, « *dans les communautés scientifiques, et tout particulièrement en sciences dures, le pourcentage de lecteurs qui ne lisent AUCUN article en ligne est lui aussi très faible* ». [\[KELLER, 27, p.18\]](#)

Selon le GFII, l'usage de livres numériques dans un contexte professionnel est déterminé par les besoins de ce public (juristes, médecins, ingénieurs etc....) qui peuvent être résumés en 3 points : accès aux contenus sur support mobile, accès rapide aux articles de références, illustrations fixes ou animées permettant d'illustrer cas pratiques et supports d'apprentissage. Il distingue les usages des chercheurs (enseignants et étudiants) qui correspondent à des besoins de recherches exhaustives et multilingues dans leur discipline, de veille ciblée, et d'un accès personnalisé aux ressources. [\[GFII, 26\]](#)

2.1.2.2 Une lecture fragmentée

Le livre numérique s'utilise différemment du contexte privé car il n'est plus lié à une notion de plaisir et de détente mais devient un outil de travail, une source d'information devant répondre à des besoins précis et dont on peut extraire des éléments. Sa consultation peut être rapide et fragmentaire. Georges Vignaux, lors d'un colloque sur les 3 révolutions du livre en 1998, évoquait un usage du livre et un mode lecture variant selon sa fonction. Il distingue la lecture « suivie exhaustive » de la lecture moins linéaire utilisée dans le cadre professionnel, « le livre devenant « *pour beaucoup de ses usages un gisement de connaissances* » presque comparable aux bases de données. Il explique que le livre électronique participe à cette évolution des modes de lecture car il facilite « *les pratiques de type furetage ou navigation* ». [\[VIGNAUX, 49, p. 313\]](#)

La possibilité de télécharger par chapitres, de repérer un fragment de texte lors de la recherche, permet au lecteur d'appréhender le livre comme un ensemble d'articles indépendants. Cette pratique de consultation identique à celle des articles de revues induit néanmoins une « *confusion qui se retrouve dans la représentation que les usagers peuvent se faire du livre électronique*. » [\[BOUKACEM, 35, p. 253\]](#) D'ailleurs, l'évaluation des usages

permet de constater que « *la notion de type de document n'a pas d'importance* » pour l'utilisateur ce qui conforte le choix des éditeurs de proposer des plateformes communes de livres et périodiques. [\[LENART, MASSE, 29\]](#)

2.2 Le livre numérique en bibliothèque de recherche

L'intégration de livres électroniques en France n'a pas modifié les politiques d'acquisition ni documentaires des bibliothèques et l'achat se fait en parallèle des autres supports « *de manière cloisonnée* » signifiant que les « *ebooks restent considérés comme un produit émergent qui n'a pas encore trouvé sa place* » [\[BATHET, BRULEY, NGUYEN, 34, p. 238\]](#) S'agit-il d'une question d'adaptation des usagers et/ou des documentalistes à ce nouveau médium, de manque de connaissance du produit et ses fonctionnalités, de complexité d'une offre commerciale hétérogène, de qualité et d'abondance de cette offre, de contenus dont la plus-value n'est pas toujours perceptible, de répartition budgétaire ?

Peut-être un peu tout cela. Pourtant, certains secteurs de l'édition ont très tôt intégré le livre électronique à leur offre (cf 1.2.2). Ajouté à cela, la possibilité d'accès simultané et à distance (en streaming ou en téléchargement) indépendamment d'horaires d'ouverture de la bibliothèque physique, la recherche plein texte sont des éléments qui favorisent l'adoption de cette ressource. Des études sur les usages et pratiques de l'*ebook* en bibliothèque de recherche ainsi que des retours d'expérience indiquent qu'ils sont présents et commencent à être utilisés.

2.2.1 Constats et observations

2.2.1.1 Offre et contenus

Le SerdaLab dans le cadre d'une étude menée en 2010, a interrogé 55 bibliothèques publiques et 97 bibliothèques de recherche (académiques ou universitaires et d'instituts de recherche) sur leurs pratiques d'achat, leurs usages et leurs attentes. (Je ne m'appuierai que sur résultats concernant les bibliothèques de recherche). L'échantillon est composé de 69% de bibliothèques françaises, 31% de bibliothèques francophones. Il en ressort que 59% des bibliothèques françaises ont acquis des *ebooks* en moyenne depuis 2006-2007 et 22% en envisageaient l'achat prochain. Le SerdaLab note que l'objectif est généralement de réduire l'offre papier et que la complexité des modèles économiques et le principal frein à l'achat. Les achats sont plutôt élevés (entre 50 et 2000, plus de 10 000 pour 10% des institutions), l'offre de livres numériques est plus importante dans le **secteur STM** (Springer et Elsevier). Il en ressort également que les livres numériques sont **majoritairement consultés sur ordinateur et au format PDF**. Cependant, les statistiques utilisées par 83% des bibliothèques de recherche montrent que leur usage n'est pas encore répandu sauf en STM et la moitié des professionnels de l'information interrogés estiment qu'un **accompagnement des utilisateurs** est nécessaire pour l'accès aux plateformes. Un autre élément intéressant remonte de l'enquête, celui du temps nécessaire pour que le livre électronique s'inscrive dans les usages, qui est environ de 3 ans. [\[SERDALAB, 47\]](#)

2.2.1.2 Consultation et accès

Une autre étude apporte des informations intéressantes. Elle concerne les usages et pratiques des *ebooks* dans les bibliothèques universitaires en Grande-Bretagne. Elle a été menée en deux phases entre 2008 et 2009 dans le cadre du projet d'observatoire du livre électronique mis en place par le JISC⁷, équivalent anglais du consortium Couperin et porte sur 127 établissements universitaires (52 000 réponses analysées). Elle montre que 65% des

⁷ Joint Information System Committee

étudiants et des enseignants en ont utilisé dans le cadre de leur travail. Les *ebooks* sont utilisés pour leur fonction de navigation en texte intégral et pour **rechercher et extraire** des éléments d'information. Le livre électronique est « picoré » plus que lu de manière linéaire. Le temps de lecture est bref, **moins d'une minute par page pour 85%** des utilisateurs. Cette **consultation** se fait **principalement en ligne** (environ 60%) mais si la lecture doit se prolonger et une prise de note est nécessaire, le texte est imprimé pour des raisons de confort visuel. En revanche l'accès via des plateformes différentes avec des modes de navigation et de recherche différents est compliqué.

Certains éditeurs comme Springer et Elsevier ont participé ou publié de nombreuses enquêtes sur les usages et pratiques en bibliothèques universitaires. En effet, afin d'adapter son offre, l'éditeur doit connaître les usages et pratiques de ses clients, utilisateurs finaux et médiateurs. Les résultats apportent donc un éclairage intéressant sur la question, même s'ils ne couvrent que le champ de leurs publications. Le *Springer eBook Pilot Project* conduit par l'UCL⁸ en partenariat avec Springer en 2010 avait pour objectif d'évaluer les pratiques (papier/*ebook*), les freins éventuels, les facteurs d'appropriation.

Les résultats corroborent l'importance de **l'accès rapide, la recherche plein texte, le téléchargement au chapitre** mais aussi une utilisation plus accrue en sciences physiques et sciences de l'ingénieur (62%) principalement par des enseignants-chercheurs (51%).

Les utilisateurs accèdent en majorité via le catalogue mais également via un moteur de recherche de type Google.

En revanche l'étude apporte une précision sur la corrélation entre livres électroniques et imprimés. Les utilisateurs se servent du premier pour extraire des éléments d'information et vérifier la pertinence du contenu de l'ouvrage. Lorsqu'il est jugé particulièrement intéressant et/ou trop long à lire sur écran, l'ouvrage papier est emprunté souvent ou parfois pour 75% des étudiants en *Art and humanities*, 60% des étudiants en *Social sciences* et *Physical sciences and engineering*, 53% en *Business and law* et 40% en *Health sciences*.

[UCL, 48]

Un document publié par Elsevier en 2008, soulignait le rôle des livres en ligne pour la recherche académique utilisés pour un accès rapide à un sujet pointu ou une première approche d'un sujet qui peut ensuite être exploré grâce aux liens avec les revues proposées sur la même plateforme. [ELSEVIER, 40] Le **lien entre les différentes ressources** sur un même sujet est pointé comme important pour les chercheurs. Il s'agit donc plus de favoriser l'accès à des contenus que de promouvoir un support.

Lors d'un colloque consacré aux mesures et usages des ressources électroniques académiques en 2009, les pratiques et usages des *ebooks* étaient analysés. Les membres de la cellule eBook du consortium Couperin [BARTHET, BRULEY, NGUYEN, 34] rappelaient les 4 facettes à prendre en compte :

- Contenu et support
- Public et professionnel de l'information

Les constats basés sur le croisement d'études françaises et étrangères et de retours d'expériences indiquaient que les **supports dédiés** étaient encore **peu utilisés** pour des raisons techniques. L'usage dépendait de l'offre dans une discipline (davantage scientifique et juridique) et parfois du segment du public (étudiants de 1^{er} cycle ou chercheurs) mais aussi des fonctionnalités (surlignage, annotations permettant une meilleure mémorisation). Il dépendait aussi du travail amont de sélection, d'intégration dans les collections et de visibilité de l'offre. La conclusion indiquait une concentration de l'usage, une croissance des consultations et un usage plus intensif par rapport au papier. Cependant, la tendance montrait que le papier et l'électronique étaient utilisés de manière complémentaire et non en substitution.

⁸ University of California Libraries

2.2.1.3 Visibilité et signalement

Les différentes études consultées démontrent la nécessité pour les documentalistes et bibliothécaires de bien **signaler l'offre et d'en faciliter l'accès**.

L'usage est donc également lié au signalement des livres électroniques dans le catalogue qui sert de levier. [\[SERDALAB, 47\]](#) et « *les statistiques d'utilisation augmentent fortement lorsque les ebooks sont signalés dans l'OPAC* ». [\[BARTHET, BRULEY, NGUYEN, 34, p. 236\]](#). Il est aussi nécessaire de mettre en place des actions de communication autour de l'offre et de proposer accompagnement et formation aux outils. Ceci semble d'autant plus important que certains usagers utilisent les livres électroniques sans s'en rendre compte ou n'ont pas connaissance de la disponibilité de l'offre.

Bien que l'apparition de l'*ebook* n'ait pas encore modifié les politiques documentaires de manière générale, certains exemples montrent que cette réflexion devra être menée. A l'occasion des 5es journées sur le livre électronique organisées par le consortium Couperin, des représentants d'institutions françaises et étrangères établissaient un bilan des pratiques et usages des livres électroniques dans l'enseignement supérieur. Le groupement bibliothèques des universités de Hong-Kong dont le nombre d'*ebooks* s'élevait à plus de 3 400 000 volumes en 2009 ont constaté, outre un usage de ces contenus, la **nécessité d'intégrer les processus** d'acquisition, de gestion et de diffusion de l'offre de livres électroniques **à la politique documentaire**. [\[COUPERIN, 50\]](#)

2.2.1.4 Les non-usagers

Il semble intéressant de se pencher sur les raisons d'un non-usage des livres électroniques. Les études indiquent que les raisons peuvent être variables :

- Manque d'exhaustivité de l'offre éditeur dans une discipline
- Manque de visibilité de l'offre dans les collections des bibliothèques
- Contenus nécessitant une lecture plus linéaire comme dans le cas des sciences sociales par exemple
- Attachement au papier bien que l'étude EbO⁹ note que la tranche d'âge n'a pas été un facteur discriminant (44% des répondants ayant atteint l'âge de la retraite lisent les *ebooks* sur leur ordinateur). [\[JISC, 44\]](#)
- Fonctionnalités parfois décevantes ou insuffisantes

La raison peut également être une méconnaissance de ce qu'est un livre électronique. Dans le cadre d'une évaluation de la place des livres numériques dans un centre de documentation médicale en 2009, la majorité des médecins interrogés ne savaient pas ce qu'était un livre électronique et n'en avait jamais consulté. Après explication des potentialités de ce médium, l'intérêt a été vif et les « *contenus attendus portent essentiellement sur des ouvrages de référence avec une mise à jour régulière, des ouvrages récents spécialisés dans leur discipline présentant des protocoles précis et enfin des manuels à vocation pédagogique pour les médecins enseignants* ». [\[CONJAUD, 36, p. 28\]](#) Les avantages cités sont l'accès rapide et à distance, la facilité de recherche, l'actualisation des contenus, le stockage virtuel et curieusement « *l'avantage écologique* ». En revanche la spécificité du livre électronique s'efface assez vite, les médecins projetant « *une transposition des pratiques attachées aux revues électroniques* ». [\[CONJAUD, 36, p.28\]](#) Ce qui est d'ailleurs le cas d'une majorité de personnes utilisant déjà les livres électroniques dans un cadre professionnel et de recherche, comme nous l'avons vu précédemment.

2.2.1.5 Avantages et inconvénients

Voici un récapitulatif non-exhaustif des avantages et inconvénients possibles pour l'usage du livre électronique.

⁹ The Ebook Observatory

Tableau 3 : Avantages et inconvénients pour l'usage d'ebooks

+	-
Accès à distance	Limite le nomadisme si reconnaissance par adresse IP. Désinvestissement des lieux d'accueil physiques
Accès simultané	
Accès par catalogue, moteur de recherche généraliste, plateforme éditeur	Confusion pour l'utilisateur et accès extérieur n'incite pas à poursuivre les recherches dans le catalogue
Nomadisme	Tous les ebooks ne sont pas lisibles sur supports dédiés ou transférables d'un support à l'autre
Offre large dans certaines disciplines	Problème de pertinence de la sélection et du modèle choisi (bouquet, titre à titre)
Lecture en ligne	Fatigue visuelle selon la longueur du contenu. Problématique de la pérennité de l'accès.
Stockage/gain de place	Problématique de la dégradation éventuelle du format.
Recherche plein texte	
Actualisation des contenus	
Téléchargement au chapitre	Confusion ebooks/revues
Fonctions d'annotations, copier/coller	Pas systématique et peut décevoir l'utilisateur
Copie papier (ex : <i>print copy</i> chez Springer)	Selon les éditeurs
Ajout de contenus interactifs et multimédia	Pas systématique et peut décevoir l'utilisateur. N'est pas adapté à tous les formats. Ou pas utilisé si autonomie de

	l'utilisateur insuffisante
Services associés sur les plateformes des éditeurs	Confusion pour l'utilisateur qui doit s'adapter à chaque ergonomie et types de services

2.2.2 Les outils d'évaluation

2.2.2.1 La norme Counter ¹⁰

Créée en 2002 le projet COUNTER est une initiative internationale s'adressant aux bibliothécaires, éditeurs et autres fournisseurs d'information. Il a pour objectif de normaliser les usages de contenus en s'appuyant sur des standards et protocoles ouverts internationaux qui permettent aux fournisseurs de contenus de produire des statistiques d'utilisation cohérentes et compatibles.

La norme *Counter* se décline en codes de bonne pratique. Un code de bonne pratique consacré aux revues et bases de données (version en vigueur : version 3 de 2008) et un code pour les *e-books* et des ouvrages de référence. Le code de bonne pratique des *e-books* et des ouvrages de référence utilisé aujourd'hui est la version 1 de 2006 qui se divise en 6 rapports [COUNTER, 39]. Une nouvelle version a été élaborée et devra être mise en place d'ici fin décembre 2013 pour être déclaré conforme à la norme *Counter*. La version 4 couvre les revues, bases de données et *e-books*, ainsi que les contenus multimédia et remplace les deux codes de bonnes pratiques *COUNTER*, la version 3 qui porte sur les revues et bases de données et la version 1 qui porte sur les *e-books* et les ouvrages de référence. [COUNTER, 39]

La plupart des grands groupes d'édition scientifique ont intégré cette norme et la fournissent à leurs clients. Cependant, si 83% des bibliothèques disposent de statistiques d'usage, seules 35% d'entre elles sont conformes à la norme *Counter*. [SERDALAB, 47]. En effet le choix de se fournir auprès d'agrégateurs peut en compliquer l'accès. De plus les statistiques ne sont pas toujours faciles à utiliser et interpréter. Une formation peut être utile aux documentalistes et bibliothécaires afin d'optimiser l'exploitation de ces statistiques.

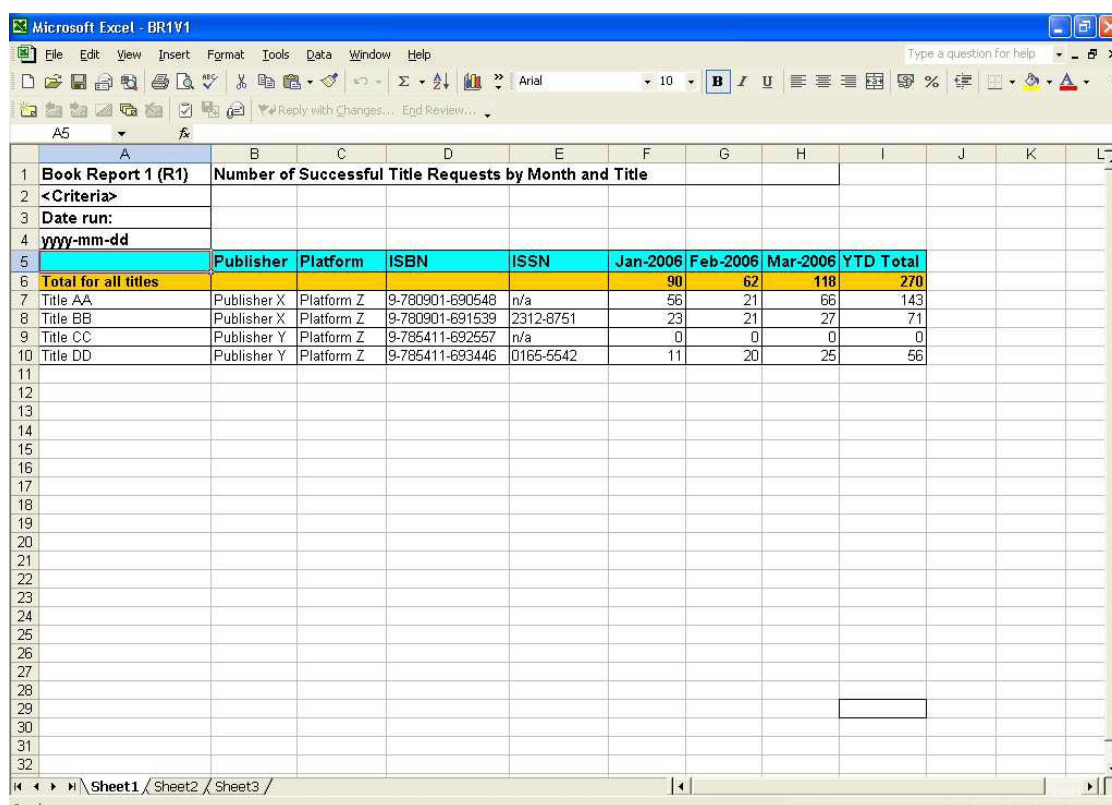
Tableau 4 : Rapports *Counter ebooks* et ouvrages de référence

BR1	<i>Book Report 1: Number of Successful Title Requests by Month and Title</i> Nombre de requêtes réussies de titre par mois et titre
BR2	<i>Book Report 2: Number of Successful Section Requests by Month and Title</i> Nombre de requêtes réussies de section par mois et titre
BR3	<i>Book Report 3: Turnaways by Month and Title</i> Nombre de refus de connexion par mois et titre
BR4	<i>Book Report 4: Turnaways by Month and Service</i> Nombre de refus de connexion par mois et service
BR5	<i>Book Report 5: Total Searches and Sessions by Month and Title</i> Nombre d'interrogations et de sessions par mois et titre
BR6	<i>Book Report 6: Total Searches and Sessions by Month and Service</i> Nombre d'interrogations et sessions par mois et service

¹⁰ (Counting Online Usage of Networked Electronic Resources)

Source : couperin.org

Figure 2 : Exemple de rapport BR1



1	Book Report 1 (R1)	Number of Successful Title Requests by Month and Title							
2	<Criteria>								
3	Date run:								
4	yyyy-mm-dd								
5		Publisher	Platform	ISBN	ISSN	Jan-2006	Feb-2006	Mar-2006	YTD Total
6	Total for all titles					90	62	118	270
7	Title AA	Publisher X	Platform Z	9-780901-690548	n/a	56	21	66	143
8	Title BB	Publisher X	Platform Z	9-780901-691539	2312-8751	23	21	27	71
9	Title CC	Publisher Y	Platform Z	9-785411-692557	n/a	0	0	0	0
10	Title DD	Publisher Y	Platform Z	9-785411-693446	0165-5542	11	20	25	56
11									
12									
13									
14									
15									
16									
17									
18									
19									
20									
21									
22									
23									
24									
25									
26									
27									
28									
29									
30									
31									
32									

Source : projectcounter.org

Ces rapports permettent néanmoins de vérifier l'adéquation entre les besoins des utilisateurs et la sélection des livres numériques proposée ou de pointer éventuellement des problèmes d'accès ou encore de besoin d'accompagnement des utilisateurs.

2.2.2.2 Le *feedback* de l'utilisateur

La disponibilité de statistiques de consultation est certes très importante mais le retour par l'utilisateur lui-même est une donnée irremplaçable. En effet, les statistiques donnent le nombre de consultations mais ne permettent pas de déterminer la satisfaction de l'utilisateur ni l'utilisation qu'il fait de la ressource. La relation avec le public doit donc être privilégiée et le rôle de médiateur des professionnels de l'information renforcé et valorisé. Cela peut passer par exemple par :

- Un contact direct individuel lorsqu'une relation de travail et de confiance s'est instaurée et que les interlocuteurs sont clairement identifiés
- Une fiche d'évaluation envoyée à l'utilisateur prescripteur lorsqu'on l'avertit de la disponibilité du livre
- Une évaluation lors des formations aux outils documentaires
- Un questionnaire en ligne sur le portail lorsque celui-ci est animé et utilisé
- Une enquête plus globale adressée à des panels d'utilisateurs mais cette option ne pourra être que ponctuelle

Le plus efficace reste peut être au quotidien le feedback direct de l'utilisateur, qui, si on sollicite son avis le donnera plus volontiers à une personne qu'il connaît, et oralement car cela empiètera moins sur son emploi du temps souvent bien rempli et évitera éventuellement un

mail perdu dans une boîte déjà surchargée. Cela implique bien sûr que le professionnel de l'information analyse les données « récoltées » et les diffuse au sein de l'équipe ou du service en charge de la gestion des livres électroniques. Je reviendrai sur la notion de médiation et de relation à l'utilisateur dans la 2^{ème} partie du mémoire.

3 L'offre du livre numérique scientifique payante

L'idéal serait des modèles économiques clairs, des modalités d'accès homogènes, voire un accès via une plateforme unique de distribution des livres numériques. Pour l'instant, l'étape préalable à l'acquisition d'*ebooks* consiste à comparer les différents modèles économiques existants et définir des critères de sélection des fournisseurs. Outre l'analyse de l'offre, la phase d'achat implique que d'autres étapes préalables aient été suivies : l'analyse du public et des besoins, l'analyse du fonds documentaire existant, une réflexion sur l'intégration de la gestion du livre numérique dans la politique documentaire. Un dossier d'aide à la décision pour la mise en place d'une offre d'*ebooks* à la bibliothèque Sainte-Geneviève rappelle « *qu'il convient de dresser un état des lieux de l'offre existante, de mesurer les enjeux et les contraintes que suppose la mise en œuvre de ce nouveau service* ». [\[LE FOLL, 28\]](#)

3.1 Les modèles économiques

Les modèles économiques sont complexes à appréhender pour les professionnels de l'information acquéreurs de livres électroniques, car hétérogènes. Les conditions d'acquisition, d'accès et d'utilisation varient selon les fournisseurs (éditeurs, agrégateurs) qui ont développé leurs propres modèles. De plus certains modèles peuvent associer plusieurs modes d'acquisition (abonnement et achat au titre à titre par ex).

3.1.1 Trois types de modèles principaux

Ces trois modèles ont certes des spécificités mais d'autres paramètres doivent également être pris en compte selon le fournisseur : le nombre d'utilisateurs, d'accès simultanés, les DRM, des frais d'accès à la plateforme etc...

3.1.1.1 Achat pérenne

Que ce soit une collection thématique ou au titre à titre, l'achat pérenne est une acquisition définitive qui peut concerner un ensemble de titres sous forme de collections thématiques ou chronologiques (sur une année par exemple), ou un choix au titre à titre. Certains fournisseurs proposent ces 2 choix, d'autres un panachage de ces choix (par exemple certains livres seront disponibles au titre à titre mais d'autres ne pourront être acquis qu'avec une collection), enfin quelques-uns ne proposent que l'achat par collection. Les livres pourront être téléchargés ou accessibles par lien sur une plateforme. Ce dernier point pose la question des frais supplémentaires éventuels pour l'accès au titre acquis si la relation commerciale avec l'éditeur s'interrompt par exemple.

3.1.1.2 Abonnement

Contrairement à l'achat pérenne qui permet à l'acquéreur d'être propriétaire de la ressource, l'abonnement correspond au paiement d'un droit d'accès temporaire. L'abonnement peut comprendre un bouquet de titres, de collections ou un choix au titre par titre. Certains abonnements peuvent se transformer en achat au bout d'un nombre d'années déterminé.

Cette formule permet d'avoir accès à un large choix, évite les contraintes d'archivage et peut répondre aux besoins spécifiques dans certaines disciplines pour lesquelles les contenus nécessitent une mise à jour régulière. En revanche elle implique une difficulté de signalement et de valorisation des contenus pour les documentalistes et bibliothécaires. De plus, l'arrêt d'un abonnement pour des raisons budgétaires ou de consultation insuffisante entraîne la perte de cette ressource pour les utilisateurs et un possible mécontentement. En effet la gestion de l'acquisition et du choix du modèle économique est une préoccupation des professionnels de l'information et non pas de l'utilisateur qui doit pouvoir accéder aux ressources de manière continue.

3.1.1.3 Patron Driven Acquisition

Ce modèle développé plus particulièrement chez les agrégateurs permet d'acquérir des livres numériques en fonction de l'usage. Celui-ci peut être défini sur différents critères comme le nombre de connexion, le nombre de pages parcourues, le temps de consultation... L'acquéreur (service de documentation, bibliothèque) dépose un montant duquel seront déduits les achats en PDA. L'achat peut donc s'effectuer par rapport à des besoins déterminés par les utilisateurs. Néanmoins ce modèle me semble comporter des risques ou du moins soulève quelques interrogations à clarifier pour le contrôle du processus d'acquisition, et de sélection. Le fait de consulter un nombre X de pages est-il un critère de pertinence et de qualité du contenu ? Comment gérer le budget s'il est annuel ? Comment gérer le dédoublement si un livre a déjà été acquis au titre à titre ou dans une collection auprès d'un autre fournisseur ? Peut-on déterminer une pré-sélection des livres numériques visibles par l'utilisateur sur la plateforme ?

3.1.2 Typologie de fournisseurs

Le consortium Couperin a établi une typologie des offres de fournisseurs répartie en 3 groupes : les plateformes d'agrégateurs pluridisciplinaires, les plateformes d'agrégateurs spécialisés, les plateformes d'éditeurs. [COUPERIN, 38]. A noter, les caractéristiques de cette typologie se base sur les offres soumises au consortium. Selon le fournisseur, les modèles économiques varient, la gamme des contenus également, pouvant inclure monographies, ouvrages de référence et mais aussi les encyclopédies. La majorité des fournisseurs délivrent aujourd'hui des notices au format Marc et des statistiques d'usage conformes à la norme *Counter*.

Le choix de l'un de ces types de fournisseurs dépend de la structure cliente, des domaines couverts, de sa politique d'acquisition. Une étude commanditée par Ebsco dans le cadre du groupe de travail du GFII [GFII, 26] et menée auprès d'une vingtaine de professionnels de l'information (bibliothèques et centres de documentation, entreprise...) indique que les éditeurs sont les principaux fournisseurs en milieu académique et professionnel. En effet leur offre, par rapport à celle des agrégateurs, intègre des contenus spécialisés, un coût plus avantageux et moins de restrictions (DRM). L'étude montre que les entreprises choisissent plutôt un agrégateur afin de ne pas multiplier les fournisseurs. Néanmoins la moitié des structures interrogées passent par des agrégateurs pluridisciplinaires et un tiers par des agrégateurs spécialisés. Une bibliothèque sur deux se fournit auprès d'agrégateurs et d'éditeurs. D'autant que selon les éditeurs le facteur de la disponibilité de l'ouvrage est à prendre en compte, certains posant un embargo sur leurs publications.

3.1.2.1 Plateformes d'éditeurs

- Sélection spécialisée par domaine des contenus qu'ils éditent (quelques fois partenariat pour la numérisation de fonds d'un autre éditeur). Monographies, ouvrages de références, protocoles, encyclopédies... Collection ou à l'unité (de un à 20 000 titres). Contenus experts et actualisés.
- Titres majoritairement en langue anglaise
- Modèles économique variés : achat ou abonnement, bouquets ou titre à titre.
- Accès simultané principalement illimité. Lecture généralement en ligne
- Format PDF ou html sans DRM. Format ePub émergent. Impression et téléchargement limités dans la moitié des cas ou au chapitre.
- Services associés : fourniture de notices au format MARC, statistiques d'usage, formation et aide en ligne utilisateurs. Liens proposés vers d'autres contenus. [COUPERIN, 38]

3.1.2.2 Plateformes d'agrégateur pluridisciplinaires

- Regroupement de titres de plusieurs éditeurs (entre 100 000 à 300 000 titres) avec large couverture disciplinaire
- Titres majoritairement en langue anglaise
- Modèle économique : principalement achat pérenne au titre à titre mais aussi abonnement au bouquet et parfois *Patron Driven Acquisition* ou prêt à court terme.
- Accès (uniques, multiples, illimités) et modalités de lecture (en ligne, téléchargement souvent avec DRM) variables selon l'éditeur et le modèle économique
- Format généralement PDF avec possibilités d'annotations. Impression et téléchargement rarement autorisés
- Services associés : fourniture de notices au format MARC, statistiques d'usage, formation et aide en ligne utilisateurs [\[COUPERIN, 38\]](#)

3.1.2.3 Plateformes d'agrégateurs spécialisés

- Sélection de titres de plusieurs éditeurs dans un domaine spécifique (une centaine de titres par domaine)
- Titres en langue anglaise et française
- Modèle économique : principalement abonnement annuel à des bouquets
- Accès simultané illimité et principalement lecture en ligne
- Format variés : PDF, html, ePub, propriétaire, parfois avec DRM. Impression, téléchargement ou copier/coller réduit.
- Services associés : fourniture de notices au format MARC, statistiques d'usage, souvent formation ou aide en ligne utilisateurs [\[COUPERIN, 38\]](#)

3.2 La mutualisation

3.2.1 Consortium Couperin

Le consortium Couperin¹¹ est une association française, créée en 1999 qui rassemble plus de 200 membres (universités, écoles supérieures, organismes de recherche) et dont les objectifs sont de négocier des ressources électroniques académiques, d'animer un réseau national de compétences et d'échanges, de mener des missions de veille et d'expertise.

En 2008 le consortium créé la Cellule eBook (CeB) chargée de coordonner les négociations *ebooks* par pôles thématiques menées par les négociateurs du réseau et d'effectuer une veille sur les contenus, modèles économiques, outils et supports. La cellule très active, outre les nombreuses négociations, organise des journées d'études, développe des outils afin d'accompagner ses membres et faciliter la mise en place d'une politique d'achat de livres électroniques. La « boîte à outils » contient la typologie des offres par année, des synthèses sur les formats et supports, le document de référence établissant :

« *Les 10 commandements à l'éditeur d'ebooks pour une offre idéale.* [\[COUPERIN, 21\]](#)

1-Faciliter l'accès au contenu

2-Intégrer les usages pédagogiques

3- Assurer l'archivage pérenne et l'accès perpétuel

4-Offrir un contenu accessible au budget des bibliothèques

5- Développer des services centrés sur l'utilisateur

6-Offrir l'accès le plus large aux contenus

7-Publier des éditions récentes

8- Fournir des statistiques d'usage

¹¹ Consortium universitaire de publications numériques

9-Libérer les usages

10-Innover, expérimenter en partenariat »

Un outil très utile a été développé et proposé par la CeB ; celui-ci permet de comparer les offres (négociées via le réseau) d'éditeurs, d'agrégateurs pluridisciplinaires ou spécialisés. [COUPERIN, 37] Cette comparaison peut être affinée par domaines : archivage et pérennité, accès et usages, contenus et modèles économiques.

Figure 3 : Comparatif de modèles économiques entre 3 éditeurs (offres négociées)

Modèle économique			
	Elsevier E-books	Springer ebooks	Wiley-Blackwell e-books - Achat
Abonnement annuel au titre	non	non	un titre abonné 3 années consécutives devient acquis
Abonnement annuel au bouquet	non	non	oui
Achat au titre	oui ; pay per view possible	non	oui
Achat de bouquet	oui	oui	possibilité d'achat automatique suivi des volumes à venir d'une série possibilité d'achat rétrospectif des volumes déjà publiés d'une série
Frais d'accès à la plateforme, pourcentage d'après les livres achetés	X	X	non
Frais d'accès à la plateforme forfaitaires	non	non	non
Souscription possible pour PRES, UNR avec portail mutualisé	n.c.	a priori oui	a priori oui

Source : couperin.org

Le comparatif concernant les accès et usages, l'archivage et pérennité (basé sur ces mêmes trois éditeurs à titre d'exemple) est joint en annexe. [ANNEXE, 2]

3.2.2 Projet ISTE¹²

Une initiative intéressante pour les bibliothèques de recherche et la communauté scientifique en général est actuellement développée. Elle s'inscrit dans le programme « Investissements d'avenir » financé par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.

Dans le cadre de la politique d'acquisition de documentation en licences nationales, le projet ISTE [INIST-CNRS, 43] a pour objectif de donner à la communauté de l'enseignement supérieur et de la recherche, un droit d'accès en ligne à des collections rétrospectives de la littérature scientifique, dans toutes les disciplines. Le projet ne concerne donc pas les abonnements aux ressources courantes mais un accès aux archives de revues, bases de

¹² Initiative d'excellence en Information Scientifique et Technique

données, corpus de textes et livres électroniques. Il est porté par l'Université de Lorraine, le CNRS, le consortium Couperin et l'ABES.

La création de cette bibliothèque numérique se déroulera en deux temps (2010-2014) :

- Acquisition de ressources scientifiques (et enquête d'analyse des besoins¹³)
- Création d'une plateforme qui permettra un accès unique aux ressources et proposera de nombreux services (texte intégral, moteur de recherche adapté, traitement des données, accès à distance et accès pérenne...)

Concernant les livres électroniques, des collections ont déjà été acquises via les licences nationales. Par exemple, 7500 titres publiés par l'éditeur Springer de 1995 à 2004.

3.3 Formats et fonctionnalités

3.3.1 Formats

Les livres numériques sont proposés en de nombreux formats : html, PDF, ePub, .azw (format Amazon Kindle) etc... Certains formats peuvent être lus sur différents supports, d'autres sont spécifiques à un support nécessitant un logiciel de lecture adapté. Je ne décrirai pas les formats spécifiques aux tablettes, liseuses ou *smartphones* puisque ces supports sont très peu utilisés pour le moment dans les bibliothèques et centres de documentation.

Le format **HTML** permet la lecture en streaming, c'est-à-dire en ligne directement sur la plateforme du fournisseur sans téléchargement. La lecture sous ce format suppose une connexion optimisée et est en général utilisé pour une lecture rapide ou une consultation survolée du contenu. Sa mise en forme est propre au navigateur utilisé.

Le **format PDF**, créé par Adobe Systems en 1993 est le plus répandu. Il préserve la mise en forme (polices de caractères, images, objets graphiques) telle qu'elle a été définie par l'éditeur, et ce quelles que soient l'application et la plate-forme utilisées pour lire le fichier. Il peut lu en ligne ou téléchargé selon les conditions d'utilisation définies dans le contrat de licence.

Le **format ePub**, développé par l'IDPF¹⁴ dans l'objectif de résoudre les problèmes d'interopérabilité, est un format ouvert et gratuit conçu pour une lecture sur les différents supports, standard (ordinateur) ou dédiés (liseuses, tablettes). Basé sur le langage XML, ce format permet une pagination dynamique. Il s'adapte aux dimensions du support mais ne convenait pas jusque récemment pour une restitution de présentation complexe (tableaux, graphiques, équations). Un format intermédiaire **l'ePubFixed Layout** le permet depuis fin 2011 et est en voie de normalisation. La version 2 s'utilise pour les livres homothétiques et la version 3 permet la création de livres enrichis.

3.3.2 Fonctionnalités

Les fonctionnalités varient en fonction du type de livre (homothétique ou enrichi, nativement numérique ou non) de la structure du contenu (construction linéaire ou par brique avec liens interne et externe), du format, du support de lecture, que l'on lise en ligne ou hors ligne...

D'une simple possibilité de recherche plein texte, surlignage, annotation, copier-coller à des liens hypertextes renvoyant à d'autres sources d'information, des compléments multimédia (son, vidéo...) en passant par des éléments d'apprentissage interactifs (quiz, courbes, calculs, nécessitant l'entrée de données par l'utilisateur...), mais également les services

¹³ Etude des besoins en cours à la date de rédaction- septembre 2012

¹⁴ International Digital Publishing Forum

associés sur les plateformes d'éditeurs par exemple, le moteur de recherche intégré, les alertes, les rebonds vers d'autres ressources, le panel des fonctionnalités est large et les potentialités à développer, immenses.

Néanmoins, les fonctions les plus utilisées sont simples. Cela tient d'une part à la conception même du produit, d'autre part au manque de formation des utilisateurs mais aussi à la discipline ou au domaine dont il relève. Actuellement, la majorité des livres électroniques dans le domaine scientifique sont proposés au format PDF ou HTML pour une lecture sur ordinateur. Les fonctions les plus utilisées (quand elles sont permises) sont la recherche plein texte, le téléchargement au chapitre, le copier-coller, l'impression et l'annotation. Elles seront peut-être plus développées dans le cadre d'une utilisation pédagogique associée au e-learning par exemple.

Le livre électronique est dans une période transitoire, « une phase de croissance » mais il s'agit d'un médium encore relativement jeune. Lorsqu'il sera totalement intégré aux usages et aux politiques éditoriales et pensé dès sa conception comme un produit nativement numérique, les fonctionnalités seront riches et variées.

3.3.3 DRM

Les DRM ou Digital Right Management sont des systèmes de gestion des droits numériques, des verrous mis en place par les fournisseurs (sur des livres numériques ou associés à des formats) afin de limiter le piratage ou l'usage abusif d'un ouvrage, Ils peuvent prendre plusieurs formes : impossibilité de téléchargement multiple, d'impression de plus de X pages, de copier-coller, de partage les fichiers, chrono-dégradabilité des fichiers après un temps prédéfini dans le contrat.

De plus en plus d'éditeurs scientifiques travaillant avec les bibliothèques et centres de documentation du secteur académique tendent à ne pas associer de DRM mais développent par exemple le watermarking, sorte de tatouage en filigrane qui permet de marquer et tracer un document mais ne gêne pas la lecture. En effet la présence ou non de DRM est un des critères de choix avancés par les acquéreurs.

4 Analyse de l'existant : la place du livre numérique aujourd'hui à l'IFPEN

4.1 Le Département Gestion et Capitalisation de l'information

4.1.1 Les missions

IFP Energies nouvelles est un établissement public à caractère industriel et commercial (EPIC). Il s'agit d'un organisme public de recherche, d'innovation et de formation intervenant dans les domaines de l'énergie, du transport et de l'environnement. L'institut compte 1737 personnes dont 1166 chercheurs répartis sur 2 sites (région parisienne, région lyonnaise).

Plus de 300 communications scientifiques sont publiées et une dizaine d'ouvrages de chercheurs d'IFP Energies nouvelles sont édités chaque année.

Le département Gestion et capitalisation de l'information, rattaché à la direction Economie et veille de l'Institut, emploie 18 personnes réparties sur les deux sites.

Les missions du département, définies dans le référentiel interne sont les suivantes :

« *Le département assure la constitution et la gestion du fonds documentaire IFP Energies nouvelles :*

- *Sélection et acquisition des sources d'information pertinentes,*
- *Alimentation des catalogues du fonds documentaire.*

Il met à disposition les sources d'information :

- *Portail documentaire,*
- *Fourniture de document,*
- *Accueil en bibliothèque,*
- *Formation/information des utilisateurs.*

Il est également en charge :

- *de la capitalisation des travaux IFP Energies nouvelles et de la gestion des bases correspondantes*
- *Production des indicateurs bibliométriques. »*

Les activités régulières se répartissent entre :

- La gestion des achats et abonnements (relation fournisseurs, suivi des achats et des statistiques).
- La gestion de la bibliothèque (prêt, accueil, archives)
- La fourniture de documents (Peb, articles Inist...)
- L'accompagnement et la formation des usagers aux outils documentaires : portail, bases, logiciel de gestion bibliographique (20 sessions par an environ)
- Le catalogage manuel des acquisitions
- La mise à jour du portail documentaire sur l'intranet
- La gestion et le suivi des bases internes (rapports, publications, congrès)

- La conception de produits documentaires (revue de presse, bulletin de veille ouvrages)
- L'élaboration de rapports bibliométriques (nombre de publications, citations des chercheurs IFPEN dans le WOS)

Outre les missions spécifiques à chaque site, les équipes se partagent la gestion de la documentation au niveau de l'entreprise et certains projets sont menés en liaison avec d'autres services. Les projets plus transversaux concernent l'élaboration de processus qualité, la veille du secteur et le choix de nouveaux outils, les archives ouvertes, le records management, la participation à des groupes de réflexion thématiques nationaux. Des réunions en visio-conférence ont lieu régulièrement entre les équipes des deux sites.

4.1.2 Le fonds documentaire

L'Institut dispose de 3 bibliothèques, l'une en libre-service sur le site lyonnais, les deux autres sur le site parisien (la bibliothèque centrale principalement destinée aux chercheurs en interne mais accueille également le public externe sur rdv et la bibliothèque IFP School destinée aux étudiants ingénieurs formés dans l'école de l'IFPEN).

Même si certaines ressources sont partagées par les 3 bibliothèques, je ne présenterai pas le fonds spécifique à l'école. Le fonds documentaire est important. En effet plusieurs disciplines sont représentées avec chacune des besoins spécifiques à leur secteur d'application (chimie, mécanique, physique, géo-physique, géologie, mathématiques...) mais également élargis à des thématiques de recherche d'autres disciplines pouvant nourrir et élargir leur réflexion.

Le fond est composé de ressources papier et électronique :

- **Fonds papier**
 - Livres : 2190 mètres linéaires (65 450 volumes et 51 600 titres)
 - Périodiques : 2550 mètres linéaires
 - Thèses : 156 mètres linéaires
 - Archives scientifiques : 85 000 documents
 - Documents cartographiques : 5 530 documents
- **Fonds numérique :**
 - 6000 titres de périodiques électroniques
 - 15 bases de données payantes
 - 201 livres électroniques
 - Documents patrimoniaux numérisés (nc)

Les documents papier sont empruntables sur place. Concernant les ressources électroniques, il n'existe pas encore d'interface permettant un accès unique. Elles sont accessibles :

- Par le catalogue de la bibliothèque
- Par le répertoire AtoZ (revues)
- Directement via les plateformes des fournisseurs (reconnaissance adresse IP ou mot de passe pour certaines bases spécifiques)

4.1.3 La politique d'acquisition documentaire

La politique d'acquisition du fonds d'information a été définie en 2009 pour l'ensemble des documents et repose sur les points suivants :

- « Permettre de conduire les projets de recherche de l'IFP Energies nouvelles
- Assurer un partage de l'information acquise et son accès au plus grand nombre, y compris le grand public pour la bibliothèque de Rueil
- Contribuer au déploiement stratégique de l'IFP Energies nouvelles et à son positionnement dans le contexte européen
- Alimenter le processus d'intelligence économique et de veille stratégique des Centres de Résultats
- Tenir compte de la communauté de fonds Rueil – IFP Energies nouvelles -Lyon afin de mieux partager les documents lors de l'acquisition
- Privilégier l'acquisition des documents sous format électronique sous réserve de faisabilité technique et financière
- Maintenir des collections cohérentes »

Pour répondre au problème du stockage (problème de place) et dans le cadre de la politique du passage au tout numérique, tous les abonnements aux revues scientifiques des éditeurs majeurs (Elsevier, Wiley, Springer) et des sociétés savantes (ACS, RSC, SPE, SAE ...) sont devenus « E-only ». Des archives de corpus thématiques ont également été acquises auprès de certains éditeurs. Il est envisagé de poursuivre ce passage au numérique avec le fonds ouvrages (achat d'e-books). L'objectif à moyen terme est d'éliminer les documents papiers pour lesquels une version électronique pérenne a été acquise.

Le département s'appuie sur l'expertise Couperin et est abonné ou acquiert bon nombre de ressources via les licences négociées par le consortium.

4.2 Processus d'acquisition du livre numérique

4.2.1 Critères de choix des fournisseurs

S'y retrouver dans la profusion des offres hétérogènes des fournisseurs sans GPS est une tâche ardue, pour laquelle patience et questionnement sont nécessaires.

Entre 2009 et 2010 un groupe de travail composé de membres du département Gestion et capitalisation de l'information, de chercheurs a réfléchi aux critères de sélection des contenus de livres électroniques et aux modalités de sélection de fournisseurs. Une grille d'analyse a été conçue [\[ANNEXE 3\]](#) et des tests comparatifs de plateformes proposant des contenus relevant des thématiques de recherche de l'IFPEN ont été conduits. Une première collection sur abonnement incluant 100 livres électroniques a été choisie (collection *Referex : Chemical, Petrochemical and Process*).

A partir de 2011 le département a commencé à acquérir des livres numériques en fonction des critères suivants :

- achat pérenne
- au titre à titre
- consultable sur la plateforme d'un éditeur déjà référencée sur le portail documentaire
- à un prix n'excédant pas le double du prix de la version papier
- sans DRM

Une veille des offres des fournisseurs est effectuée (suivi des négociations de la CeB, rencontres de fournisseurs, agrégateurs et éditeurs, suivi des offres des sociétés savantes...). Des licences pour des offres *ebooks* négociées par le réseau Couperin sont déjà signées avec Wiley et Elsevier. D'autres éditeurs et fournisseurs ont été rencontrés récemment.

Les critères d'acquisition ont déjà permis d'écarter certains fournisseurs (agrégateurs et agences d'abonnement). Bien que leurs offres puissent être intéressantes, elles posent un certain nombre de problèmes dans le contexte de l'IFPEN :

- Présence dans certains cas de *DRM*
- Non exhaustivité des titres
- Embargo sur certains titres pour des périodes pouvant aller de 6 à 18 mois
- Modèle d'acquisition hétérogène (titre à titre, collection, *Patron Driven Acquisition*)

Ou dans le cas de l'agence d'abonnement rencontrée, pas d'offre *ebooks* mais des partenariats avec des éditeurs et un accès à une plateforme comparative d'*ebooks* (disponibilité, fournisseurs, tarifs, modèles d'achat, paiement de frais d'accès annuels etc...) Cet outil en soi intéressant obligerait néanmoins à analyser les formules d'acquisition pour chaque titre recherché et rendrait donc plus complexe le circuit d'achat.

4.2.2 Critères de choix des titres

Dans une optique de rationalisation des achats (pertinence des contenus et réduction des coûts) la sélection des titres se fait de deux manières :

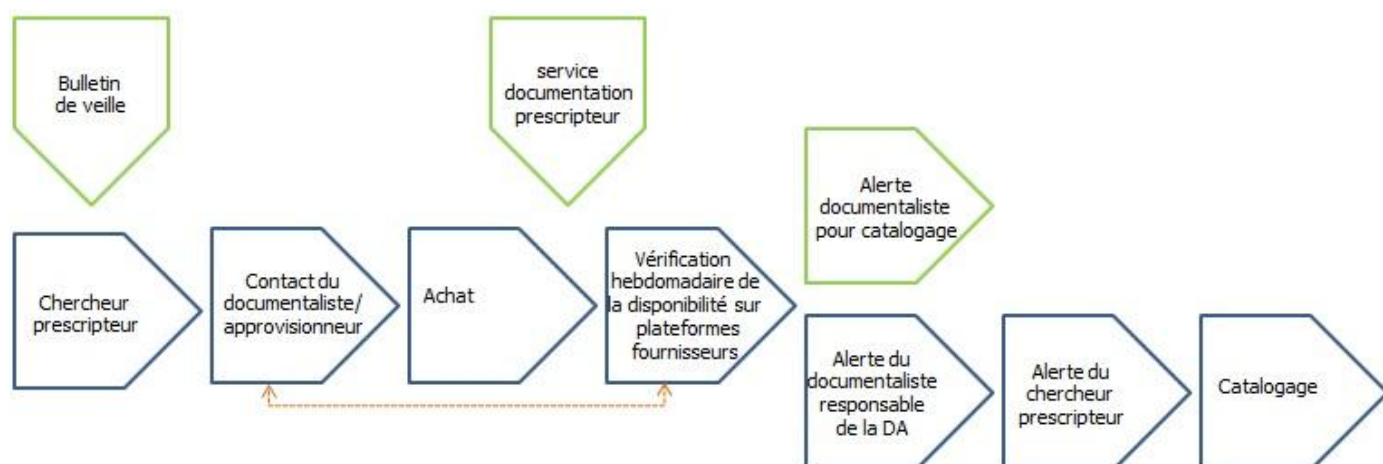
- Le chercheur est prescripteur et l'achat est déclenché à sa demande. Il peut faire sa demande sur le portail documentaire dans un espace prévu à cet effet mais généralement il contacte directement les documentalistes ou approvisionneurs du département Gestion et Capitalisation de l'Information.
- Le comité de sélection des ouvrages du département propose des ouvrages par le biais du bulletin de veille ouvrage et des livres numériques sont acquis pour, dans un premier temps, sensibiliser à ce type de ressources et alimenter et étoffer l'offre. Le bulletin reprend les thématiques définies comme axes prioritaires de recherche dans la stratégie de l'entreprise. Les titres de quelques ouvrages récemment acquis sur le même sujet sont insérés à côté de la présentation de l'ouvrage sélectionné sous forme de liens en permettant le signalement et la valorisation.

D'autre part, il a été décidé que pour toute demande d'achat d'ouvrage, la version électronique serait privilégiée (si elle est disponible) sauf demande contraire express du chercheur prescripteur.

Pour l'année 2011, environ 20% des demandes d'achat par les chercheurs correspondaient à des demandes de livres électroniques. Ces demandes étaient probablement motivées par la pertinence du contenu, le format électronique qui permet une disponibilité quasi-immédiate, la recherche dans le texte mais également par le signalement de l'ouvrage dans le bulletin de veille conçu par les documentalistes. En effet sur les 112 livres au format électronique proposés dans le bulletin, 42 ont été acquis.

4.2.3 Processus : de la demande d'achat à l'intégration

Figure 4 : Processus de la demande d'achat à l'intégration



4.3 Intégration du livre numérique : enjeux et perspectives

4.3.1 Inventaire des ressources

En août 2012, 201 livres numériques étaient disponibles. Ce chiffre ne prend pas en compte les encyclopédies même si elles sont rangées dans cette catégorie par certains éditeurs. La question du signalement de cette nouvelle ressource se pose aux documentalistes de l'IFPEN comme elle se pose à l'ensemble des professionnels de l'information qui l'intègre dans leur offre.

Une fois les critères de sélection des thématiques, des éditeurs et des titres définis, rendre l'offre visible et accessible aux chercheurs nécessite en amont d'en établir une liste exhaustive fiable et de manière rapide et donc d'établir une norme de catalogage, les modalités de diffusion et d'accès.

Lors du stage, la première étape a été de dresser un inventaire des livres électroniques dans le catalogue. Cette recherche a pris du temps mais a permis de noter quelques points de vigilance concernant le processus d'acquisition et de signalement des e-books. Le croisement de plusieurs sources m'a semblé nécessaire : le catalogue, les statistiques des éditeurs, la liste des demandes d'achat, le bulletin de veille ouvrages.

Recherche dans le catalogue. La difficulté à trouver des critères de recherche permettant d'obtenir la liste des ouvrages électroniques dans la base (en utilisant une vue réservée aux documentalistes), a mis en lumière un manque de clarté dans le catalogue.

Lorsque les ouvrages ont été acquis à la fois en papier et numérique, la cote saisie dans la notice est celle du papier et non la cote réservée aux ressources numériques. D'autre part, le lien permettant le téléchargement ou l'accès au document, n'est inséré qu'au bas de notice et donc invisible si l'on n'atteint pas le bas de page (avec la vue professionnelle, en revanche l'utilisateur lit une version abrégée et peut voir le lien). De plus, un cadre réservé à la disponibilité de l'exemplaire indique lorsqu'il s'agit de la version numérique d'un ouvrage, « Exemplaire indisponible », ce qui est déroutant au premier abord. Enfin, il avait été décidé qu'un champ « Fournisseur » contenant un numéro de contrat spécifique à l'éditeur (pour

l'acquisition de livres électroniques), serait rempli. Or ce champ n'est pas systématiquement renseigné et la probable multiplicité des numéros de contrats rend insatisfaisante une recherche par ce biais. La recherche doit donc se faire en plusieurs fois, par la sélection de cote, puis compléter par la sélection du champ fournisseur. Peut-être faudrait-il :

- développer un applicatif permettant d'intégrer les notices mises à disposition par les éditeurs, le format MARC n'étant actuellement pas supporté par la version du SIGB. Cela permettrait d'homogénéiser les notices et gagner du temps en évitant une saisie manuelle.
- Si le développement s'avère trop onéreux ou pas assez fiable, proposer une notice pour l'exemplaire papier et une autre pour la version numérique afin que lors d'une recherche une indication claire permette d'identifier les formats disponibles pour un titre.

Comparaison avec les listes de statistiques Counter des éditeurs. La comparaison est intéressante et permet de vérifier que les e-books acquis sont consultés. Les informations concernant les connexions refusées pourraient servir de base de sélection d'ouvrages à proposer à l'acquisition. En revanche, cette source ne permet pas de dresser une liste d'ouvrages acquis puisque certains chapitres peuvent être consultés sans achat. La liste des *ebooks* acquis doit être demandée à l'éditeur. La fourniture de ce document sur une base trimestrielle serait utile.

Recoupement avec les listes de demandes d'achat. Celle-ci est établie par les approvisionneurs dans un fichier de suivi à part. Ce recoupement a permis de vérifier que les livres électroniques achetés étaient catalogués. On pourrait peut-être envisager d'utiliser le module de gestion des commandes du SIGB afin de centraliser les processus d'achat et d'intégration.

Recoupement avec les bulletins mensuels de veille ouvrages. Ils sont proposés depuis 2010.

Quoique chronophage, le faible nombre d'exemplaires électroniques en 2012 permet encore un suivi par une méthode « système D » mais le passage d'une bibliothèque hybride à une bibliothèque numérique va nécessairement entraîner un accroissement des ressources et impacter la gestion de ce fonds. Promouvoir et mettre à disposition les livres électroniques de manière ciblée c'est-à-dire en répondant aux besoins spécifiques de populations de chercheurs en fonction de leurs thématiques de recherche par exemple, impliquera une maîtrise du fonds et des contenus. Il paraît donc important de commencer par simplifier et optimiser la procédure d'achat et d'intégration des *ebooks* afin de donner aux documentalistes une vision précise et claire des ressources à disposition.

4.3.2 Usages de livres numériques à l'IFP Energies nouvelles

Leur intégration à l'offre est encore trop récente pour en évaluer réellement l'usage et tirer des conclusions. Néanmoins l'analyse des statistiques de consultations, les résultats d'une première enquête effectuée auprès de quelques utilisateurs ayant commandé un exemplaire et quelques interviews de chercheurs apportent des éléments (parfois contradictoires) importants pour guider la réflexion sur le signalement et la valorisation des livres numériques intégrés au fonds documentaire.

Un questionnaire a été envoyé début 2012 [\[ANNEXE 4\]](#) à 18 chercheurs ayant commandé un livre électronique. Il comportait des questions sur l'accessibilité et la lecture, les fonctionnalités utilisées et un jugement global. Les livres étaient au format PDF téléchargeables depuis les plateformes éditeurs. Le taux de réponse était de 63%.

- **Accessibilité et lecture** : 27% ont rencontré un problème au téléchargement et n'ont pu ouvrir le fichier ; 70% ont téléchargé l'intégralité des chapitres. Curieusement le découpage en chapitre n'a globalement pas été apprécié car consommateur de temps. De plus les fichiers doivent être renommés.
- **Fonctionnalités** : La recherche, le copier-coller et le téléchargement des chapitres sont les plus utilisées. En revanche, l'annotation, le surlignage ou le partage le sont peu.
- **Jugement global** : 75% des personnes interrogées disent préférer les livres au format papier et l'expliquent par des difficultés d'accès et le découpage en chapitres, l'impossibilité sur certains titres de feuilleter les chapitres au préalable. Certains préfèrent annoter à la main sur des post-it plutôt que dans un PDF. En revanche, les 25% affirmant une préférence pour la version électronique mettent en avant la recherche dans le texte pour extraire une information précise et le format qui leur permet de travailler sur ordinateur (fixe ou portable).

Certaines remarques sont contradictoires avec les conclusions d'autres enquêtes, notamment sur la préférence de la version électronique et l'utilisation de chapitres sur le mode des articles. Mais ce questionnaire ne portait que sur un petit échantillon. Peut-être la version html n'a pas été consultée au préalable pour une première lecture rapide et une sélection des chapitres, ou peut-être n'était-elle pas disponible. Peut-être aussi s'agissait-il d'ouvrages de référence dont l'intégralité du contenu était nécessaire.

Par ailleurs, une enquête sur un échantillon plus vaste de chercheurs (40 ou 50 personnes) a débuté cet été et sera poursuivie au cours de l'automne. L'objectif est de mieux connaître les pratiques informationnelles des utilisateurs, leurs besoins, les problèmes éventuels qu'ils rencontrent dans leurs recherches documentaires, leurs connaissances ou méconnaissance des outils et sources à disposition. Ce « retour utilisateur » permettra de réorienter l'offre, repenser les services, repositionner les missions du service information-documentation. Une enquête similaire avait été menée à l'ONERA¹⁵ en 2010 par le Service de l'Information Scientifique et technique et des Publications (ISP).[\[COISY, 20\]](#) Les chercheurs avaient un usage important de ressources électroniques, mais avaient peu recours aux services de la documentation. Il en avait résulté la préconisation de refondre le portail afin de faciliter les modalités de recherche et l'accès aux ressources parfois sous-utilisées par manque de visibilité et d'une ergonomie satisfaisante.

Dans le cadre de l'enquête à l'IFPEN, cinq personnes ont déjà été interviewées (départements, postes, fonctions et âges différents). Parmi les questions, quelques-unes concernaient les livres électroniques.

Le niveau de maîtrise des outils de recherche, des plateformes et des services associés est très variable. Quatre personnes sur 5 privilégient la recherche via Google (la reconnaissance par adresse IP permettant un accès direct au document hébergé sur les plateformes consultées). Très peu utilisent les fonctionnalités des plateformes comme les alertes par exemple, par manque de temps de connaissances techniques et de la multiplicité des plateformes et de leurs spécificités. Peu également, et c'est un élément d'information sur lequel le service de documentation va devoir se pencher, utilisent ou connaissent le catalogue. En revanche, ils connaissent et parfois utilisent dans la moitié des cas le portail documentaire. [\[ANNEXE, 5\]](#)

¹⁵ Office National d'Etudes et Recherches Aéronautiques

Deuxième partie

Quelle valorisation ?

5 Valoriser : quoi et pour quoi faire ?

On entend et lit le mot valorisation un peu partout dans les échanges, débats, journées d'études mais le sens qui lui est donné n'est pas toujours explicite. Or pour développer une stratégie de valorisation et mettre en place des actions concrètes, l'objet de cette démarche doit être identifié en termes de produit, de service et de cible. De cela découlera la définition d'objectifs globaux (stratégie) et spécifiques (actions), à court et long terme, les méthodes et outils sur lesquels s'appuyer ainsi que des indicateurs à mettre en place. Ceux-ci permettront d'évaluer les dispositifs, de mesurer l'écart entre les objectifs initiaux et les résultats obtenus et d'apporter les ajustements ou modifications nécessaires avec réactivité.

5.1 Définir l'objet d'une stratégie de valorisation

5.1.1 Le produit

La valorisation du livre électronique en tant que produit dépend :

- **de ses composants**

- le contenu
- le format
- le support
- le logiciel de lecture

La stratégie à mettre en place variera selon qu'il s'agisse d'un *ebook* en version epub, d'un PDF, avec des fonctionnalités simples ou avancées, qu'il soit interactif, enrichi de compléments multimédia, qu'il permette une navigation interne ou vers d'autres contenus, qu'il soit lisible sur PC, tablette ou autre support mais également en fonction la thématique traitée (vulgarisation, sujet expert).

- **des facteurs déclencheurs de la politique d'acquisition.** Une étude réalisée par Ebsco dans le cadre du groupe de travail du GFII sur le livre numérique dans l'EPUR montre qu'ils peuvent être multiples. [[GFII, 26, p. 49](#)]

- Habitudes d'utilisation de support au format électronique
- Choix stratégique (mutualisation de ressources et/ou complétude de l'offre)
- Demande des utilisateurs dans un souci d'optimisation du temps de travail (disponibilité, consultation à distance, transport et manipulation facilitée, mise à jour, fonctionnalités de recherche par exemple)
- Réponse à une problématique d'espace de stockage physique
- Offre des fournisseurs plus étoffée qu'auparavant.

- **de la politique documentaire.**

- sélection faite par le service de documentation ou l'utilisateur est le principal prescripteur
- si celle-ci intègre les processus d'acquisition, de gestion et de diffusion de l'offre de livres électroniques

Lors de l'édition 2010 des « journées sur les livres électroniques », Bill Tang représentant les universités de Hong Kong a présenté les étapes du cycle de vie des documents électroniques

et l'intégration des processus d'acquisition, de gestion et de diffusion des *ebooks* dans la politique documentaire s'appuyant sur un *ERM*¹⁶. [TANG, 60]

5.1.2 La cible

Pour qu'un résultat, l'utilisation de la ressource et la satisfaction de l'utilisateur, découle d'une action de valorisation il faut évidemment que cet utilisateur et ses besoins informationnels soient identifiés. Qu'il s'agisse d'un public interne ou externe, cela nécessite de connaître les différents segments de population, leurs activités, leurs thématiques de recherche, leurs pratiques. Un technicien, un chercheur, un doctorant n'auront pas les mêmes besoins et les produits, services ou contenus devront être adaptés. Cela pourra se traduire par des entretiens, des enquêtes dans un premier temps mais pour que la réponse aux besoins reste pertinente dans la durée, une relation doit s'établir entre les professionnels de l'information et les utilisateurs, basée sur un partage d'expertise. Les premiers (les personnes, leurs fonctions, leurs missions, leurs domaines de compétences) doivent être identifiés par les seconds qui apporteront leur connaissances des contenus souvent pointus. L'utilisateur doit à la fois être considéré comme un « partenaire » mais aussi comme un client avec des exigences en termes de pertinence, de délais, de facilité d'appropriation des services proposés.

5.1.3 Les services

5.1.3.1 Services proposés par les fournisseurs

Les services proposés par les fournisseurs sont plutôt à destination des professionnels de l'information mais certains peuvent néanmoins être utiles aux utilisateurs finaux :

- Fourniture de statistiques *Counter*
- Fourniture de notices MARC
- Moteur de recherche
- Alertes
- Liens entre différents contenus
- Possibilité d'acquérir une copie papier à faible coût
- Aide en ligne

5.1.3.2 Services personnalisés autour du livre numérique

Les services associés à un produit représenteront une plus-value pour les utilisateurs à condition qu'ils répondent à des besoins exprimés et donc qu'ils aient été pensés en fonction de ceux-ci. Ils ne peuvent donc émaner que des professionnels de l'information qui travaillent directement avec les utilisateurs.

- Sélection de livres électroniques par contenus en fonction d'axes spécifiques
- Produit de veille ouvrages électroniques à diffusion ciblée
- Alimentation de pages thématiques dans lesquelles un ensemble de ressources (dont les *ebooks*) sont proposées
- Interlocuteur identifié et relation de proximité
- Gestion des mots de passe pour un accès direct et simple
- Espace de question/réponses pour faciliter l'accès aux ressources

¹⁶ *Electronic Resource Management*

- Gestion d'alertes pour le compte des utilisateurs
- Mise à disposition (achat sur prescription, alerte de l'utilisateur demandeur dès que l'ouvrage est disponible)
- Accompagnement et formation
- Mise à disposition de supports de lecture

5.1.3.3 Vers une extension des services

Plusieurs des services développés autour du livre électronique ainsi que les compétences mises en oeuvre s'appliquent à d'autres secteurs et missions. Il serait dommage de les circonscrire à un produit. Réfléchir à l'intégration et la valorisation des *ebooks* implique une réflexion plus large sur la valorisation d'un fonds numérique et les missions inhérentes avec :

- la création, la gestion, l'animation d'une bibliothèque numérique
- la veille et la sélection
- la gestion des aspects commerciaux et juridiques
- La mise à disposition d'un corpus de ressources complémentaires parmi lesquelles le livre électronique
- l'accompagnement des utilisateurs à l'ensemble des produits et outils

5.2 Etablir le périmètre du projet de valorisation

Les actions de valorisation doivent être gérées en tant que projets et plusieurs paramètres sont à prendre en compte.

5.2.1 Analyser les actions déjà mises en place

Il est important de faire un état des lieux de ce qui a préalablement été mis place et d'en analyser les causes de succès ou d'échec. Cette étape souvent oubliée peut éviter des écueils et contribuer à la gestion des risques de tout nouveau projet dans le cadre d'une démarche qualité. Elle permettra également de se poser les bonnes questions. L'idée n'étant pas nécessairement de tout révolutionner et « réinventer la roue », partir de l'analyse des actions antérieures permettra soit de les poursuivre et les développer, soit de réorienter les actions (produit ayant évolué, cible affinée etc...) ou alors de faire preuve d'innovation.

5.2.2 Les objectifs et bénéfices attendus

En fonction de la cible, des produits disponibles et des services élaborés, des objectifs, croisés ou non, peuvent être déterminés. Alors que veut-on valoriser ? Et quelle est la nature des retours attendus, quantitatifs, qualitatifs ?

- **Objectif à court terme, un produit**, le livre électronique, parce qu'il vient d'être intégré aux ressources du fonds documentaire. Il s'agira de choisir les supports de communication et de signalement les plus adaptés et éventuellement d'en créer de nouveaux. La valorisation d'un produit comme seul objectif risque d'être trop globale et de rater la cible, avec des bénéfices longs à obtenir et difficiles à évaluer qualitativement. Le nombre de connexion à posteriori pourra donner une indication mais insuffisante. De plus, le livre électronique étant dans une phase transitoire, valoriser uniquement le médium ne me semblera pertinent que lorsque des livres nativement numériques et enrichis de fonctionnalités et contenus seront proposés. Il sera plus facile de mettre en avant un ouvrage contenant par exemple des vidéos d'une expérience, de l'interview d'un chercheur, de tableaux interactifs, de liens vers des contenus complémentaires, lisibles sur supports nomades etc..., qu'un simple PDF.

- **Objectif à moyen terme, un contenu** sous forme électronique dont le sujet ou la thématique est à mettre en avant. Les actions de valorisation associées nécessiteront éventuellement le développement de nouveaux produits documentaires conçus « sur mesure » selon les publics visés et la mise en place de nouveaux outils supports. Les actions ne seront alors plus globales, impliqueront un temps de conception plus important mais les bénéfices (en termes d'utilisation et de satisfaction du client) seraient possiblement plus rapides et évaluables. Cela n'empêchera pas bien sûr, la promotion et le signalement des livres électroniques de manière plus globale.
- **Objectif à long terme, un service** ou un ensemble de services répondant à des besoins. L'un, l'autre ou les deux objectifs précédents en feront partie mais le projet devra s'intégrer dans une vision plus stratégique et transversale de la gestion de l'information et s'affranchir d'une approche purement bibliothéconomique. Cette démarche demandera aux professionnels de l'information, outre un changement des pratiques (réponses personnalisées aux besoins centrées sur l'utilisateur *versus* réponse collective à l'ensemble des usagers sans distinction) un investissement en termes de promotion de leurs compétences dont découlera la valorisation de la fonction documentaire dans l'entreprise ou la structure à laquelle elle est associée.

Si les objectifs ne sont pas clairement identifiés ou un calendrier prévisionnel n'est pas établi dès la conception, les ressources nécessaires ne pourront être affectées, les indicateurs ne pourront être définis et donc les bénéfices seront mitigés et difficiles à évaluer. Le risque est également de mettre en place des actions dont la motivation est guidée par des réflexes professionnels centrés gestion d'information–documentation en oubliant la ou les cibles, le périmètre dans lequel elles évoluent, leurs contraintes et leurs spécificités. Or dans un contexte où les centres de documentation ou plus globalement les services de gestion de l'information sont de plus en plus soumis à des critères de rentabilité, au même titre que les autres composantes d'une organisation, la mesure du ROI¹⁷ des actions mises en place en confortera l'utilité et la plus-value.

5.2.3 Les ressources

Les ressources définies en fonction des objectifs, qu'elles soient humaines (internes et externes au service) ou techniques, la répartition des charges de travail entre les aspects de gestion du projet, de développement (outils), de communication, de test, d'accompagnement et de déploiement, doivent être prévues et budgétées en amont. Pour être mené à bien, le projet de valorisation et toutes les actions qui en découlent doit être soutenu et porté hors des murs d'un service de documentation ou d'une bibliothèque.

5.2.4 Evaluer

Comme je l'ai indiqué précédemment, pour que l'efficacité d'une stratégie de valorisation soit évaluée, le choix d'indicateurs en amont du projet est indispensable. Ces indicateurs permettront aux porteurs de projet de mesurer l'écart entre les objectifs initiaux et les résultats obtenus, de mettre en place des actions correctives ou d'ajustement. Ils permettront également d'argumenter la pertinence du projet auprès de l'entreprise ou de l'institution, d'obtenir les soutiens nécessaires et d'en assurer la pérennité.

A chaque objectif correspondra une série d'indicateurs. Quelques exemples à titre d'illustration. Dans le cadre :

- de la valorisation d'un produit, ils pourront porter sur le nombre de connexions aux plateformes ou au catalogue, le nombre d'*ebooks* acquis après signalement, le nombre de suggestions d'achat d'un ouvrage sous forme électronique plutôt que papier, le nombre de demandes d'aide à la prise en main des fonctionnalités...

¹⁷ *Return On Investment*

- de la valorisation de services, les indicateurs pourront porter sur le temps gagné par les utilisateurs pour la recherche d'information, la demande des utilisateurs de bénéficier d'un service particulier de manière récurrente, l'accroissement du nombre de sollicitations du service d'information (pour participer à un projet hors documentation pure, un produit, voire demande d'un produit nouveau, de formation ou accompagnement individuel sur poste, etc ...), les délais de réponse (réactivité), l'utilisation d'outils mis en place (service de questions/réponses, portail avec pages thématiques...)

L'évaluation des actions mises en place doit se faire en continu afin de permettre une grande réactivité et une certaine souplesse. Une évaluation globale de l'ensemble du projet à l'issue de sa réalisation est évidente mais une évaluation itérative permettant de modifier ou réajuster au fur et à mesure en augmentera les chances de réussite.

6 Valoriser : oui mais comment ?

S'agit-il de répondre à une question de bibliothéconomie et valoriser le produit ou médium qu'est le livre numérique ? Ou s'agit-il de valoriser des contenus, des services et des compétences ? Le choix de méthodes et d'outils à mettre en place, dépendra bien sûr des objectifs à atteindre. Il me semble que la valorisation du livre numérique n'est pas une fin en soi mais doit s'intégrer dans une stratégie plus globale de valorisation des missions et compétences des professionnels de l'information. A cette démarche est associée bien sûr la promotion des ressources disponibles, en l'occurrence ici les livres électroniques.

6.1 Le signalement

6.1.1 Les catalogues

L'étude SerdaLab sur le livre électronique publiée en 2011 insistait sur le rôle du catalogage comme « *catalyseur pour les usages des ebooks* ». [\[SERDALAB, 47, p.54\]](#) 63% des structures interrogées les intègrent dans leur SIGB.

Les notices peuvent être saisies manuellement ou tirer profit des notices MARC fournies par les éditeurs. Un lien vers le serveur ou la plateforme permettra un accès direct au livre dont la consultation pourra se faire en ligne ou après téléchargement sur un support standard ou dédié selon les modalités de la licence.

Le répertoire de ressources électroniques *AtoZ* est également utilisé pour l'intégration et la promotion des *ebooks*. Proposant une entrée unique pour accéder aux différentes ressources, il peut concourir à la visibilité de l'offre.

6.1.2 Intranet et portail documentaire

Toujours selon l'étude SERDALAB, 87% des bibliothèques utilisent le portail documentaire pour promouvoir les livres électroniques. [\[SERDALAB, 47, p.54\]](#)

Qu'il s'agisse d'un édito, d'une newsletter, d'un présentoir virtuel des dernières acquisitions, d'une page dédiée aux *ebooks*, il permet de renforcer le message diffusé par d'autres canaux. Peut-être ne faudrait-il pas confiner les informations relatives aux *ebooks* mais aussi à l'ensemble des produits et prestations, au portail documentaire mais les mettre en avant également sous forme de flash d'actualité régulier sur la page d'accueil des sites intranet lorsque les services de documentation s'adressent au personnel d'une entreprise ou d'un institut de recherche.

Certaines structures ont opté pour la recherche fédérée et une entrée unique pour accéder à l'ensemble des ressources. Un méta moteur a notamment été mis en place à l'Université de Lyon 1, permettant d'interroger 12 ressources simultanément et accessible directement depuis la page d'accueil du portail documentaire. [\[JULIEN-COTTART, 54\]](#)

L'utilisateur n'a donc plus à faire face à une dissémination des ressources, ni se préoccuper de la base ou du catalogue à interroger. L'évaluation du dispositif de promotion des livres électroniques souligne néanmoins que des formations sont nécessaires et que d'autres moyens doivent être utilisés. D'autre part, les responsables documentaires de l'Université de Lyon 1 ont choisi de valoriser l'offre de livres électroniques en créant des pages d'information par discipline renvoyant à un portail Netvibes thématique. [\[JULIEN-COTTART, 54\]](#)

6.1.3 Les formations

La plupart des bibliothèques de recherche et centre de documentation proposent des formations aux outils documentaires et incluent un volet sur le livre électronique. La majorité des formations se déroulent en présentiel, ces formations peuvent également prendre la

forme de modules d'auto-formation e-learning ou plus souvent sous forme de support écrit ou manuel à disposition sur le portail documentaire. Utiliser ce vecteur pour valoriser l'offre, en complément de la palette des autres outils et supports de communication est à privilégier. Néanmoins il me semble que l'impact dépend du caractère obligatoire ou facultatif des formations présentiels, du public ciblé (nouveaux arrivants, ou pique de rappel pour les autres), de la possibilité ou non d'être formé à la demande individuellement sur le poste de travail, du support s'il s'agit d'auto-formation qui doit être adapté et attractif et de la promotion de ces supports !

6.2 La médiation numérique

6.2.1 Réinventer la médiation ?

Le signalement dans le catalogue ou l'annonce de nouvelles acquisitions de manière générale via les moyens de communication institutionnels ne suffisent pas.

Le compte-rendu de la journée d'étude « Livre numérique : offres et usages » organisé par l'ADBS en 2009 souligne l'impact du numérique sur la fonction documentaire induisant un changement des activités et des pratiques. « *Les habitudes de travail sont totalement remises en cause et la fonction de médiation se trouve renforcée. L'enjeu est de simplifier les accès aux informations.* » [[LENART, MASSE, 29](#)]

« *La médiation documentaire concerne une médiation des savoirs mettant en place, grâce à un tiers, des interfaces qui accompagnent l'utilisateur et facilitent les usages. Elle permet de concilier deux choses jusque-là non rassemblées pour établir une communication et un accès à l'information.* » [[GARDIES, FABRE, 41](#)]

La médiation documentaire en tant que médiation des savoirs a toujours été le socle de la mission des professionnels de l'information et consiste à rechercher l'information, la sélectionner, la traiter, la mettre à disposition, la diffuser et accompagner son appropriation par les utilisateurs. Mais « *l'information dans sa forme numérique nous invite à réinterroger les processus de médiation documentaire en voie de reconfiguration.* » [[GARDIES, FABRE, 41](#)] En effet, la médiation documentaire dans un environnement numérique est rendue complexe par l'abondance des ressources et contenus, une plus grande autonomie des utilisateurs et un besoin de personnalisation croissant. Elle devient « *une démarche hybride entre outil de mise en valeur des contenus, outil de communication et outil de relation à l'utilisateur.* » [[GALAUP, 52](#)]

6.2.2 Les outils de médiation-communication

La médiation documentaire traditionnelle s'appuyait déjà sur des composantes humaines et techniques mais la forme numérique des ressources et des contenus a transformé le lien entre les « intermédiaires professionnels » et les utilisateurs, ces derniers ayant acquis une autonomie voire une certaine maîtrise des techniques de recherche, de traitement et de diffusion de l'information. Le désinvestissement des lieux d'accueil physiques impose d'aller à la rencontre des usagers, là où ils se trouvent, c'est-à-dire, derrière leur ordinateur, tablette ou *smartphone*.

Une nouvelle forme de médiation se développe utilisant les outils apparus avec le web 2.0 et privilégiant une approche collaborative. La communication passe par :

- les portails et sites de type *Netvibes, Delicious...*
- des portails internes interactifs avec l'animation de communautés sur des thématiques
- une présence sur *Facebook, Twitter...*
- les services de questions/réponses
- les blogs, wikis

Outre ces canaux de communication, des services nouveaux émergent axés sur la formation et l'accompagnement à l'appropriation des ressources par le biais de webinaires ou de modules *e-learning* par exemple. L'objectif de la mise en relation d'utilisateurs et de contenus remet l'utilisateur au centre de la politique documentaire où « *la médiation documentaire serait le cœur d'une stratégie d'assistance proactive de l'utilisateur.* » [\[GALAUP, 52\]](#)

Cela s'applique à la valorisation des livres électroniques, que ce soit pour diffuser les dernières acquisitions par le biais de communautés thématiques, pour gérer des problèmes d'accès ou de recherche à travers un espace de questions/réponses ou encore pour former à la mise en place d'alertes sur les plateformes des fournisseurs, à l'utilisation optimisée de fonctionnalités.

6.3 Le marketing documentaire

Depuis quelques années, deux mots qui auraient pu sembler antinomiques sont associés et reflètent l'évolution des métiers et du positionnement des professionnels de l'information : le marketing documentaire.

6.3.1 Définition et concepts

« Le marketing documentaire est d'abord la posture de l'orientation utilisateur : la raison d'être de toute fonction documentaire réside dans la recherche permanente de l'adaptation aux besoins d'information d'une communauté et des individus qui la composent. Cette adaptation se réalise par la conception de modes de mise en relation avec l'information utile, en fonction des activités et des objectifs de cette communauté. » [\[MUET, 57, p.34\]](#)

La définition de Florence Muet relève, comme elle l'écrit, du bon sens mais la place que prend aujourd'hui le numérique dans l'activité des professionnels de l'information et les compétences techniques nécessaires qui en découlent peuvent amener à en oublier de développer des services en adéquation avec les besoins des utilisateurs.

Il ne s'agit pas de proposer une offre quantitative en cherchant comment promouvoir des ressources électroniques à profusion mais bien de proposer une offre qualitative en partant de l'utilisateur, en innovant, en développant de nouvelles compétences, tout en maîtrisant les coûts.

Il existe deux grands courants, le marketing mix anglo-saxon et le marketing relationnel dite approche scandinave. Les deux ont une orientation utilisateurs mais la place de l'utilisateur et la relation avec ce dernier diffèrent. Le premier privilégie une approche transactionnelle de la fourniture de service avec les quatre P (Produit, Prix, Place, Promotion), le second une approche relationnelle. « *On passe d'une logique de création de valeur via la transaction avec le client à la notion de développement mutuel de valeur via des relations de long terme avec le client* » [\[SINGH, 59, p.61\]](#)

Actuellement la demande d'individualisation de l'offre et de personnalisation des services dans les centres de documentation met en avant une stratégie marketing de type relationnel.

6.3.2 Périmètre d'application

La démarche marketing adaptée au secteur de l'information-documentation est un outil stratégique permettant d'encadrer les projets de valorisation qu'ils soient micro (le livre électronique) ou macro (la fonction documentaire et la gestion de l'information).

Il implique :

une connaissance approfondie des utilisateurs, de leur profil, de leur environnement, de la typologie de l'information utilisée, de leurs thématiques de travail, de leurs pratiques informationnelles, des services et types de prestations qui les intéressent ...

La stratégie d'offre dépendra de la posture marketing en termes de ciblage du public [\[MUET, 52\]](#) :

- le marketing indifférencié qui propose une offre à un public large sans s'attacher aux spécificités des différents segments qui le composent
- Le marketing concentré qui individualise son offre à destination d'un segment particulier
- Le marketing adapté qui propose des services communs aux différents segments de public mais en adapte l'accès et le niveau d'appropriation
- Le marketing différencié qui propose une offre spécifique pour chaque segment.

Le marketing documentaire pourra s'appuyer selon le public et la structure sur les 3 dernières approches.

L'offre de services et de prestations centrée sur les besoins du public client, nécessite outre une connaissance des pratiques, l'instauration d'une relation directe basée sur « *une notion de coopération et de confiance avec les clients* ». [\[SINGH, 59, p.61\]](#)

Le marketing relationnel implique une relation directe avec les utilisateurs clients mais peut s'appuyer également sur la palette des outils web 2.0 dont j'ai parlé dans la partie consacrée à la médiation numérique.

Communiquer, interagir, dialoguer, anticiper permettra une gestion optimisée des ressources, le développement de services sur mesure qui répondront au bon moment aux besoins exprimés et seront donc utilisés.

Un facteur important à intégrer concerne l'adhésion de l'équipe du centre de documentation ou de la bibliothèque et la prise en compte de la « *rupture pour toutes les professions de l'information* » [\[SALAÜN, 58, p.36\]](#) induite par le numérique. « *Toute stratégie marketing qui ne prend pas en compte cette mutation a peu de chance de succès* ». [\[SALAÜN, 58, p.36\]](#)

Les membres des équipes, qu'ils travaillent en back office ou front office doivent prendre part à l'élaboration de la stratégie et des actions qui en découlent et accepter le statut de prestataire et la notion de relation clients ; ils doivent être « *engagés, préparés, informés et motivés, pour fonctionner en tant que clients internes* ». [\[SINGH, 59, p.62\]](#)

Ce repositionnement stratégique de la fonction documentaire implique aussi une « *prise de risque permanente, volonté de conquête de marchés, développement de la compétence et de l'innovation et démarche drastique de réduction de l'inutile, de simplification des processus de travail et de maîtrise du coût et du temps* ». [\[MICHEL, 53, p. 45\]](#)

7 La question de la valorisation à l'IFPEN

7.1 Visibilité et accessibilité de l'offre

7.1.1 Le signalement

Pour l'instant, une notice dans le catalogue signale l'acquisition d'un livre numérique. L'équipe du site lyonnais a eu l'idée d'afficher dans la bibliothèque une impression de la couverture des dernières acquisitions (avec des indications sur son statut de livre électronique et le lien via le catalogue et la plateforme éditeur) afin de les porter à l'attention des chercheurs lors de leur passage. [ANNEXE 6] Outre le signalement dans le catalogue et les affiches, la décision d'acquérir des *ebooks* et la liste des premiers titres achetés avaient été mise en avant sur le portail documentaire en début d'année. Cette information avait été relayée dans le Flash Info hebdomadaire diffusé à l'ensemble du personnel de l'Institut.

Les différents supports de communication devront à nouveau être utilisés dans un premier temps pour relayer les informations sur le *ebook* en tant que médium, les thématiques pour lesquelles ces *ebooks* sont disponibles et les modalités d'accès à ces ressources. En effet, la perception qu'ont les chercheurs du livre électronique est variable, soit parce que pour eux le *ebook* correspond à autre chose (ambiguïté de la définition et association du livre électronique à un support dédié et une activité de loisirs...), soit parce qu'ils ne se posent tout simplement pas la question, l'important étant d'accéder à l'information dont ils ont besoin. Le seul signalement via le catalogue, par un article dans les canaux de diffusion internes ou sur le portail ne sera pourtant pas, à mon sens, suffisant et gage d'utilisation. Il faudrait parallèlement élaborer des actions de valorisation différentes selon le contenu et les fonctionnalités. Un livre électronique traitant des biofuels par exemple, proposé au format PDF, téléchargeable au chapitre sera valorisé par son contenu thématique, alors qu'un livre électronique permettant à l'utilisateur de saisir des données et d'effectuer des calculs avec des rendus personnalisés pourra être valorisé pour ses fonctionnalités spécifiques.

7.1.2 L'accès

La question de la visibilité des livres électroniques est également liée au mode d'accès. Actuellement les livres électroniques peuvent être consultés :

- via un lien dans la notice du catalogue vers le PDF stocké sur le serveur ou vers la plateforme de l'éditeur
- via un lien fourni par mail à l'utilisateur (lorsque celui-ci est prescripteur) par les documentalistes vers la plateforme de l'éditeur.

L'accès se faisant par reconnaissance IP, l'Institut va être confronté à la problématique du nomadisme. Une réflexion est en cours sur ce sujet.

Mais doit-on intégrer systématiquement toutes les notices dans le catalogue ? Proposer les liens vers un PDF et/ou la plateforme de l'éditeur ? Ou faut-il privilégier une action mixte, intégration dans le catalogue et diffusion ciblée d'un produit documentaire fournissant les informations sur les dernières acquisitions de livres électroniques par thématiques avec les liens vers le document peu importe son lieu de stockage ? Cette diffusion restreinte basée sur une analyse des contenus pourrait se révéler un service utile car sur-mesure, valoriserait le savoir-faire des professionnels de l'information et permettrait aux utilisateurs destinataires d'accéder à des contenus dont ils ne connaissaient peut être pas l'existence ou du moins la disponibilité en interne. En effet dans le cas où un chercheur a commandé un livre numérique, le lien lui est adressé mais d'autres chercheurs travaillant sur les mêmes thématiques voire d'autres thématiques pourraient être intéressés.

7.2 Impact sur la fonction documentaire

De manière générale et un peu caricaturale, l'idéal du point de vue des professionnels de l'information, quelles que soient les spécificités de leur structure, serait que les ressources sélectionnées soient connues, visibles et utilisées et du point de vue des utilisateurs l'idéal serait que les ressources soient disponibles et correspondent à leur demande au moment où ils en ont besoin de manière simple et instantanée. Ces situations idéales sont peut-être des vœux pieux considérées séparément mais un équilibre peut tout à fait être trouvé à condition de travailler en « partenariat ».

Comme je l'ai évoqué précédemment, la gestion de livres électroniques s'intègre dans la gestion globale d'un fonds numérique. L'objectif est de mettre à la disposition des chercheurs, des ressources et des informations répondant à leurs besoins, et de les former à l'utilisation des services associés. Cela implique des changements au niveau :

- De la **sélection des ressources** (avec des aspects commerciaux, techniques, juridiques de plus en plus forts)
- Du **catalogage** dont l'équipe pourrait être déchargée en privilégiant l'intégration automatique de notices fournies par les éditeurs
- De la **valorisation des ressources** acquises ou sélectionnées en intégrant un facteur identifié de manière récurrente dans les études, débats et retours d'expériences : « *La notion de type de documents n'a pas d'importance* » [LENART, MASSE, 29] pour les utilisateurs, « *l'ensemble ne formant pour eux que des ressources en ligne* ». [BARTHET, BRULEY, NGUYEN, 34, p.240]
- **Du suivi et de l'évaluation permanente des usages.** Les statistiques locales ou conformes à la norme *Counter* fournies par les éditeurs sont déjà utilisées mais des indicateurs supplémentaires sont à mettre en place afin d'évaluer l'adéquation entre les besoins des chercheurs et les ressources mises à disposition (la sélection des contenus, le choix des fournisseurs, la visibilité, l'accessibilité, le coût...).
- **Du positionnement du département dans une optique prestataire de services /client** basée sur un ensemble de services à développer et proposer aux chercheurs (produits documentaires ciblés, formation présente à la demande ou sous forme de modules e-learning à la recherche sur les différentes bases et sources sélectionnées qu'elles soient payantes ou gratuites, la mise en place d'alertes et de favoris, l'utilisation d'outils de gestion bibliographique par exemple...). Certains services ne pourront être développés que dans le cadre d'une collaboration entre chercheurs et documentalistes, les premiers apportant leur expertise scientifique du contenu avec des mots clés facilitant et rendant pertinent le travail de recherche des seconds et optimisant leur expertise en information-documentation.

A la question provocatrice « *Le professionnel de l'IST dans la bibliothèque numérique, une espèce en danger ?* » [CREUSOT, SCHOPFEL, 22, p.309], on peut répondre pas nécessairement si les professionnels de l'information se positionnent sur la gestion de l'information au sens large, maîtrisent et se forment en continu aux outils technologiques, adoptent de nouvelles stratégies (médiation numérique, marketing documentaire), mettent en avant de manière complémentaire leurs compétences traditionnelles (sélection, collecte, diffusion...) et nouvelles acquises avec l'arrivée du numérique (domaines commerciaux, juridiques, techniques, médiation numérique). « *Les fonctions vont être appelées à se répartir en se rapprochant des besoins et des utilisateurs; l'exigence en connaissance technique et en mise en place d'organisation sera forte, l'enjeu pour les professionnels de l'I-D étant de préserver leur apport en valeur ajoutée vis-à-vis de leurs utilisateurs.* » [STILLER, 32]

Je reviendrai sur les actions possibles et les pistes de réflexion à envisager dans la partie III de ce mémoire.

Troisième partie

Scénarii et pistes de réflexion

Le travail mené jusqu'à présent apporte bien sûr des pistes de réflexion et quelques propositions mais soulève également un certain nombre de questions. Les axes développés dans ce chapitre s'applique à un contexte particulier qui a été présenté dans les sous-parties 4 et 7.

7.3 Scénario 1 : Réponse à court terme à une question de bibliothéconomie par le signalement et la valorisation d'un produit

Il s'agit pour les membres du service de connaître dans un premier temps le fonds de livres électroniques, les contenus, les fonctionnalités ainsi que les modalités d'accès en tester le produit en tant qu'utilisateur ; puis dans un deuxième temps, de sélectionner les canaux de communication et de diffusion de l'offre. Il est évidemment également nécessaire d'établir une liste fiable et exhaustive des livres électroniques et donc une procédure de suivi de la sélection et de l'achat.

- L'utilisation du module de gestion des achats du SIGB qui centraliserait les demandes des prescripteurs, les achats, la facturation évitant la multiplicité des fichiers de suivi.
- L'intégration systématique au catalogue, qu'ils soient acquis de manière pérenne, accessibles par un abonnement ou mis à disposition dans le cadre du projet ISTEEX par exemple (avec une pré-sélection des livres dont le contenu est pertinent pour le public de l'Institut).
- L'automatisation de cette liste permettrait outre d'éviter des erreurs, de gagner un temps considérable qui pourrait être dédié à d'autres activités. Cela pourrait passer par l'import des notices des éditeurs au format MARC. L'outil de gestion du catalogue aujourd'hui utilisé ne le proposant pas, le développement d'un applicatif de conversion de fichier répondrait au problème de la saisie manuelle des notices. L'augmentation prévue du nombre de titres dans un avenir proche, justifie amplement d'y consacrer un budget.
- La demande auprès des fournisseurs d'une alerte de mise à disposition immédiate, qui si le logiciel le permet serait également centralisé dans le module de gestion des achats.
- La veille autour des offres des éditeurs, des modèles économiques, des nouveaux entrants sur le marché.
- La poursuite du bulletin de veille ouvrages (sélection) utile et utilisé, voire le décliner dans des versions à diffusion ciblée (c.f. scénario 2)
- La diffusion ciblée des nouvelles acquisitions par thématiques de recherche adressée par mail ou accessible sur le portail documentaire avec alerte de mise à disposition selon les préférences de l'utilisateur.
- La mise à disposition d'informations sur les *ebooks* nouvellement acquis avec un présentoir virtuel sous forme de bandeau d'images interactives renvoyant vers la zone d'hébergement du livre (plateforme éditeur ou serveur interne).
- L'utilisation des moyens de communication institutionnels (portail, newsletters...) pour informer de la politique d'acquisition des livres électroniques, rappeler que les chercheurs sont prescripteurs et où les trouver une fois acquis.
- La communication autour des livres électroniques et leur présentation en tant qu'ensemble de services passe également par les formations aux outils documentaires et ce volet pourra être renforcé lorsque les fonctionnalités des livres seront augmentées et les contenus enrichis.

- La promotion sur le portail documentaire des livres électroniques par contenus avec des focus thématiques (éventuellement en association avec d'autres ressources).

7.4 Scénario 2 : Réponse à moyen et long terme à une question de positionnement du service de documentation par la valorisation de contenus et services

Le contexte spécifique de la réflexion menée sur le *e-book*, de la création d'une bibliothèque numérique, d'un déménagement à venir constitue une opportunité pour repositionner le service et élargir son champ d'action en en développant une offre de prestations et services. En effet, les questions liées à la sélection, l'acquisition, l'intégration et la valorisation du livre électronique sont symptomatiques d'une problématique plus large et doivent prendre en compte des facteurs humains, stratégiques et techniques.

Développer la relation à l'utilisateur

Le public du service de documentation est constitué de chercheurs et de doctorants. La relation à l'information fait partie de leurs activités quotidiennes que ce soit en termes de recherche ou de production. Une connaissance approfondie de leurs pratiques, de la typologie de l'information utile, des sources privilégiées, du degré de maîtrise des technologies, des formats préférés, de la thématique des projets menés est primordiale. Pour cela l'utilisateur doit être placé au centre de la politique documentaire et une relation de collaboration basée sur la confiance et la connaissance des champs d'expertise de chacun.

- Une première étape est déjà en cours. L'enquête qui a débuté cet été et va se poursuivre cet automne sera conduite sous la forme d'interviews et permettra de mieux cerner les pratiques de chercheurs et comprendre leurs besoins.
- Le bulletin de veille ouvrages pourrait être décliné dans des versions à diffusion ciblée avec une sélection de livres électroniques en fonction des projets menés par les chercheurs et des axes thématiques définis.
- Les thématiques seraient affinées en binôme avec une personne du service veille spécialiste du secteur et en relation avec un ou des chefs de projets métiers apportant des précisions sur leurs projets et leur expertise sur le contenu scientifique (identification des mots clefs par exemple). Le résultat proposé sous forme de bulletin serait diffusé dans le département concerné soit par mail, soit par le biais de communautés thématiques si elles existent sur l'intranet, ou encore mise à disposition sur les pages thématiques du portail documentaire si elles sont développées.
- Une personne de l'équipe du service de Gestion et Capitalisation de l'information pourrait être affectée comme référent documentaire en appui sur les projets des chercheurs. Cela permettra à ces derniers d'avoir un interlocuteur(trice) sur la durée du projet qui en fonction des demandes cherchera, identifiera, les sources d'information qu'elles connaît puisqu'elles les gèrent ; préparera et sélectionnera les documents ou produira un document faisant ainsi gagner un temps précieux au chercheur. Ce service ne serait pas nécessairement chronophage pour le référent (sauf au démarrage) puisque d'une part, les chercheurs ont une certaine autonomie dans la recherche et d'autre part cet appui serait préparé en amont au moment du lancement du projet.
- Pourquoi pas, bien que cela aille à l'encontre de la politique *e-only*, proposer quelques titres de quotidiens en format papier en libre accès et aménager un petit espace convivial de lecture avec fauteuils confortables afin qu'à l'heure du déjeuner par

exemple, les chercheurs puissent ré-investir les lieux. L'idée n'étant évidemment pas de remplir les salles de lecture mais permettre qu'une relation directe entre chercheurs et documentalistes puisse se recréer petit à petit et que l'information sur les services qui leur sont proposés, circule et se diffuse.

- La formation aux outils documentaires proposée de manière facultative aux nouveaux arrivants pourrait être obligatoire dans le cadre du parcours d'intégration. Elle permet de découvrir les ressources, les outils, les services et l'identification des interlocuteurs du service de documentation.
- D'autre part, des formations sur mesure, à la demande des utilisateurs et sur le poste de travail pourraient être proposées par exemple pour l'utilisation des outils de gestion bibliographiques, la mise en place d'alertes ou simplement la gestion des favoris. L'idée étant de réaliser de courtes actions de formation au moment où l'utilisateur en a besoin dans le cadre de ses activités donc plutôt individuelle ou en groupe réduit. En effet s'il faut attendre un nombre suffisant de participants, avec des niveaux hétérogènes, la réponse au besoin n'est pas immédiate et le « client » n'est pas satisfait.

Faciliter l'accès à l'information et développer des outils de médiation

- Une étude d'opportunité de la mise en place d'un discovery tools est actuellement menée par le service documentation. Une réflexion sur la pertinence d'un moteur de recherche fédérée au niveau de l'entreprise est évoquée. Une interface unique de recherche pourrait faciliter l'accès aux ressources et augmenter leur exploitation. Les expériences conduites dans d'autres structures semblent cependant mitigées.
- Refonte du portail documentaire sur l'intranet avec une structuration des contenus par le rubriquage, un espace collaboratif ou pour démarrer de questions/réponses, une ergonomie simplifiée en privilégiant une approche *user-friendly*. L'équipe du service y réfléchit mais une refonte ne peut véritablement se faire indépendamment de l'ensemble du site ou alors en développant une « extension » de l'intranet avec une interface liée sur un portail spécifique.
- Utilisation des réseaux sociaux de l'entreprise en participant à l'alimentation de blogs, wikis, des espaces de communautés thématiques qui sont ou seront mis en place.
- Conception d'un espace dont les thématiques développées seraient reprises sous forme de grands titres et diffusés par mail en interne. La mise à jour pourrait être mensuelle et aborderait l'information-documentation sous un angle différent avec des focus sur des actualités pouvant les intéresser comme le rachat d'une revue pour laquelle ils publient, les avancées sur les discussions autour de l'Open Access, sur les nouvelles fonctionnalités d'un outil ou d'une plateforme qu'ils utilisent, un nouveau service mis en place à la demande d'un groupe de chercheurs et susceptibles d'en intéresser d'autres, un rappel des formations, une explication pratique ou ludo-pédagogique sur l'importance d'associer des méta-données aux documents (!), sur le dépôt d'un document dans les archives ouvertes, sur les procédures de publications... Cela pourrait également se traduire par la création d'une newsletter intégrale mais il faudrait commencer par créer un espace puis sonder les utilisateurs sur l'opportunité de participer à la « saturation » de leurs boîtes aux lettres.
- conception et mise à disposition sur l'intranet de modules de rapid-learning pour la prise en main des produits et outils
- Des *ebooks* avec contenus multimedia interactifs qui pourront être réalisés comme :
 - support de formation e-learning pour les étudiants de l'école ou les chercheurs
 - format de publication de la production des chercheurs.

Ce rapprochement documentation/formation à distance va probablement se développer dans les années qui viennent. Néanmoins je ne retiendrai pas cette utilisation du livre électronique dans un futur immédiat il faut tout d'abord en vérifier la pertinence car elle

nécessite la mise en place et la gestion d'une plateforme e-learning ainsi que des compétences en ingénierie pédagogique et multimédia pour l'adaptation des contenus ou une conception nativement numérique.

Développer la complémentarité des compétences internes et externes

- Le degré de technicité aujourd'hui nécessaire pour gérer efficacement la relation à l'utilisateur et renforcer la place de la fonction documentaire (gestion du SIGB, du portail, du fonds physique et des archives, des achats et abonnements, de la valorisation des ressources acquises ou produites en interne, des indicateurs bibliométriques, ...) ne saurait permettre à une seule personne d'intervenir sur tous les aspects. Il s'agit de développer les compétences de chacun sans pour autant cloisonner les activités. Les compétences de chaque membre d'une équipe de gestion de l'information, ainsi que les projets qu'il développe doivent être connus des autres afin d'identifier des personnes ressources.
- Des formations sur des questions juridiques de la gestion des droits, la négociation commerciale, le management de projet, la mise en place d'actions de marketing spécifiques à la documentation, les outils de veille, de gestion de contenus pourraient être proposées afin de acquérir ou renforcer des compétences utiles au bon fonctionnement d'un service d'information-documentation à l'ère du numérique.
- Cette approche multidisciplinaire et complémentaire doit également permettre d'optimiser le travail de l'équipe et de promouvoir une entité collective. Susciter des moments d'échanges autour d'une problématique ou d'un projet avec les personnes de cette équipe et ce même s'ils ne travaillent pas directement sur le sujet donnerait à chacun une vue d'ensemble des activités et la confrontation d'idées, au sens positif du terme apporterait une stimulation bénéfique. Une réflexion sur une stratégie globale à long terme pour les activités du service impliquant tous les membres de l'équipe pourrait développer une cohésion mais aussi une cohérence des actions à mener.
- Ces compétences ne doivent pas être limitées « au territoire du centre de documentation » mais doivent également être mises au service de projets transversaux stratégiques pour l'entreprise comme la mise en place d'une GED, d'un moteur de recherche d'entreprise, d'une démarche de records management ou de knowledge management par exemple. Cela pourrait passer par exemple par une participation aux spécifications fonctionnelles si le choix d'un moteur de recherche fédérée était retenu dans l'entreprise.

Toutes les pistes présentées ne seront bien sûr pas forcément retenues, applicables ou pertinentes. Elles devront être confirmées ou infirmées par une évaluation approfondie, une confrontation aux résultats de l'enquête en cours sur les pratiques documentaires et informationnelles des chercheurs de l'IFPEN et éventuellement une phase de test. Chaque action considérée séparément ne changera pas les pratiques ou comportements mais la multiplication d'actions concrètes pourra augmenter la visibilité et la qualité du service.

D'autre part, il s'agit d'alimenter la réflexion, d'amorcer une dynamique d'ouverture vers les chercheurs et outre la gestion du fonds documentaire, de proposer des services nouveaux et personnalisés qui apportent une réelle plus-value dans l'activité de recherche des « clients-utilisateurs ».

Conclusion

Le monde de l'information-documentation connaît des mutations profondes depuis l'arrivée du numérique. Nul besoin de le déplorer ou de se montrer dithyrambique, c'est un fait et les professionnels de l'information accompagnent voire anticipent ces évolutions afin d'être en adéquation avec les utilisateurs et répondre à leurs besoins. L'intégration et la gestion des livres électroniques dans un fonds documentaire l'illustrent. Les compétences traditionnelles qui forment le socle de ces métiers de médiation (recherche, sélection, diffusion...) sont toujours bien sûr nécessaires mais elles s'élargissent à d'autres domaines : commercial, juridique, technique, formation, communication et marketing... La sélection de fournisseurs, d'un modèle économique, la négociation de contrats de licence, le circuit d'acquisition, le signalement et la valorisation par des outils technologiques multiples, l'accompagnement des utilisateurs dont les pratiques évoluent parallèlement montrent bien qu'il ne s'agit pas de circonscrire les questionnements que cela suscite à un médium. De plus, le livre électronique traverse une phase transitoire et n'offre pas encore toutes ses potentialités. L'évolution de son format, de ses supports, de ses contenus modifiera encore la manière de l'appréhender dans les années à venir.

Le plus urgent est donc de réfléchir au positionnement de la fonction documentaire. Le rôle de médiation, les services et prestations et la plus-value qu'ils apportent doivent être compris et valorisés dans l'entreprise. La question de la plus-value se pose peut être encore avec plus d'acuité pour les professionnels de l'IST, leur public étant composé de chercheurs dont les domaines d'expertise sont extrêmement pointus et l'autonomie technologique grandissante. L'objectif des professionnels de l'information est et restera d'apporter un service et accompagner leurs clients-utilisateurs, d'anticiper leurs besoins, leur apporter l'information et leur permettre d'y accéder facilement.

Mais son rôle doit aussi s'inscrire dans une vision globale et stratégique de la gestion de l'information. Pour cela il faudra : rester attentif aux évolutions du marché, des technologies, des usages ; travailler en partenariat avec les utilisateurs clients et créer des synergies avec les autres services (veille, informatique, formation, communication) ; se former tout au long de la vie pour être en capacité de répondre aux attentes et d'innover.

Bibliographie

La bibliographie de ce mémoire est une bibliographie analytique. Elle comprend 60 références. Les recherches ont été arrêtées le 14 septembre 2012.

Cette bibliographie n'est pas exhaustive mais comprend une sélection de ressources qui ont permis d'alimenter ma réflexion sur les problématiques traitées dans le mémoire. Chaque ressource est accompagnée d'une courte note indiquant en quoi le document a paru intéressant.

La date de consultation des documents en ligne correspond à la date d'arrêt des recherches, tous les liens ayant été vérifiés ce jour.

Les références bibliographiques sont conformes aux normes Z44-005 de décembre 1987 et NF ISO 690-2 de février 1998. Elles sont organisées par grandes thématiques puis par ordre alphabétique d'auteurs. Elles sont toutes précédées de chiffres entre crochet (par exemple [5, LEBERT]), qui permettent d'effectuer des renvois du corps de texte vers la bibliographie. Les numéros correspondent à l'ordre d'apparition des références dans la bibliographie.

Les thématiques traitées sont présentées dans l'ordre suivant :

Histoire et évolution du livre numérique

Enjeux et mutations

Usages et pratiques

Valorisation

Histoire et évolution du livre numérique

[1] ACCART Jean-Philippe, RIVIER Alexis. Mémento de l'information numérique. Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 2012. 184 p. Collection Bibliothèques. ISBN 978-2-7654-1332-5

Dans cet ouvrage, les auteurs définissent de manière synthétique l'information numérique, ses différentes formes, ses modes d'accès, ses utilisations. Cette approche permet de resituer le livre dans le contexte du numérique même si le chapitre qui lui est consacré reste succinct.

[2] AROT Dominique. Exposition « Les 3 révolutions du livre ». Bulletin des Bibliothèques de France [en ligne] Enssib. 2003, n°2. [consulté le 14 septembre 2012].

<<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2003-02-0116-006>>.

L'article, à travers une critique de l'exposition « Les trois révolutions du livre » qui s'est tenue en 2002-2003 au Musée des Arts et Métiers, revient sur l'histoire du livre, du Codex au livre dématérialisé.

[3] BELISLE Claire. Le livre électronique : vers une lecture instrumentée. [en ligne]. 2006, halshs-00137774, version 1. Soumis le 21 mars 2007. [consulté le 14 septembre 2012].

<<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00137774>>

Cet article revient sur l'évolution du livre électronique puis analyse son impact sur la lecture. Le propos s'appuie sur une expérience de lecture sur livres électroniques menée dans 5 bibliothèques municipales de la région Rhône-Alpes et suivie par une équipe de chercheurs et pilotée par le CNRS.

[4] EDUCSOL. Livre électronique, livre numérique (ebook). [en ligne]. Ministère de l'éducation nationale, 2010, dernière mise à jour le 08 mars 2012 [consulté le 14 septembre 2012].

<http://eduscol.education.fr/numerique/dossier/lectures/livrelec/@@document_whole2>

Ce dossier documentaire, très utile pour une première approche du sujet, apporte des éléments d'information sur les aspects technologiques, politiques, sociologiques, économiques et juridiques du livre électronique. Il propose également une liste de ressources pour approfondir les différents thèmes.

[5] LEBERT Marie. Une courte histoire de l'ebook. [en ligne]. Université de Toronto, NEF, 2009, [consulté le 14 septembre 2012]. 118 p.

<<http://www.etudes-francaises.net/dossiers/ebook.htm>>

L'auteur retrace les événements qui ont jalonné l'histoire du livre électronique à partir d'entretiens et de recherches menées pendant 10 ans. Le choix d'un plan chronologique facilite la compréhension de cette évolution et les regards croisés de chercheurs, éditeurs, documentalistes, graphistes apporte un éclairage intéressant.

[6] OURY Antoine. France : 2,8 milliards € de CA pour l'édition, en 2011. **In** ActuaLitté. [en ligne], 5 juillet 2012, [consulté le 14 septembre 2012].

<<http://www.actualitte.com/les-maisons/france-2-8-milliards-de-ca-pour-l-edition-en-2011-35204.htm>>

L'article commente les chiffres concernant le livre numérique fournis dans l'édition 2012 du rapport d'activité du SNE. Il explique également les raisons d'une légère variation constatée dans les chiffres avancés.

[7] SOCCA VO Lorenzo. Gutenberg 2.0, le futur du livre. 2^e éd. actualisée et augmentée. Paris, M21 Editions, 2008. 222 p. ISBN 2-916260-12-9

Dans cet ouvrage, l'auteur propose une vision du futur de l'édition et du livre en particulier analysant sa métamorphose à l'ère du numérique.

[8] PWC. La fin de l'avènement du numérique : les acteurs des médias intègrent le digital à leur cœur de métier. **In** PWC, communiqués de presse. [en ligne], 12 juin 2012, [consulté le 14 septembre 2012].

<<http://www.pwc.fr/la-fin-de-lavenement-du-numerique-les-acteurs-des-medias-integrent-le-digital-a-leur-ceur-de-metier.html>>

Ce communiqué de presse du cabinet Price Waterhouse Coopers relaye les grandes tendances analysées dans son enquête annuelle sur les perspectives de l'industrie des médias et des loisirs dans 48 pays.

[9] SALAÛN Jean-Michel. Bibliothèques et livres numériques. [en ligne]. 2001, sic_00000062, version 1. Soumis le 14 juin 2002. [consulté le 14 septembre 2012].

<http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000062>

Cet article analyse la place du livre numérique dans l'édition, sa difficile commercialisation en 2001 et les changements qu'il induit dans l'économie générale de l'édition et celles des bibliothèques.

[10] Syndicat National de l'Édition. Le livre en chiffres - 2012, données 2011. **In** SNE, Dossiers et enjeux, Economie [en ligne]. Syndicat National de l'Édition, 2012, [consulté le 14 septembre 2012].

<<http://www.sne.fr/dossiers-et-enjeux/economie.html>>

Cette rubrique analyse les chiffres de l'édition de livres en France par catégorie pour l'année 2011 et indique la part du numérique sans toutefois donner de précision sur la répartition par secteur. D'autres synthèses concernant le numérique sont disponibles dans la section Dossiers et enjeux.

[11] WISCHENBAR Rüdiger. The Global 2011 eBook Market: Current Conditions & Future Projections. [en ligne]. O'Reilly Media, 2011, [consulté le 14 septembre 2012]. 57 p. ISBN 1-4493-1659-X

<http://www.publishersweekly.com/binary-data/ARTICLE_ATTACHMENT/file/000/000/522-1.pdf>

Cette étude fournit des données chiffrées permettant d'identifier et de comparer les tendances du marché du livre électronique dans 13 pays (USA, Europe et pays émergents) et apporte des précisions sur les aspects réglementaires et culturels. En revanche elle n'apporte pas d'information sur les différents secteurs de l'édition du livre électronique.

Enjeux et mutations

[12] AGENCE REGIONALE DU LIVRE PACA, GIFFARD Alain. Les métamorphoses numériques du livre II, 28-29 novembre 2011, Aix en Provence [en ligne]. Aix en Provence, Agence Régionale du Livre PACA, 2011 [consulté le 14 septembre 2012]. Vidéos et synthèses des interventions.

<<http://www.livre-paca.org/index.php?show=numerique&type=2&m=27>>

Ce colloque est le deuxième mis en place par l'Agence Régionale du livre de la région Paca consacré à l'impact du passage du livre au numérique. Les thématiques développées par les intervenants se concentrent sur l'évolution du rapport au livre avec le numérique et donc à la lecture.

[13] ALBANEL Christine, ROUSSEAU Aurélien, LADOUARI Laurent. Pour un livre numérique créateur de valeur. [en ligne]. Premier ministre, 2010, [consulté le 14 septembre 2012].

33 p. Rapport public. <<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/104000189/0000.pdf>>

Le rapport analyse les enjeux du développement du livre numérique et la place du livre traditionnel. Il aborde la question de la protection de la propriété intellectuelle et de la diversité culturelle. Il développe des préconisations concernant les aspects légaux et fiscaux du livre numérique, la préservation des acteurs menacés par le passage au numérique, la valorisation de l'offre française, la promotion d'une politique européenne commune dans le secteur du livre et le développement concerté de l'offre numérique privée.

[14] ASSOULINE Pierre. La métamorphose du lecteur. **In** Le Débat. Le livre, le numérique. Paris, Gallimard, mai-août 212, n° 170. p. 78-89. ISSN 0246-2346. ISBN 9782070138128

Cet article fait partie d'un ensemble de textes publiés dans un numéro de la revue Le Débat consacré au livre et au numérique. L'auteur réfute l'idée que le numérique entraînera la mort du livre, arguant qu'il s'agit d'une évolution dont il ne faut pas avoir peur et propose une analyse intéressante des changements induits par le numérique dans la relation au livre et à la lecture.

[15] BALIGAND Marie-Pascale. Des pratiques professionnelles renouvelées. Documentaliste – Sciences de l'information [en ligne]. Paris, ADBS, mai 2010 [consulté le 14 septembre 2012]. Vol. 47, n°2, p. 44-46. ISSN en ligne 17775868

<<http://www.adbs.fr/le-livre-numerique-pole-2-le-passage-au-tout-numerique-une-e-revolution-dans-les-centres-de-documentation-85236.htm?RH=REVUE>>

L'auteur analyse l'impact du passage au tout numérique dans les centres de documentation, aborde les défis et problèmes que cela suscite. Cet article est intéressant car il pose le contexte dans lequel s'inscrit aujourd'hui l'intégration du livre électronique.

[16] BENHAMOU Françoise. Le livre et son double. **In** Le Débat. Le livre, le numérique. Paris, Gallimard, mai-août 212, n° 170. p. 90-102. ISSN 0246-2346. ISBN 9782070138128

Cet article fait partie d'un ensemble de textes publiés dans un numéro de la revue Le Débat consacré au livre et au numérique. L'auteur revient sur la définition du livre numérique, son impact économique, la place de l'éditeur traditionnel, des auteurs et des bibliothèques dans ce nouvel écosystème.

[17] BENHAMOU Françoise. Livre numérique : quel modèle économique pour un changement de paradigme ?. **In** Agence Régionale du Livre PACA. Les métamorphoses numériques du livre, 30 novembre-1er décembre 2009, Aix en Provence [en ligne]. Aix en Provence, Agence Régionale du Livre, PACA, 2010 [consulté le 14 septembre 2012]. p. 17-30. Actes du colloque.

<<http://www.livre-paca.org/doc/actescolloque-MNL.pdf>>

Dans cette contribution l'auteur livre son point de vue d'économiste sur l'émergence du marché du livre numérique, ses perspectives mais surtout s'interroge sur ce qu'est le livre numérique.

[18] BENHAMOU Françoise, GUILLON Olivia. Modèles économiques d'un marché naissant : le livre numérique. Culture prospective [en ligne]. DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, juin 2010 [consulté le 14 septembre 2012]. N°2, p. 1-16 ISSN 1959-6944

<<http://www2.culture.gouv.fr/culture/deps/2008/pdf/cp-livrenumerique-2010-2.pdf>>

Les auteurs établissent un état des lieux du livre numérique (en 2010) et proposent une analyse prospective du marché et ses enjeux, des modèles économiques possibles et de la place des acteurs du livre en France dans l'économie numérique.

[19] BERTRAND Anne-Marie, EPRON Benoît. Les ressources numériques : un nouvel enjeu pour les compétences des professionnels des bibliothèques. Documentaliste – Sciences de l'information [en ligne]. Paris, ADBS, mai 2010 [consulté le 14 septembre 2012]. vol. 47, n°2, p. 65-67. ISSN en ligne 17775868

<<http://www.adbs.fr/le-livre-numerique-pole-3-les-ressources-numeriques-un-nouvel-enjeu-pour-les-competences-des-professionnels-des-bibliotheques-85255.htm?RH=REVUE>>

L'article analyse l'impact du développement des ressources numériques sur les métiers de la documentation et souligne la nécessité d'intégrer ces évolutions dans la formation initiale les professionnels du secteur.

[20] COISY Pauline. Repositionner le service documentaire d'un organisme de recherche face au développement de l'accès électronique à l'information scientifique et technique : de la gestion documentaire à la gestion stratégique de l'information. [en ligne]. Mémoire de Master 2 Gestion de l'Information et du Document, Université Paris 8, 2010 [consulté le 14 septembre 2012]. 117 p.

<http://memic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/59/35/01/PDF/Memoire_Onera_PaulineCoisy.pdf>

Ce mémoire propose une réflexion sur le positionnement des services documentaires dans un organisme de recherche aérospatiale nourrie par les résultats d'une enquête sur les pratiques informationnelles des ingénieurs qui y travaillent.

[21] COUPERIN. Les 10 commandements à l'éditeur d'e-books : pour une offre idéale. **In** Relations éditeurs, Bonnes pratiques [en ligne]. COUPERIN, 2009, dernière modification le 26 mars 2012. [consulté le 14 septembre 2012].

<http://www.couperin.org/fr/relations-editeurs/bonnes-pratiques/262-travaux/599-les-10-commandements-de-lediteur-de-books-pour-une-offre-ideale>

La Cellule ebook (CeB) du consortium Couperin expose en 10 points ce que les éditeurs dans le domaine académique devraient prendre en compte dans leurs offres d'ebooks.

[22] CREUSOT Jacques, SCHÖPFEL Joachim. Le professionnel de l'IST dans la bibliothèque numérique, une espèce en danger ?. **In** Papy, Fabrice (dir.). Usages et pratiques dans les bibliothèques numériques. Paris, Hermès Science Publications-Lavoisier, 2007. P. 309-332, ISBN 978-2-7462-1655-6

Les auteurs s'interrogent sur les mutations des missions des professionnels de l'information dans le domaine scientifique et technique dans le contexte des bibliothèques numériques. Ils

partagent leur réflexion sur la diversification des fonctions, des compétences à acquérir et donc d'une spécialisation des profils.

[23] DONNAT Olivier. La lecture régulière de livres. **In** Le Débat. Le livre, le numérique. Paris, Gallimard, mai-août 2012, n° 170. p. 42-51. ISSN 0246-2346. ISBN 9782070138128
Cet article fait partie d'un ensemble de textes publiés dans un numéro de la revue Le Débat consacré au livre et au numérique. L'auteur aborde le thème du livre et de la lecture, dresse un panorama général des pratiques puis des mutations dans de ces pratiques liées à l'arrivée du numérique.

[24] EPRON Benoît. Une nouvelle offre et des problématiques inédites. Documentaliste – Sciences de l'information [en ligne]. Paris, ADBS, mai 2010 [consulté le 14 septembre 2012]. vol. 47, n°2, pp. 28-29. ISSN en ligne 17775868.

<<http://www.adbs.fr/le-livre-numerique-introduction-une-nouvelle-offre-et-des-problematiques-inedites-85219.htm?RH=REVUE>>

Cet article introductif d'un dossier consacré au livre numérique et coordonné par l'auteur, rappelle tout d'abord qu'en 2010, il est au cœur de l'actualité. Il revient ensuite sur l'évolution rapide du marché puis pose les problématiques nouvelles pour les professionnels de l'information-documentation. Le dossier qu'il introduit est particulièrement intéressant car il aborde le livre numérique sous l'angle des enjeux professionnels pour la fonction documentaire.

[25] GAYMARD Hervé. LEFAIT Michel. Rapport d'information déposé par la commission des affaires européennes sur les enjeux européens de la numérisation de l'écrit. [en ligne]. Assemblée Nationale, 2012 [consulté le 14 septembre 2012]. 105 p. Rapport public.

<<http://www.assemblee-nationale.fr/13/europe/rap-info/i4450.asp>>

Le rapport fait le point sur les livres numériques, et présente les principaux aspects et enjeux de la numérisation de l'écrit (techniques, économiques, réglementaires, cognitifs.). Il retrace les différents projets de numérisation initiés par de opérateurs privés et publics. Il émet également des propositions concernant les œuvres orphelines et le prix du livre numérique.

[26] GFII. L'ebook dans l'EPUR. [en ligne]. Version mars 2012 [consulté le 14 septembre 2012]. 273 p. Livre blanc.

<http://www.gfii.fr/uploads/docs/GFII_ebook_EPUR_VF.pdf>

Ce livre blanc synthétise les réflexions du groupe de travail du GFII consacré au livre numérique dans l'Édition Professionnelle, Universitaire et de Recherche (EPUR). Il présente les défis et enjeux du secteur, le marché, les acteurs, les modèles économiques, les usages et pratiques et quelques retours d'expériences. Ces réflexions ont été nourries par de
Intégration et valorisation du livre électronique : quel impact sur la fonction documentaire ? Catherine Luttringer

nombreuses auditions, débats et échanges avec les principaux acteurs de la chaîne du livre numérique scientifique et professionnel.

[27] KELLER Michael A. L'avenir des livres, des bibliothèques de recherche et de l'édition intellectuelle. Bulletin des Bibliothèques de France [en ligne], Enssib, 2011, n°6. [consulté le 14 septembre 2012]. P. 6-26.

<<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-06-0006-001>>

Dans cet article, intéressant, riche et clair, l'auteur « spéculé » sur le devenir du livre, des bibliothèques de recherche et des éditeurs. Il analyse le rôle des bibliothèques (dans le contexte nord-américain) actuel et futur et revient sur la mise en place d'une bibliothèque « sans livres », dans l'université qu'il dirige.

[28] LEFOLL Anne. Une offre d'ebooks la bibliothèque saint-Geneviève - Dossier d'aide à la décision. [en ligne]. Projet Professionnel Personnel, Enssib, 2009 [consulté le 14 septembre 2012]. 68 p.

<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-48096>

Ce dossier présente les éléments stratégiques, techniques, humains, économiques à prendre en compte dans le projet d'intégration d'une offre ebook au fonds documentaire de la bibliothèque Ste Geneviève.

[29] LENART Michèle, MASSE Claudine. Compte rendu. Livre numérique : offres et usages. In Manifestations-ADBS [en ligne]. 28 janvier 2010 [consulté le 14 septembre 2012].

<http://www.adbs.fr/compte-rendu-livre-numerique-offres-et-usages-78332.htm>

Ce compte-rendu confirme la question de l'évolution et du repositionnement des professionnels de l'information qui a émergé avec le numérique et se pose à présent avec le livre numérique.

[30] PATINO Bruno. Le devenir numérique de l'édition : du livre objet au livre droit. [en ligne]. La documentation française, 2008 [consulté le 14 septembre 2012]. 88 p. Rapport public.

<<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/084000381/0000.pdf>>

Le rapport retrace les évolutions du numérique dans le secteur des biens culturels et analyse son impact sur le livre. Il propose des mesures concernant la promotion d'une offre légale attractive ; la défense de la propriété intellectuelle ; la mise en place de mécanismes permettant aux détenteurs de droits d'avoir un rôle central dans la détermination des prix ; conduite d'une politique active auprès des institutions communautaires.

[31] SMITH Franck. Comment les professionnels de l'information-documentation abordent-ils le livre numérique. Documentaliste – Sciences de l'information [en ligne]. Paris, ADBS, mai 2010 [consulté le 14 septembre 2012]. Vol. 47, n°2, pp. 60-61. ISSN en ligne 17775868 <<http://www.adbs.fr/le-livre-numerique-pole-3-comment-les-professionnels-de-l-information-documentation-abordent-ils-le-livre-numerique--85250.htm?RH=REVUE>>

L'auteur explique en quoi le livre numérique transforme les missions des professionnels de la documentation et implique l'acquisition de nouvelles compétences techniques, commerciales mais aussi en matière de formation et d'accompagnement des usagers.

[32] STILLER Henri. La fonction Information-Documentation dans les grandes entreprises. Documentaliste – Sciences de l'information [en ligne]. Paris, ADBS, septembre 2010 [consulté le 14 septembre 2012]. Vol. 47, n°3, pp. 18-19. ISSN en ligne 17775868 <http://www.adbs.fr/la-fonction-information-documentation-dans-les-grandes-entreprises-enquete-et-analyse-91352.htm?RH=REVUE>

Cet article s'appuie sur les résultats d'une étude menée par le cabinet Histén-Riller en 2010 auprès de 200 grandes entreprises française afin de déterminer la place et l'image de la fonction information-documentation.

[33] TESSIER Marc. L'Europe ne saurait confier l'avenir numérique de son patrimoine à un seul opérateur privé !. **In** La révolution du livre numérique. Paris, Odile Jacob, 2008. 209 p. Collection Penser la société. p. 17. ISSN 1968-1194 ISBN 2-09-190528-3

Le sujet de cet entretien est principalement axé sur les enjeux de la numérisation de l'écrit, la polémique sur les accords envisagés entre les bibliothèques nationales et Google à la fin des années 2000 et les propositions faites par l'auteur dans son rapport sur la numérisation du patrimoine remis en 2010. Il contient également des éléments intéressants sur l'avenir du livre numérique dans l'édition.

Usages et pratiques

[34] BARTHET Emilie, BRULEY Caroline, NGUYEN Claire. Pratiques et usages des ebooks : état des lieux au sein des universités françaises à la lumière de quelques expériences étrangères. **In** Boukacem-Zeghmouri, Chérifa (dir). L'information scientifique et technique dans l'univers numérique. Paris, ADBS, 2010. P. 231-248. ISSN 17628288, ISBN 9782843651236

Ce chapitre propose une analyse des usages du livre numérique en l'abordant sous 4 facettes (contenu/livrel, bibliothécaire/public) et s'appuie sur plusieurs enquêtes françaises et internationales.

[35] BOUKACEM-ZEGHMOURI Chérifa. Les ebooks dans les bibliothèques académiques françaises : entre offres et usages alternatifs en mathématiques. **In** Boukacem-Zeghmouri, Chérifa (dir). L'information scientifique et technique dans l'univers numérique. Paris, ADBS, 2010. P. 249-268. ISSN 17628288, ISBN 9782843651236

L'auteur rend compte d'une étude portant sur les usages du livre électronique dans un champ disciplinaire spécifique, celui des mathématiques.

[36] CONJAUD-DECOSTER Charlotte. La place du livre numérique dans un centre de documentation médicale. [en ligne]. Mémoire de stage, Master 1 Option Sciences de l'Information et du Document, Université Charles de Gaulle Lille 3, 2009 [consulté le 14 septembre 2012]. 62 p.

http://memic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/42/53/69/PDF/M1_CConjaud_Decoster_Memoire.pdf

Ce mémoire développe une réflexion autour de la pertinence d'intégrer des livres numériques dans le fonds documentaire d'un centre hospitalier et analyse les attentes et besoins des médecins qui y pratiquent.

[37] COUPERIN. Comparateur ebooks. In Expertise, ebooks [en ligne]. COUPERIN, 2008, mise à jour avril 2012. [consulté le 14 septembre 2012].

<http://www.couperin.org/fr/groupe-de-travail-et-projets-deap/ebook/comparateur-e-book>

Outil d'aide à la décision proposé depuis 2008 permettant de comparer des offres d'ebooks.

[38] COUPERIN. Typologie des offres e-books 2012. In Expertise, ebooks [en ligne]. COUPERIN, 26 avril 2012. [consulté le 14 septembre 2012].

<http://www.couperin.org/fr/groupe-de-travail-et-projets-deap/ebook/publications/262-travaux/974-typologie-des-offres-e-books-2012>

Le document décrit les caractéristiques des offres d'ebooks négociées par le réseau en les répartissant en 3 familles (plateformes d'agrégateurs pluridisciplinaires, spécialisés, d'éditeurs).

[39] COUNTER. Code of practice [en ligne]. COUNTER, mise à jour août 2012. [consulté le 14 septembre 2012].

<http://www.projectcounter.org/>

Le site du projet Counter met à disposition les codes de bonnes pratiques qui permettent de mesurer l'utilisation des produits et services en ligne à partir de données des fournisseurs.

[40] ELSEVIER. The role of online books in supporting academic researcher productivity. [en ligne]. ELSEVIER, mai 2008. [consulté le 14 septembre 2012]. 9p.

<http://www.info.sciverse.com/resource-library/white-paper-case-study/role-online-books-supporting-academic-researcher-productivity>

Ce document argumente le rôle des livres électroniques dans le monde de la recherche et insiste sur l'intérêt de proposer des plateformes permettant de naviguer entre contenus d'articles et de livres de manière indifférenciée.

[41] GARDIES Cécile, FABRE Isabelle. Définition et enjeux de la médiation numérique documentaire. In Galaup, Xavier dir. Développer la médiation documentaire numérique [en ligne], Villeurbanne, Presses de l'Enssib, mars 2012, [consulté le 14 septembre 2012].

Collection Boite à outils n°25. ISBN en ligne 979-10-91281-06-5

<http://mediationdoc.enssib.fr/lire-en-ligne/sommaire/i-le-perimetre-de-la-mediation-numerique-documentaire/definition-et-enjeux-de-la-mediation-numerique-docu>

Les auteurs traitent de la médiation numérique documentaire sous l'angle des sciences de l'information. Elles définissent les concepts puis s'appuient sur des enquêtes d'usages pour comparer les accès à l'information numérique (médiés et non-médiés) de publics différents.

[42] GfK. Le marché du livre numérique : Estimations et projections. In Assises du livre numérique, 16 mars 2012, Paris [en ligne]. Paris, Syndicat National de l'Édition, 2012 [consulté le 14 septembre 2012].

http://www.sne.fr/img/pdf/Evenements/Assises/Assises16mars2012/GfK_ASSISES-NUMERIQUE_16-03-2012.pdf

L'étude présentée aux assises du livre numérique cette année, apporte un éclairage sur les achats de livres numériques et matériel de lecture dans un contexte de loisirs.

[43] INIST-CNRS. ISTEEX [en ligne]. Site du projet Istex [consulté le 28 septembre 2012]. Inist-Cnrs, 2012.

<http://www.istex.fr>

Ce site dédié au projet fournit les informations utiles pour les bibliothécaires, enseignants et chercheurs, éditeurs.

[44] JISC. JISC national e-books observatory project: Key findings and recommendations. [en ligne]. Final report, novembre 2009. [consulté le 14 septembre 2012]. JISC Collections, 2010.

<http://observatory.jiscebooks.org/reports/jisc-national-e-books-observatory-project-key-findings-and-recommendations/>

Ce rapport présente une étude des usages et pratiques des ebooks dans les bibliothèques universitaires en Grande-Bretagne. Elle a été menée entre 2008 et 2009 dans le cadre du projet d'observatoire du livre électronique mis en place par le JISC (Joint Information System Committee), équivalent anglais du consortium Couperin.

[45] OPINIONWAY. Les premiers résultats du Baromètre des usages du livre numérique. **In** Assises du livre numérique, 16 mars 2012, Paris [en ligne]. Paris, Syndicat National de l'Édition, 2012 [consulté le 14 septembre 2012].

http://sne.fr/img/pdf/SDL/2012/Barometre_SofiaSneSgdl_Les%20usagesdulivrenumerique_mars2012.pdf

Cette présentation revient sur les grandes tendances qui se dégagent de l'enquête Opinionway menée pour le compte de la SOFIA, du SNE et de la SGDL. On trouve notamment des éléments chiffrés concernant les supports et formats les plus utilisés par le grand public.

[46] PATEZ Alain. Guide pratique du livre numérique en bibliothèque. Editions Klog, 2012. 87 p. ISBN 978-2-9539459-2-8

Ce manuel de vulgarisation aborde les différents aspects de la mise en œuvre d'une collection de livres numériques. Ouvrage intéressant pour une première approche synthétique du sujet.

[47] SERDALAB. Livre électronique, pratiques d'achat, usages et attentes en bibliothèques. SerdaLAB, Paris, 2011. 120 p. *Etudes verticales.*

Cette étude apporte des informations chiffrées sur les pratiques d'achat et les usages du livre électronique en France et dans quelques autres pays francophones. Elle consacre la première partie aux bibliothèques de recherche et la seconde aux bibliothèques de lecture publiques.

[48] University of California Libraries. UC Libraries Academic e-Book Usage Survey. [en ligne]. UCL, mai 2011. [consulté le 14 septembre 2012]. 34 p.

http://www.cdlib.org/services/uxdesign/docs/2011/academic_ebook_usage_survey.pdf

Ce rapport publie les résultats d'une étude sur l'usage des ebooks dans les bibliothèques universitaires de Californie. Elle s'intègre dans le cadre du 'Springer e-Book Pilot Project' initié en 2008, la Springer ebook collection ayant été choisie pour mener cette expérience. Elle apporte un éclairage intéressant sur les modes de recherche des utilisateurs,

l'appréciation des fonctionnalités, les leviers et freins éventuels à l'utilisation du livre électronique par les chercheurs et étudiants.

[49] VIGNAUX Georges. Le livre électronique. In Barbier Frédéric (dir.). Les trois révolutions du livre : actes du colloque international. 1998, Lyon / Villeurbanne, [disponible partiellement en ligne]. Genève, Société des bibliophiles de Guyenne, Droz, 2000 [consulté le 14 septembre 2012]. p. 309-320. Actes du colloque.

http://books.google.fr/books?id=DWR9XBT82vwC&pg=PA309&hl=fr&source=gbs_toc_r&cad=4#v=onepage&q&f=false

L'intérêt de cet article pour le mémoire réside dans l'analyse des pratiques de lecture et les propositions pour que les fonctionnalités du livre numérique soit pensées lors de la création du contenu.

Valorisation

[50] COUPERIN. 5^{es} journées sur le livre électronique, quelles pratiques pour quels usages ?, 17-18 mai 2010, Lille [en ligne]. Couperin, 2010 [consulté le 14 septembre 2012]. Actes du colloque.

http://www.couperin.org/images/stories/documents/CeB/livre_electronique_lille.pdf

Ce colloque s'est penché sur deux thématiques, celle de l'intégration des livres électroniques et l'évaluation de ses usages, et celle de la valorisation de ces nouvelles ressources. Les retours d'expériences françaises et étrangères permettent de nourrir la réflexion et donnent des idées d'actions à mettre en place mais montrent aussi les difficultés et les tâtonnements des professionnels de l'information.

[51] COUPERIN. 6^{eme} journée sur le livre électronique, L'intégration du livre électronique dans l'écosystème de l'établissement [en ligne], 5 avril 2012, Paris, mis à jour le 30 mai 2012 [consulté le 14 septembre 2012]. Présentations des ateliers.

<<http://www.couperin.org/fr/groupe-de-travail-et-projets-deap/ebook/journee-du-livre-electronique/205-journee-du-livre-electronique-/955-6e-journee-sur-le-livre-electronique-avril-2012>>

Les actes de la journée d'étude n'étant pas encore publiés, les présentations des intervenants (conférences et ateliers) sont disponibles.

[52] GALAUP Xavier. Mode d'emploi. In Galaup, Xavier dir. Développer la médiation documentaire numérique [en ligne], Villeurbanne, Presses de l'Enssib, mars 2012, [consulté

le 14 septembre 2012]. Collection Boîte à outils n°25. ISBN en ligne 979-10-91281-06-5

<<http://mediationdoc.enssib.fr/lire-en-ligne/sommaire/mode-demploi>>

L'article introduit le sujet de cet ouvrage collectif et resitue le contexte dans lequel peut se développer une nouvelle forme de médiation à l'ère du numérique.

[53] MICHEL Jean. De la nécessité d'un (re)positionnement stratégiques des services info-documentaires. Documentaliste – Sciences de l'information [en ligne]. Paris, ADBS, février 2008 [consulté le 14 septembre 2012]. Vol. 45, n°1, p. 44-46. ISSN en ligne 17775868.

<<http://www.adbs.fr/marketing-strategique-de-la-necessite-d-un-re-positionnement-strategique-des-services-info-documentaires-27366.htm?RH=REVUE>>

Cet article fait partie d'un dossier consacré au marketing documentaire et s'attache à montrer la nécessité de faire évoluer le positionnement et les missions de la fonction documentaire.

[54] JULIEN-COTTARD Odile. Comment intégrer le livre numérique dans une collection de bibliothèque : l'expérience de l'Université Lyon 1. Documentaliste – Sciences de l'information [en ligne]. Paris, ADBS, mai 2010. [consulté le 14 septembre 2012]. Vol. 47, n°2, pp. 52-53. ISSN en ligne 17775868.

<<http://www.adbs.fr/le-livre-numerique-pole-2-comment-integrer-le-livre-numerique-dans-une-collection-de-bibliotheque-l-experience-de-l-universite-lyon-1-85243.htm?RH=REVUE>>

L'auteur présente le retour d'expérience de l'université de Lyon 1 qui a proposé une offre de livres numériques dès 2004. Elle évoque les modalités de sélection et d'acquisition des livres, les actions de valorisation menées.

[55] MAGRON Agnès. Quels positionnements pour les services documentation au CNRS ?. Documentaliste – Sciences de l'information [en ligne]. Paris, ADBS, février 2008 [consulté le 14 septembre 2012]. Vol. 45, n°1, p. 46-48. ISSN en ligne 17775868.

<http://www.adbs.fr/marketing-strategique-quels-positionnements-pour-les-services-documentation-au-cnrs--27367.htm?RH=REVUE>

Cet article présente l'exemple du marketing stratégique appliqué aux services de documentation d'un organisme de recherche public et les actions de valorisation qui en découlent.

[56] MUET Florence. Comment définir et mettre en œuvre une stratégie d'offre ?. Documentaliste – Sciences de l'information [en ligne]. Paris, ADBS, février 2008 [consulté le 14 septembre 2012]. Vol. 45, n°1, p. 52-53. ISSN en ligne 17775868.

<http://www.adbs.fr/marketing-strategique-comment-definir-et-mettre-en-oeuvre-une-strategie-d-offre-27371.htm?RH=REVUE>

L'auteur explique la notion de marketing de l'offre et les choix que cela impliquent pour les services de documentation qui doivent réfléchir en termes de gammes de services et non plus de catalogue.

[57] MUET Florence. Quel marketing pour la fonction documentaire ?. Documentaliste – Sciences de l'information [en ligne]. Paris, ADBS, février 2008 [consulté le 14 septembre 2012]. Vol. 45, n°1, p. 34-35. ISSN en ligne 17775868.

<<http://www.adbs.fr/marketing-strategique-quel-marketing-pour-la-fonction-documentaire--27361.htm?RH=REVUE>>

Dans cet article d'introduction au dossier « Marketing stratégique : enjeux et bénéfices pour les services documentaires », Florence Muet expose les avantages d'une méthodologie globale reposant sur les concepts du marketing stratégique, appliquée à la fonction documentaire.

[58] SALAÜN Jean-Michel. Le défi du numérique : redonner sa place à la fonction info-documentaire. Documentaliste – Sciences de l'information [en ligne]. Paris, ADBS, février 2008 [consulté le 14 septembre 2012]. Vol. 45, n°1, p. 36-39. ISSN en ligne 17775868.

<<http://www.adbs.fr/marketing-strategique-le-defi-du-numerique-redonner-sa-place-a-la-fonction-documentaire-27362.htm?RH=REVUE>>

L'article analyse les mutations induites par le passage au numérique sur le positionnement et les missions des professionnels de l'information.

[59] SINGH Rajesh. Le marketing relationnel pour les services documentation : l'approche scandinave. Documentaliste – Sciences de l'information [en ligne]. Paris, ADBS, février 2008 [consulté le 14 septembre 2012]. Vol. 45, n°1, p. 60-63. ISSN en ligne 17775868.

<http://www.adbs.fr/marketing-strategique-le-marketing-relationnel-pour-les-services-documentation-l-approche-scandinave-27378.htm?RH=REVUE>

L'auteur définit la notion de marketing relationnel qui adapté aux services de documentation privilégie la relation étroite entre le documentaliste et l'utilisateur client.

[60] TANG Bill. Gestion, signalement et valorisation des livres électroniques des Universités de Hong-Kong. In COUPERIN. 5^{es} journées sur le livre électronique, quelles pratiques pour quels usages ?, 17-18 mai 2010, Lille [en ligne]. Couperin, 2010 [consulté le 14 septembre 2012]. Actes de la 5^{ème} journée. **P.42**

<http://www.couperin.org/images/stories/documents/CeB/livre_electronique_lille.pdf>

A travers cette présentation, le représentant des universités de Hong-Kong montre l'importance d'intégrer la gestion des livres électroniques à la politique documentaire. Il présente le cas d'une université ayant choisi d'utiliser un ERM.

Annexes

Annexe 1 Infographie du marché du livre électronique en 2011



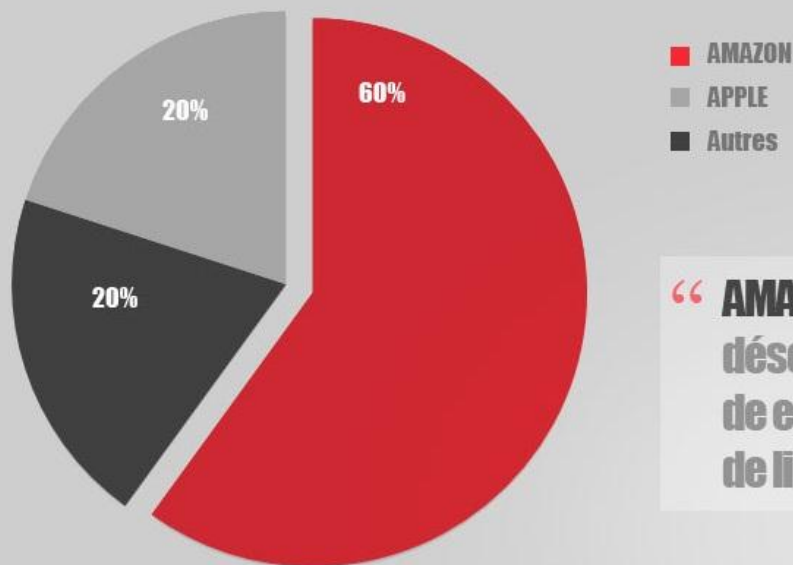
eReaders - eLibraires

250 libraires 3 millions

Fort d'un partenariat de plus de 250 libraires indépendants (contre 100 lors du lancement) Google augmente sa librairie de 50%. Google eBooks annonce également une augmentation du nombre d'éditeurs partenaires, aujourd'hui de 7 000, contre 5 000 à l'origine

de eBooks chez Google Books. A l'ouverture du service en décembre 2010, le site n'en proposait que 2 000 000

Parts de marché mondiales (ventes de eBooks)



“ **AMAZON vend désormais plus de eBooks que de livres papier !** ”

27 millions d'unités

c'est le nombre de eReaders (hors tablettes) qui devraient être vendus en 2011. En 2014, les ventes mondiales devraient atteindre 63 millions d'unités.

44%
de ces eReaders devraient être des kindle



eBookGarage.com

© Copyright eBookGarage 2011 - Réalisation infographie INVENTEEV.COM
Diffusion autorisée avec mention de la source et sans modification.

Source : ebookgarage.com

Annexe 2 Comparatif des accès et usages, l'archivage et pérennité

Accès et usage

	Elsevier E-books	Springer ebooks	Wiley-Blackwell e-books - Achat
Contrôle des adresses IP de la bibliothèque et des laboratoires	oui	oui	oui
Accès nomade	oui	oui	oui
Reverse proxy	n.c.	oui	oui
Fédération d'identité (type Shibboleth)	n.c.	oui	oui
Connexions simultanées (limitées, illimitées)	illimitées	illimitées	illimitées
Logiciels requis	n.c.	Navigateur Internet	Navigateur Internet
Matériels requis	n.c.	PC ou Mac avec Internet	PC ou Mac avec Internet
Tablettes de lecture possibles	non	non	non
Intégration à l'Environnement numérique de travail	oui	lien vers la plateforme Springerlink	a priori lien vers plateforme
Format des documents	PDF	PDF - HTML	HTML - PDF
DRM (Digital Right Management)	non	non	non
Possibilités de communication des documents en PEB, et pourcentage	n.c.	oui, sans limite pour secteur académique, mais uniquement sous forme imprimée	oui
Annotations personnelles	non	non	non
Récupération des notices au format MARC	oui (OCLC) ; versement notices Sudoc à l'étude	oui - MARC 21 gratuit	oui (MARC 21)
Statistiques	oui (via une interface administrateur)	oui (Counter)	oui (Counter)
Assistance technique	n.c.	oui	Help en anglais sur le site
Formation	n.c.	pas prévue - inutile	Oui, gratuite
Période de test	1 mois gratuit (reconnaissance IP)	30 jours	30 jours sur la collection complète, test gratuit

Archivage et pérennité

	Elsevier E-books	Springer ebooks	Wiley-Blackwell e-books - Achat
Limitation des impressions	non	oui (par chapitres)	oui par chapitres
Limitation du téléchargement	non	oui (par chapitres)	oui par chapitres
Copie de sauvegarde	non	années souscrites	Titres souscrits
Interface de consultation de la copie de sauvegarde	sans objet	plateforme Springerlink ou hébergement local	Plateforme Interscience de Wiley
Frais d'accès à la plateforme seule, sans achat	5% (gratuit pour clients Science Direct)	oui - gratuit si compte actif. Sinon : 500 euros HT/an à partir de n 2	non

Source : Couperin

Annexe 3 Grille d'analyse pour la sélection de fournisseurs

	Fournisseur
	Éditeurs diffusés
Description générale	Accès (Reconnaissance IP, login password, ...)
	Plate forme
	Configuration informatique minimum requise (version adobe par exemple)
	Interface (ergonomie, qualité, ...)
	Langage de l'interface
	Connexion simultanée
	Présence de DRM
	Connexion sur tous les sites IFP
	Connexion - déconnexion
Contenu	Collection thématique
	Thématique IFP
	Nombre ouvrages dans thématique
	Ouvrages présents à l'IFP en papier
	Contenu multimédia
	Évaluation de la fraîcheur des ouvrages
	Langue des ouvrages
Accès au livre	Logiciel de consultation

	Facilité
	Possibilité de feuilletage
	Format (PDF, html, XML, ...)
	Ouvrage complet, chapitre, ...
	Assemblage des chapitres ou parties
	Durée de consultation
Fonctionnalités	Surbrillance des termes de recherche
	Recherche texte intégral sur PDF téléchargé
	Copier-coller
	Lien avec références biblio, documents, auteurs, ...
	Annotations personnelles
	Interactivité
	Impressions (tout ou limité en nombre de pages, en %)
	Impression illimitée du même ouvrage
	Téléchargement (tout ou limité en nombre de pages, en %)
	Téléchargement illimité du même ouvrage
	Possibilité de prêt
Interfaçage avec Scribe	Export de PDF
	Lien vers l'e-book
	Récupération de notices
	Notices interfaçage avec Scribe
Conditions contractuelles	Déchargement de PDF (tout ou partie)
	Droit de faire des liens dans base interne
	Droit accès au public externe

Conditions tarifaires	Coût
	Achat pérenne de bouquet
	Abonnement avec renouvellement de bouquet
	Achat pérenne titre par titre
	Abonnement au titre par titre
	Achat pour X visualisation
Statistiques utilisation	Module de statistiques précis/ouvrage ou général
Recherche	Intuitivité - facilité
	Modules de recherche
	Raffinage des recherches
	Langage d'interrogation (opérateur booléen, de proximité, ...)
	Champs interrogeables (Interface de recherche)
	Combinaison de recherche

Source : IFPEN

Annexe 4 Questionnaire *ebook*



Direction Economie et Veille
Département Capitalisation et Gestion de l'information

Enquête sur l'utilisation des e-books

Accessibilité - Lecture

Votre première consultation s'est faite via :

- | | | |
|---------------------------------|------------------------------|------------------------------|
| Scribe (catalogue des ouvrages) | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| Plate-forme éditeur | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| Autre (à préciser) | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |

Avez vous rencontré des problèmes techniques lors du téléchargement de votre e-book

- Oui Non

Si oui, lesquels ?

Lisez vous votre e-book

- | | | |
|--|------------------------------|------------------------------|
| Sur l'écran de votre ordinateur | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| Si oui, la lecture à l'écran est elle facile | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| En imprimant les pages | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |

Si oui, vous imprimez :

- Le livre en entier Les chapitres Quelques pages

Enregistrez vous votre e-book sur votre ordinateur

- Oui Non

Si oui, vous enregistrez :

- Le livre en entier Les chapitres Quelques pages

Fréquence de consultation

- Quotidienne Fréquente Rare

Si rare, est ce pour une problème de :

- | | | |
|----------------------|------------------------------|------------------------------|
| Lisibilité | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| Format | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| Délais de fourniture | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| Contenu | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |

Commentaires :

Fonctionnalités

Quelles sont les fonctionnalités que vous utilisez

- | | | |
|-----------------------------|------------------------------|------------------------------|
| Module de recherche | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| Copier/coller (texte/image) | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| Annotation | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| Surlignage | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| Téléchargement | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| Envoi à un collègue | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |

Commentaires :

Jugement global

Quel format d'ouvrages préférez-vous ? Electronique Papier

Pourquoi ? :

Acquisition d'e-book

Quelles autres sources utilisez vous pour acquérir des e-books

- | | | |
|----------------------------|------------------------------|------------------------------|
| Recherche Internet | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| Sociétés savantes | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
| Autres (merci de préciser) | <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |

Commentaires et suggestions

Source : IFPEN

Annexe 5 Le portail documentaire

R14 Economie et Veille > Portail Documentaire

Ma direction

- Actualités
- Mission & Organisation
- Qualité, Sécurité, Environnement
- Comment faire ?
- Métier
- Portail Documentaire
- FAQ

Portail documentaire

Le [bulletin de veille nouveaux ouvrages du mois d'octobre](#) est paru.

Ouverture de l'enquête nationale "ISTEX" pour la création d'une bibliothèque scientifique numérique nationale à toute la communauté scientifique **jusqu'au 20 octobre**.

Le projet [ISTEX](#) s'inscrit dans le programme "Investissements d'Avenir" initié par le MESR. Ce projet a pour objectif d'offrir, à l'ensemble de la communauté de l'enseignement supérieur et de la recherche, un accès en ligne aux archives scientifiques dans toutes les disciplines en engageant une politique volontariste et massive d'achats centralisés sous forme de licences nationales.

Le programme d'achats concerne : des collections rétrospectives de revues, des livres électroniques, de grands corpus de documents patrimoniaux numérisés, des bases de données...

Merci à tous les chercheurs d'IFPEN d'y répondre.

[Pour en savoir plus...](#)

Pour plus de renseignements, contacter [Annie Buffeteau-Heiblum](#).

Bulletin de l'Industrie Pétrolière
[\(Archives\)](#)

Oil & Gas Science and Technology -
Revue d'IFP Energies nouvelles

Respecter les droits de consultation

Catalogues des bibliothèques	Sources externes
<p>Périodiques AtoZ</p> <p>Ouvrages, actes de congrès, cartes ... SCRIBE</p> <p>Sources internes</p> <ul style="list-style-type: none"> Kappa Publications Rapports sous référence Hal-IFPEN <p>Bulletins de veille</p> <p>Amont CO2 Moteurs NTE Raffinage</p> <p>Réglementation</p> <p>Veille nouveaux ouvrages</p> <p>Services proposés</p> <ul style="list-style-type: none"> Accéder aux bibliothèques Commander un document Demander une prestation de veille ou recherche documentaire Gérer sa bibliographie avec Reference Manager Se former aux sources d'information 	<p>Liste alphabétique des sources</p> <p>Sources par thème</p> <p>Multidisciplinaires Web of Science</p> <p>Géosciences OnePetro</p> <p>Chimie/Génie chimique Engineering Village</p> <p>Moteurs SAE</p> <p>Économie/Entreprise OCDE/AIE</p> <p>Brevets Patbase Express</p> <p>Cartes Cartothèque IFPEN</p> <p>Normes Standards Expert</p> <p>Thèses Thèses.fr</p> <p style="text-align: right; color: #0056b3;">Guide des opérateurs de recherche</p>

Services et Outils

- [Base Publications](#)
- [Base Rapports](#)
- [Congrès](#)
- [Dico Anglais/Français](#)
- [Dico français](#)
- [HAL-IFPEN](#)
- [Kappa](#)
- [Portail Documentaire](#)
- [Procédure Publication](#)
- [Personnaliser](#)

Appel Sécurité : 112

Autres n° utiles

Ma direction

Actualités

Mission & Organisation

Qualité, Sécurité,
Environnement

Comment faire ?

Métier

- Portail documentaire
- Accès aux sources documentaires
- Production interne
- Services

• Veille et recherche documentaire

• Economie

• Informations Congrès & Colisitions

• HAL

• Logiciels métiers

• Newsletters

Portail Documentaire

FAQ



Accès aux sources documentaires

- Sources Multidisciplinaires
- Sources Géosciences
- Sources Chimie-Génie chimique
- Sources Moteurs
- Sources Économie et Entreprise
- Sources Brevets
- Sources Cartes
- Sources Normes
- Sources Thèses

Services et Outils

- Base Publications
- Base Rapports
- Congrès
- Dico Anglais/Français
- Dico français
- HAL-IFPEN
- Kappa
- Portail Documentaire
- Procédure Publication

[Personnaliser](#)

Appel Sécurité : 112

Autres n° utiles

Liste alphabétique des sources

Ci-dessous la liste des sources d'informations classées par ordre alphabétique :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

[Haut de la page](#)

A

Nom	Type	Accès	Description
ACS (American Chemical society)	Plate-forme d'éditeur en chimie-génie chimique		Plate-forme de consultation des publications ACS : accès aux titres de revues selon nos abonnements.
AECC Newsletter	Newsletter Moteurs		Newsletter bimestrielle gratuite couvrant l'actualité réglementaire internationale
AFNOR (Association Française de Normalisation)	Site normatif		Références bibliographique des normes françaises dans les domaines scientifiques, techniques et industriels.
API (American Petroleum Institute)	Site normatif		Références bibliographiques de normes américaines dans l'industrie pétrolière.
ASM Alloy Phase Diagrams	Base de données en Chimie-Génie chimique		Compilation des diagrammes de phases binaires et ternaires reportés dans la littérature "28,000 binary and ternary phase diagrams and associated phase data for more than 6200". Contact : DPT à préciser
ASME (American Society of Mechanical Engineers)	Site normatif		Références bibliographiques des normes américaines en mécanique.
ASTM (American Society for Testing and Materials)	Site normatif		Références bibliographiques
Auto Innovations	Base de données Moteurs	 Code : 5ifp52	Innovations technologiques dans le domaine automobile. Contenu : dossiers, glossaire, photothèque (Mise à jour régulière)

[Haut de la page](#)

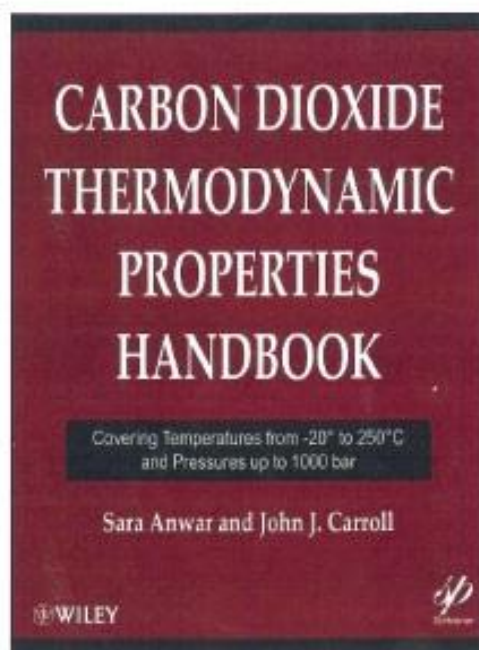
B

Source : IFPEN

Annexe 6 Affiche de signalement de livre électronique

15 FEV. 2012

Ouvrage en version électronique.



Vous pouvez le consulter à partir du portail documentaire via notre catalogue Scribe ou directement sur la plateforme de l'éditeur :

 **WILEY**  **ONLINE LIBRARY**
<http://onlineLibrary.wiley.com/book/10.1002/9781118065693>

